

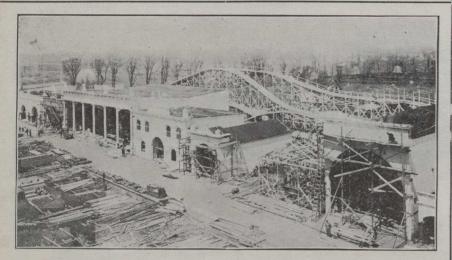
PHOTO. LAPRÉS ET LAVERGNE, COIN DES RUES ONTARIO ET ST-DENIS

Sir Alexandre Lacoste,

Juge en chef de la Cour d'Appel de Montréal

Actuellement ouvert pour la saison

Terrain d'amusements populaires



VUE D'UNE PARTIE DU PARC OU ON ÉLÈVE DES CONSTRUCTIONS

Spectacles Extraordinaires

Quelque chose de nouveau chaque semaine. :: :: ::

Avec un passage de tramway urbain on peut se rendre directement au Parc.

ENTREE

ADULTES, 10 cents ENFANTS, 5 cents



Le rire

Il y a plusieurs manières de rire. Il y a un rire qui est un signe de bonne santé, et un rire nerveux qui est une maladie. Ne pas rire du tout est aussi un signe de mauvaise santé, sinon une marque de lourdeur d'esprit.

Ne peuvent rire bien que les personnes qui sont bien portantes. Etes-vous devenue si sérieuse et grave que vous en êtes rendue à envier les francs éclats de rire de celles qui vous entourent?

Si vous en êtes rendu là, il est temps de cher-cher ce qui a détruit le rire chez vous ; ce doit être une raison de santé. Pour pouvoir jouir du rire, chasser ce qu'il y a d'hypocondriaque dans votre nature, il faut donner à votre sang sa pres-sion normale, afin qu'il circule également dans tous vos organes, qu'il anime à la fois votre cerveau et vos muscles, vo-tre estomac et votre

Pour en arriver à ce but, vous n'avez qu'à prendre du

Vin

le, agréable et peu conteux. Vous avez tort de tarder à l'essayer.

Le VIN SAINT-MI-Le VIN SAINT - MI-CHEL est en vente dans toutes les pharmacies et les débits de vins.

Boivin, Wilson & Cie, Montréal, - Dépositaires.

Plus de

Neurasthénie

LISEZ et JUGEZ

Montréal. 17 décembre 1905

MM. Motard, Fils & Sénécal.

Je fais usage du Vin Phosphaté au Quinquina des RR. PP. Trappistes d'Oka, contre la Neurasthénie, et je m'en trouve très bien.

Bien à vous,

EUGÈNE CHARBONNEAU

En vente chez tous les pharmaciens et épiciers

Motard, Fils & Sénécal,

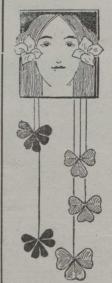
5 Place Royale, Montréal

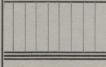
DÉPOT ÉTATS-UNIS, ROUSES POINT, NEW-YORK

Atelier

The Montreal Photo-Engraving Company

Titre acheté de l'hon. T. Berthiaume, est la propriété de "l'Album Universel", 51, rue Ste-Catherine Ouest





Le Département de

Photo-Gravure

de

"l'Album Universel"

ET atelier est installé dans le même local que "l'Album Universel", au No 51, rue Ste Catherine Ouest, coin de la rue St Urbain. Toutes sortes de travaux de photo-gravure et de gravure entrepris et garantis pour l'élégance et le fini.

Demi-tons et dessins en ligne sous le plus

Nous avons à notre emploi un excellent artiste, spécialiste venu de Paris, qui comprend parfaitement les procédés des couleurs de toutes sortes: trois couleurs, procédé "Day", grain, etc.

Spécialité: "Catalogue" qui exigent le meilleur goût et la plus grande attention.

Venez nous voir, ou téléphonez, Bell Est 4415 et vous aurez satisfaction pour les prix comme pour le goût artistique de nos travaux. Les commandes par la poste sont promptement exécutées.

Que l'on veuille bien prendre note que M. G. Lyons, connu comme l'un des meilleurs photograveurs de ce pays, est le contremaître de notre atelier.

The Montreal Photo - Engraving Co'y, 51, Rue Ste-Catherine, Ouest Coin de la Rue Saint-Urbain, MONTREAL

E. MACKAY, Propriétaire.

SUCCURSALE DE QUEBEC

13, RUE BUADE, QUEBEC LEGER BROUSSEAU, Agent

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Les abonnements partent du ler ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de E. Mackay, Boîte postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. LE MONDE ILLUSTRE

Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal, par

E. MACKAY, Editeur-Propriétaire.

G. A. NANTEL, Directeur de la Rédaction. 51, rue Sainte-Catherine-Ouest.

Téléphone EST 4415

Coin de la rue St-Urbain

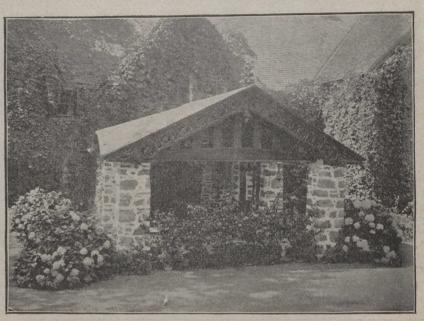
PRIX DE LA REVUE

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les Etats-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawaï et les Iles Philippines

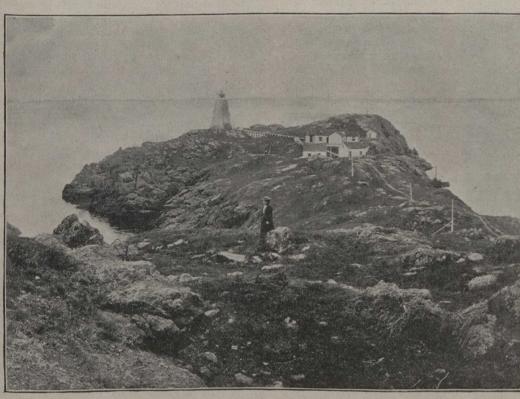
Au numéro : 5 cents Pour les autres pays de l'Union Postale : Abonnements : \$3.50 par année, ou 18



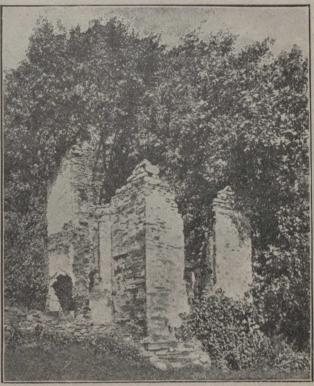
Le Canada pittoresque. — Scène printanière, prise au marché de Montréal, à l'arrivée des premiers légumes de la saison.



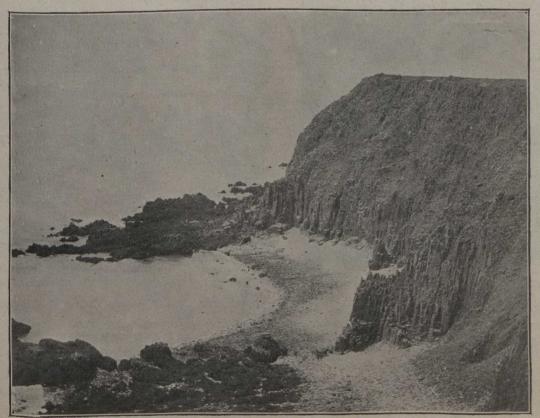
Le Canada pittoresque. — L'entrée de la propriété seigneuriale de M. Clouston, président de la Banque de Montréal, près de Sainte-Anne-de-Belleyue.



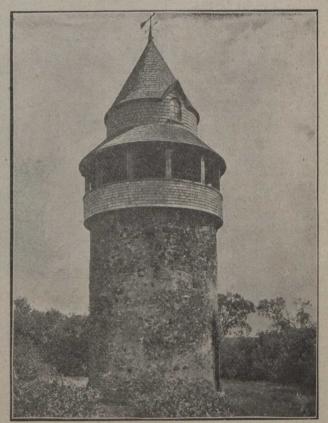
Le Canada pittoresque. — Vue d'ensemble des rochers de Grand Manan, N. B.



Le Carade pitte resque. Les ruines du vieux fort Senneville, actuellement dans la propriété Clouston.



Le Canada pittoresque. — La pointe sud des rochers de Grand Manan, N. B.



Le Canada pittoresque. — Tour d'un ancien moulin à vent, datant de l'occupation française, sise sur la propriété Clouston. A l'intérieur de cette tour se trouve un musée de curiosités indiennes.

Sommaire du No 1154, du 9 juin 1906

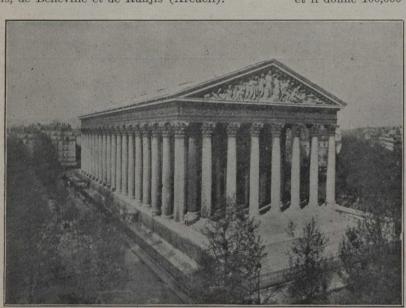
. Paris, par G. A. Nantel — Propos de Montréalais — Le parler canadien, par Lionel Montal — La messe rouge, par Jean Canadien - Choses d'Europe — Echos d'Amérique — Sir Alexandre Lacoste, juge en chef de la Cour d'Appel de Montréal — Nouvelle: Le revenant de la Maison Blanche, par H. R. Cattell - Trois épisodes sur Napoléon Ier, par M. C. d'Agrigente — A travers la mode — Le commerce des cheveux - Pour nos jeunes amis - Nouvelle: Le bonheur qui passe, par Serge Fégor — Feuilletons: Sans famille; La Guerre Noire - Musique: Sérénade galante, pour piano, par F. d'Orso - Deux pages humoristiques - Le journal de l'océan — Causerie médicale — Dans le monde de la musique — La mort d'une sainte religieuse — Notre courrier — Nouvelle: Sur l'Albany, par B. Chantel, etc., etc.

PARIS

(SUITE)

LE SERVICE DES EAUX - NOTES HISTORIQUES -AQUEDUC ROMAIN — EAUX DE RIVIERE EAUX DE SOURCES — MONTRÉAL ET LES LACS DU NORD.

Au commencement du XIXème siècle, Paris recevait 7,986 mètres cubes par 24 heures, tant par pompes qui la refoulaient, de la Seine, dans 4 réservoirs, que par aqueducs, conduites souterraines ou à air libre, qui l'amenaient des Près Saint-Gervais, de Belleville et de Runjis (Arcueil).



La Madeleine

Paris comptait alors 547,755 habitants recevant 14 litres d'eau, l'un et par jour. C'était bien insuffisant, et il fallut dériver des cours d'eau plus volumineux. On canalisa l'Ourcq, affluent de la Marne. Ces travaux, commencés en 1802, furent terminés en 1838.

Paris obtint de ce côté 60,000 mètres cubes contre 19,000 que donnait la Seine, 300 seulement Arcueil, et 200 les sources du Nord, près St Gervais-Belleville. Les puits artésiens de Grenelle donnent à cette époque, 1854, 900 mètres cubes, soit en tout, au commencement du règne de Napoléon, 80,400 mètres cubes. Et Paris compte 1,170,000 habitants.

Mais la distribution des eaux était toujours insuffisante et défectueuse, les quartiers élevés de Paris n'étant pas desservis et les tuyaux de canalisation étant de dimension trop restreinte. L'Ourcq était contaminé par les mariniers, et la Seine ne valait guère mieux. La question

insoluble pour plus d'un.

C'est alors que l'administration en confia la solution à M. Belgrand, ingénieur. C'était l'aurore d'une nouvelle ère.

A la fin de 1854, Belgrand soumit son célèbre rapport sur "Les Recherches statistiques sur les sources du bassin de la Seine qu'il est possible de conduire à Paris".

Belgrand recommandait 10 un apport supplémen-

taire d'eau de source de 200,000 mètres cubes par jour à Paris; 20 la séparation des services de distribution en "service public et en service privé", et 30 l'établissement d'une double canalisation.

On se mit de suite à l'oeuvre pour exécuter ce

On fit le forage du puits artésien de Passy petit Square Lamartine — pour alimenter les lacs et les ruisseaux du Bois de Boulogne. Les travaux durèrent 5 ans et coûtèrent à forfait 350,000 francs pour un débit de 6,000 mètres cubes.

La Dhuis, affluent secondaire de la Marne, fut dérivée au coût de 18,000,000 de francs, et amenée à Paris par un aqueduc de 131,162 mètres. Son eau est excellente.

En 1868 on commença l'aqueduc de la Vanne, qui débite 80,000 mètres d'eau provenant de sources captées entre Sens et Troyes, et à 173 kilomètres de longueur du point terminal au réservoir du parc de Montsouris.

Il y avait, à la mort de Belgrand, en 1878, pour laver, embellir et abreuver Paris, 370,000 mètres cubes d'eau, dont Arcueil et les puits artésiens, la Dhuis et la Vanne donnaient 129,000 mètres d'eau de source ou filtrée, et l'Ourcq, la Seine et la Marne 243,000 mètres d'eau non potable.

Mais dès 1881, il y avait une telle disette d'eau qu'il fallut chercher ailleurs et mieux encore; l'apparition du choléra aidant, on décida l'adduction de l'Avre, dont l'aqueduc est de 102 kilomètres et se décharge à Montretout à 107 mètres au-dessus du niveau de la mer!: il a coûté 36,000,000 de francs et il donne 100,000 mètres d'eau par jour, avec, au

> besoin, une capacité totale de 150,000 mètres.

Il y a aussi l'aqueduc du Loing et du Lunain, qui capte les eaux de sept sources dans le département de Seine-et-Loir, et aboutit, après un parcours de 73 kilomètres, à Fontainebleau, où il s'accole à l'aqueduc de Vanne. Il a coûté 23,000,000 de francs; ses conduites ont 2 mètres 50 de diamètre, plus de 71/2 pieds!

A part ces aqueducs il y a les "établissements de filtrage", à St Marc, sur la Seine, qui fournissent 60,000 mètres d'eau potable par 24 heures.

L'alimentation de Paris en eau comprend, en résumé: 10 le service privé; 20 le service public.

Les eaux de source, destinées aux usages domestiques, captées au loin, amenées très fraîches dans des réservoirs spéciaux, par des aqueducs couverts et dans les appartements par des conduits appropriés, viennent de la Dhuis, de la Vanne, de l'Avre, du Loing et du Lunain. Il n'est guère possible



L'Hôtel-de-Ville

de l'eau se présenta, urgente aux yeux de tous et qu'ainsi puisées, conduites et mises en des réservoirs spéciaux, elles soient contaminées. Ce sont les eaux du service privé.

(A suivre)

Selfantol

PROPOS DE MONTREALAIS

"Ah! monseur, si vous saviez comme nous sommes pris les jours de pluie! Tenez, ça fait bien deux heures que je n'ai pu avoir une minute de relâche!"

C'étaient là des paroles graves, dans la bouche d'un empliyé du pays de Montréal; c'est en effet, un gardien de notre voirie qui les prononçait et il les prononçait avec un tel accent de conviction, que mon ami et moi, ne pûmes faire autrement que de le croire sur l'honneur. Il n'y a, d'ailleurs, rien qui s'oppose à ce qu'un humble ouvrier de la voirie montréalaise s'accorde le plaisir d'un court repos après deux heures d'un travail ininterrompu.

L'homme était fortement garanti contre l'effet de la pluie qui tombait du ciel et de l'eau qui formait inondation dans l'une des rues les plus "chic' de Montréal.

Nous nous crûmes obligés, en conscience, mon ami, grand payeur de contributions municipales, et moi qui, par métier, ai à rendre compte des affaires de mon pays, de soulager le pauvre homme.

Nous lui posàmes donc quelques questions, pour deux motifs, l'un absolument humanitaire qui était de lui procurer un court répit, tant mérité, et l'autre d'éclairer nos intelligences sur la nature même de son travail.

"Eh bien! oui, monsieur, c'est quand il pleut que nous avons le plus à faire, nous dit-il, en frappant ses grosses bottes caoutchoutées contre le rebord du trottoir et en secouant son couvre-chef et son grand paletot cirés avec la satisfaction d'être si peu trempé quand nous l'étions des pieds à la tête. On eut dit un canard sortant de l'eau qui a doucement glissé sur ses plumes sans y laisser la moindre trace désobligeante.

Notre homme, toutefois, avait évidemment peiné. Il luttait depuis les premières heures de sa journée contre l'un des plus abondants et des plus tenaces orages de pluie que j'ai vus. Les trous de la chaussée revêtue d'un asphalte assez jeune mais portant déjà les traces de la décripitude et d'une sénilité précoce, avaient retenu les eaux en des réservoirs fangeux débordant maintenant, pour former une espèce d'étang qui gagnait vite sur le brave égoutier si celui-ci avait le malheur de cesser son travail.

Armé d'un long balais en forme de brosse il était obligé de pousser vers la bouche d'égout l'eau qui venait se ramasser dans la partie la plus basse de la chaussée. Et la bouche d'égout se trouvait plus haut placée, comme en amont de ce ruisseau civique!!

-"Eh l'ami! y a-t-il bon nombre de vos compagnons qui font comme vous, les jours de pluie? disons-nous à notre employé.

Pas mal, allez, monsieur, répondit-il d'un air assez navré.

Nous nous séparâmes, contents de sa bonhomie et lui, sans doute, satisfait de ses lucides explications. Mon ami et moi, sautâmes comme nous pûmes, par dessus la mare réfractaire à l'écoulement automatique et devînmes quelque peu rêveurs.

Nous parlâmes longuement, mon ami, des lois de la gravitation qu'il adore traiter comme de toutes les choses de la philosophie, physiques et métaphysiques, et me rappelant un vieux traité de droit, je lui dis avoir lu quelque part que le domaine inférieur doit recevoir les eaux du domaine supérieur.

Or, qu'y a-t-il de plus inférieur dans une cité que les canaux d'égouts souterrains, et à la surface des rues de cette même cité, qu'y a-t-il de moins supérieur que les bouches conduisant à son système d'égouttement.

Mon ami réussit à me convainere, et mes raison nements ne lui parurent pas dépourvus de bon sens.

S'il fallait redécouvrir ces grandes lois de la nature, pour l'usage des ingénieurs de la cité, et si nous finissions par voir, un jour, ici, dans la métropole même du Canada, notre système d'égouts rem plir ses fonctions sans contrainte et les eaux du ciel et d'arrosage avec leurs boues et leurs fumiers dé composés, s'y engouffrer, toute seules, naturelle-JEAN RIS, Du pays de Montréal ment, ne serait-ce pas drôle?

Par ce temps de rage automobiliste, nos c feurs liront avec un certain profit le petit entrefilet suivant:

Au sommet de la côte d'Alderley, dans le Chesbire (Angleterre) est placé un poteau indicateur vraiment

Entre deux écriteaux, portant l'un, celui d'en haut, la mention:

To cyclists, this hill is dangerous

et l'autre :

A stretcher may be obtained at the hurst cottage below, when required.
se trouve un troisième écriteau orné d'une tête de mort

et de deux tibias entrecroisés. C'est gai et encourageant. Complétons cette authentique anecdote en donnant la traduction des deux avis:

"Cyclistes, cette descente est dangereuse. "Un brancard sera délivré, sur demande, à la maison située plus bas dans la côte!"

LE PARLER CANADIEN

(LA PROSE DE NOS DÉPUTÉS)

Dans notre précédent article, nous avons parlé des inconvénients et des dangers que porte avec elle la proximité quotidienne des deux langues. Il n'est peut-être pas de plus excellent moyen de prendre sur le fait, ces inconvénients et ces dangers, que de se servir, à soi-même, de temps à autre, quelques tranches de prose politique. Le mets est un peu ba nal, mais d'une légèreté fluide et gazeuse qui vous permet de le prendre à toute heure, indéfiniment, sans jamais regarder à la quantité, qui peut être incommensurable, si seulement vous êtes robustement cuirassé contre l'ennemi.

En réalité, nous ne pouvons atteindre, pour la lecture, que la prose de nos députés et de nos journalistes, parmi ceux de nos hommes publics qui se rangent dans la catégorie des bilingues. La prose qui se parle au barreau, ou dans les études de notaires ou de médecins, trop souvent, hélas! n'est pas moins hybride, et ferait également le sujet d'une étude intéressante. Mais celle-là n'est pas si facile de l'atteindre

Donc, il n'y a pas que dans ces abîmes d'érudition et de beau langage, qu'on appelle les livres bleus du gouvernement fédéral, que l'on parle le "français administratif", sorte de charabias grotesque, mélange d'anglo-saxon, de français et d'algonquin, fusionné à coups de dictionnaire et d'audace, par des échappés de "high-school". Au lendemain des sessions fédérales, nos laborieux députés, désireux de prouver qu'ils n'ont pas marchandé leur temps et leurs labeurs au pays, peut-être aussi avec l'intention secrète non pas de faire du "capital politique", ce qui serait un anglicisme, mais de faire mousser leur petite renommée, épris surtout du grand rêve de diminuer, pour leur part, le crétinisme intellectuel de nos populations, et saisis d'une émouvante pitié à la pensée que toutes les lumières de leur éloquence pourraient rester sous le boisseau de la bibliothèque du parlement, — se paient le luxe, depuis quelques années que la mode s'en établit, d'un im-Primé de quelques pages, qu'on tire à des centaines d'exemplaires, et qu'on distribue généreusement parmi les "libres et intelligents électeurs" de son comté. Et dans ce fascicule d'une toilette quelquefois irréprochable, on peut trouver, outre la substance du discours, la "substantifique" moëlle, dirait Rabelais, (Le dirait-il ?) une photographie du député en grande tenue oratoire, une signature-autographe, quelquefois même quelques lignes d'une modeste biographie de la plume d'un scribe à tournure de thuriféraire, et quelquefois encore, tous les "hear! hear!" — écoutez! écoutez! — qui viennent toujours interrompre à temps le bouillant orateur, et prévenir sans doute tout fâcheux accident dans ses voies respiratoires. Il n'y manque, en somme, que les bâillements photographiés de la Chambre, et... un peu de français.

Nous permettra-t-on d'écrire, avec tous le respect dû à nos législateurs, que peu de nos hommes politiques parlant irréprochablement leur langue; j'entends, particulièrement, ceux qui siègent au parlement fédéral; et parmi ces derniers, je n'ai encore en vue que ceux-là d'entre-eux qui n'ont pas l'excuse d'études incomplètes. Je vais plus loin: bien peu l'écrivent d'une façon convenable. Il est presque de mode, en effet. dans notre société instruite, d'avoir deux langues : l'une parlé, l'autre écrite. L'une qu'on tient en poche, l'autre qu'on tient en tiroir. Autant la première est défectueuse et surchargée d'anglicismes, autant la seconde se pare volontiers d'une corection presque parfaite qui peut aller chez quelques uns jusqu'à un irréprochable atticisme. Mais nos hommes politiques, toujours si soucieux, ne paraissent pas avoir ce souci d'écrire un peu mieux qu'ils ne parlent, et de mettre, entre leurs deux langues, l'accord qu'ils maintiennent si scru-Puleusement entre leurs paroles et leurs actes: mode d'autant plus dangereux que, dans leurs brochures, ils s'adressent. le plus souvent, au peuple de nos campagnes, c'est-à-dire à la classe chez nous qui a mieux conservé le parler des aïeux. Et c'est ainsi que la prose politique, si inoffensive au premier abord, se fait le véhicule de l'anglicisme dans les derniers retranchements du parler français.

Je viens de compulser quelques-unes de ces harangues écrites, et je relève, à main levée, mes coups de crayon soulignant les anglicismes les plus à louer: "Cette dépression est due "au fait que"... "is owing to the fact that", pour: est due à ce que.
"La motion de M. X. fut "prise en sérieuse con-

"La motion de M. X. fut "prise en sérieuse considération", pour: fut mise sérieusement à l'étude. "Adressant une nombreuse assemblée", pour adressant la parole à, parlant devant...

"Le jugement de la Cour Suprême fut "renver-

sé", pour: fut réformé.

"Le bill fut "introduit" le 15 mai, pour : fut présenté à la Chambre le 15 mai. "Dans "l'intention" de la loi, pour : d'après l'esprit de la loi

l'esprit de la loi.
"Le "député-ministre", pour: le sous-chef de ministère.

"La "déqualification" d'un député libéral, pour: la perte des droits politiques, l'inhabilité politique encourue par...

"En face des "démonstrations" de la Chambre, pour: manifestations de la Chambre.

"Le bill contenait d'abord une clause "à l'effet que", pour: statuant que...

"Sir Wilfrid nia "emphatiquement", pour: nia

énergiquement.

"Il s'écriait au "dévoilement" de la statue de...

M. Rinfret condamne ce terme employé pour "inauguration". C'est la traduction littérale, dit-il, du mot anglais "unveiling". Ne vaudrait-il pas mieux distinguer? Le terme "inauguration" ne désignerait-il pas toute la fête à laquelle donne lieu l'érection d'une nouvelle statue, et le mot dévoilement ne pourrait signifier l'action qui consiste à "dévoiler" effectivement une statue?

Rendons néanmoins ce qui est dû à quelques-uns de nos députés, parmi les laborieux. Quelques-uns parlent supérieurement leur langue. On sait les applaudissements qui ont accueilli, même à l'étranger, même à Paris, la parole si française et si éloquente de quelques-uns de nos orateurs politiques. Je renvoie les lecteurs de l'Album Universel à l'intéressant volume de Monsieur Georges Bellerive, "Conférences des hommes politiques en France". Ils verront par de copieux extraits tirés des appréciations des journaux les plus sérieux de là-bas, qu'avec du travail, et un peu de souci de la dignité, nos hommes instruits peuvent encore parler le langage le plus académique.

Il faut dire honneur à ceux-là! Ils comprennent que l'amour d'une langue se prouve par bien d'autres preuves que la preuve platonique, et que nous ne serons bien venus à réclamer tous les droits du parler fraçnais, auprès de nos voisins, que quand nous aurons commencé à respecter ces droits... chez nous d'abord.

LIONEL MONTAL

N. B. —Nous relevons peut-être avec quelque vivacité certains travers du parler canadien. Nous ne croyons pas pour cela être à l'abri nous-mêmes des petites et des grosses peccadilles. Le jour où l'on voudra bien nous prouver que nous ne sommes pas impeccables, nous n'irons pas chercher le moins étonné des hommes ailleurs que chez

LA MESSE ROUGE

Je relisais hier une page d'un livre récent qui peut fort convenablement servir de thème à une causerie sur le Saint-Esprit et la fête de la Pentecôte, que l'Eglise célèbre cette année le 3 juin.

Quand Jésus-Christ partit pour le ciel, à l'Ascension, il avait promis à ses apôtres et à ses disciples de leur envoyer son "Paraclet" — du grec "invoqué" — l'Esprit de lumière et de force.

Pendant dix jours, sous la présidence de Marie au Cénacle, on l'attendit; et il vint en effet, comme tous le savent, sous la forme visible de langues de feu, image sensible de cet apostolat catholique qui devait être et a été la lumière et la chaleur, c'est-à-dire le "feu" du monde chrétien.

Dans la suite des âges, quand les cérémonies de la liturgie et du culte purent se développer avec ampleur et majesté, l'invocation à l'Esprit-Saint fut toujours le prélude obligé de toutes les manifestations chrétiennes.

L'une des formes particulières de cette invocation, si fondamentale et si nécessaire dans la vie chrétienne, c'est la messe du Saint-Esprit: la "messe rouge", comme on l'appelle, à cause des ornements de cette couleur que revêtent les prêtres qui vont la dire.

* * *

"Autrefois, écrit le Vicomte Walsh, c'était une belle et imposante cérémonie qu'une messe solennelle du Saint-Esprit. Quand les parlements faisaient leur rentrée, quelque haut dignitaire de l'Eglise était prié, par les premiers présidents, de monter à l'autel, et d'implorer, pour les juges qui allaient reprendre leurs places sur les fleurs de lis, les lumières de l'Esprit-Saint."

"Alors, il était rassurant, il était majestueux de voir tous ces hommes vieillis dans le sacerdoce de la justice, revêtus de leurs longues robes rouges herminées, venir s'agenouiller humblement devant le Dieu qui juge les juges."

Ce qui se faisait pour la rentrée des tribunaux, aux âges de foi, avait lieu aussi pour l'ouverture des cours dans les universités savantes. Pour l'année qui s'ouvrait, le Chancelier ou le Recteur offrait le sacrifice de la messe, le grand acte du culte catholique. Revêtu des ornements rouges, il implorait pour les maîtres et les élèves les clartés lumineuses et vivifiantes de l'Esprit-Saint.

C'était encore la "messe rouge"!

Nous l'avons, à Montréal, cette messe d'invocation au Saint-Esprit, à l'ouverture de nos cours universitaires. Et ce n'est pas un spectacle banal que celui qu'offre ce jour-là le monde universitaire, en hermine et en toge, prenant place au bas du balustre, dans notre superbe cathédrale Saint-Jacques.

Nos savants professeurs, parce qu'ils sont des chrétiens éclairés, s'inclinent volontiers devant l'Esprit qui est lumière et force!

La composition mixte de nos tribunaux, où il y a des juges protestants avec nos juges catholiques, explique jusqu'à un certain point que nous n'ayons pas de "messe rouge" à l'ouverture des termes judiciaires.

Mais il reste certain que l'invocation au Saint-Esprit ne nuirait à personne et en aiderait plusieurs.

J'oublie, en parlant de cette tradition chrétienne, cette page d'un livre récent qui m'a fait prendre la plume. Elle est toute ecclésiastique, cette page, mais par l'actualité du sujet qu'elle traite et à cause de la situation du personnage dont elle s'occupe, elle intéressera sûrement nos sympathiques lecteurs. D'ailleurs, les choses d'Eglise n'intéressent-elles pas toujours les chrétiens?

Au début du conclave qui fait le pape, à Rome, une messe d'invocation à l'Esprit-Saint est toujours ainsi célébrée. Nous voulons reproduire le récit de la cérémonie vraiment imposante et grandiose que fut la messe du 1er août 1903, par laquelle s'ouvrait le conclave qui a élu Pie X. (1)

"Toutes les opérations du Conclave eurent lieu dans la Chapelle Sixtine. Le Sanctuaire avait été aménagé en salle de vote et en oratoire, comme jadis le Cénacle où se réunirent les Apôtres après l'Ascension de Jésus. Au fond de la chapelle, audessous de la colossale fresque du "jugement dernier", s'élève l'autel avec six simples chandeliers. Derrière l'autel, une tenture en tapisserie des Gobelins forme rétable: "la Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres". Au-dessus s'étend un dais de velours violet avec pendentifs en damas rouge frangés d'or. Devant l'autel, un trône vide est érigé pour le futur Pape. De chaque côté du Presbytérium, sont alignés contre les murs, au-dessous des fresques du Pérugui, soixante-deux trônes à baldaquins, pour les Cardinaux entrés en Conclaves. Selon les rubriques, les baldaquins doivent être verts pour les cardinaux anciens, créés par les papes précédents, et violets pour ceux créés par le pape défunt. Au dernier Conclave, un seul était vert, celui du cardinal Oreglia di San Stefano, placé le premier du côté de l'Evangile...

"Au milieu de la salle, devant l'autel, est placée une grande table, recouverte en violet: sur la table un immence calice d'or — urne mystérieuse et symbolique — où l'on déposera les votes, et d'où, par conséquent, doit sortir le nouveau Pape."

"Tous les cardinaux furent présents à la première messe, célébrée au Conclave, le matin du 1er août 1903. Tous, au moins ceux qui étaient présents à Rome; les malades eux-mêmes s'y firent porter."

"Le célébrant était le sous-doyen du Sacré-Collège, le cardinal Séraphin Vanutelli ; le cardinal Oreglia, doyen, avait cédé cet honneur à son col-

"A la communion, les cardinaux, déposant leur croix d'or et dénouant la traîne du manteau, comme pour l'adoration papale, vinrent s'agenouiller en cercle autour de l'autel. On eût dit les Apôtres autour de la table de la Cène. Et de fait, n'était-ce point le même Maître qui était là? Tous communièrent de la main du célébrant, comme les Apôtres jadis de la main du Christ. Puis, ils revinrent à leurs places, sur leurs trônes d'électeurs, et longtemps ils prièrent à genoux."

Quelle invocation que celle-là! Et quelle messe que cette messe du Saint-Esprit!

"Après la messe, le Doyen entonna le "Veni Creator et chanta l'oraison de l'Esprit-Saint et celle pour l'élection du Souverain Pontife."

"Tous les assistants alors sortirent. Les cardinaux restèrent seuls dans la chapelle avec le secrétaire du Conclave, Mgr Merry del Val: — seuls devant Dieu!"

Il est difficile, me semble-t-il, de trouver un fait de l'histoire ou un acte du culte, où s'affirme d'une façon plus grandiose et plus éloquente la croyance à l'Esprit-Saint et le recours à ses lumières!

Cette première messe du Conclave, c'est par excellence la "messe rouge", la messe de la lumière!

JEAN CANADIEN.

(1) G: "Vie intime de Pie X", par C. Albin de Cigala."

Choses d'Europe

En Angleterre La diplomatie anglaise s'appuie sur le sentiment nationale qu'elle a bien soin de préparer au moyen d'une presse renseignée jusqu'à la pointe des ongles, vigilante et animée de l'amour intense de l' "Old England".

De là ce jingoïsme dont les sans-patrie du monde se moquent, mais qui place notre mère-patrie à l'affut de toutes les bonnes aubaines internationales, mettant le peuple britannique, depuis son souverain jusqu'au dernier des marmitons, en marche vers d'interminables conquêtes sur tous les terrains.

C'est, dernièrement, la paix imposée au Kaiser, sous la pression de l'opinion mondiale que moulent les câbles, aussi bien que les journaux dévoués aux intérêts anglo-saxons; c'est, d'un coup de patte du Lion à l'Homme Malade, la prise de possession d'un poste important de la péninsule sinaïque qui confirme la prépondérance anglaise en Egypte et sur le canal de Suez. Aujourd'hui, c'est le mariage de la princesse Ena au roi d'Espagne, gage, par conséquent, de l'alliance anglo-latine qui sortira de l'entente cordiale. Et voici que viendra prochainement, si ce n'est déjà fait accompli en cabinet de huis-clos, la coalition, toujours contre l'empereur Guillaume plutôt que contre son peuple, des grands intérêts communs à la Russie, à la France et à la Grande-Bretagne.

Les réserver de l'Italie à Algésiras ont entamé la Triplice née des événements de 1870 et qui se trouve déjà désarmée par la communauté d'action de l'Angleterre, de la France, de la Russie et de l'Espagne.

Voilà les résultats d'une diplomatie de tradition, placée bien au-dessus des tiraillements de partis et basée sur l'unité du sentiment national.

Peu importe qu'on ne s'entende pas au parlement sur le bill de l'éducation, que le belliqueux Chamberlain fasse, avec ses coups d'épingles, crever de dépit et d'impatience, le trop colère Bannerman, la politique extérieure dont Edouard VII, le mieux renseigné des souverains par son corps diplomatique, tient les fils, fait son chemin et domine le monde, dans le moment. La paix universelle y trouve son compte pendant que la France et la Russie en profitent pour mettre ordre, si c'est possible, a leurs épouvantables misères d'intérieur.

* * *

Le mariage d'Ena de Battenberg au roi d'Espagne a été l'objet de démonstrations et de joics indescriptibles dans le monde de la cour reyale, de la noblesse et du peuple anglais.

Il y a là accroissement de puissance pour l'hégémonie britannique; peu importe qu'il provienne d'une alliance catholique et latine, si la Grande-Bretagne y trouve son bien: elle le prend où elle le trouve et d'où qu'il vienne et, l'ayant trouvé, elle le garde tout simplement.

L'Espagne est un bon gardien du Nord de l'Afrique. Son roi, accueilli comme un héros, en Angleterre, ne serait pas un mince atout dans les mains de la diplomatie anglaise si l'Allemagne et la France venaient à nouveau y chercher querelle.

Les rois ont du bon encore, et ils ne sont pas tous en exil.

Peut-être la 3ième République n'eut pas été mal servie en donnant une princesse à l'Espagne, abattant une fois de plus les Pyrénées.

* * *

Quoique des questions d'ordre domestique ne peuvent gêner l'action de la diplomatie anglaise, il en est qui passionnent le peuple et emportent successivement les gouvernements les plus solides : telle jadis la question du Home Rule et celle de nos jours de l' "Education Bill".

Après de lengues discussions, un mouvement de pétitions imposant venu du dehors et des opinions les plus disparates, on semble arriver sur un terrain non d'entente, certes, mais de combat à visière déceuverte, où les partisans de deux systèmes bien différents vont se trouver face à face et livrer une bataille décisive, ou peu s'en faut.

La force logique de ceux qui veulent exclure l'Eglise de l'enseignement, se manifeste chaque jour davantage mais elle se heurte contre la détermination bien décidée des classes dirigeantes, cléricales et laïques, qui détestent le mot "secularism".

L'amendement Madison repousse tout enseignement religieux des écoles, et sera, d'après toutes les apparences, rejeté.

La pieuse Angleterre est encore réfractaire à l'éducation sans Dieu.

Son sens de l'ordre familial et du respect à l'autorité basée, pour elle, sur l'autorité divine, lui dit trop ou mène l'incrédulité des masses.

Acceptera-t-on l'amendement Chamberlain, qui n'exclut pas l'enseignement religieux, hors les heures de classe et mis dans chaque cas, à la charge des parents?

La chose paraît douteuse.

Les catholiques et les juifs demandent que la clause du bill qui permet l'enseignement religieux dans le cas où une dénomination confessionnelle forme les quatre cinquième des habitants d'une localité, soit obligatoire et non facultative.

Le gouvernement se rendra-t l à ce désir? On ne le croit pas, et alors c'est la guerre entre le ministère et les nationalistes. Ce qui paraît certain, c'est le maintien de l'enseignement religieux dans son principe et sujet à de certains accommodements dans l'application de la loi.

Le bon gros sens anglais viendra bien à bout de cette difficulté, qui mettrait à feu et à sang des pays moins calmes, sans que la cause de l'éducation morale et intellectuelle en soit plus avancée d'un demi centimètre.

En France On parle toujours grèves, collisions entre patrons et employés, organisation plus formidable que jamais des Unions du Travail pour forcer le capital à se rendre aux exigences des ouvriers. Que fera le gouvernement? C'est la grosse question.

Il est plus fort de 58 sur la majorité de la précédente législature. Mais est-il plus solide pour cela et les querelles intestines qui le dévorent, la har-



La première entrevue de Sa Majesté Alphonse XIII et de la princesse Ena de Battenberg, à la villa Mouriscot, près de Biarritz.

diesse des socialistes unifiés croissant avec le nombre des candidats élus, vont-elle lui faire la vie plus heureuse? Rien de moins probable.

* * *

Les nationalistes ont été décimés pendant que les candidats dreyfusards semblent avoir reçu les préférences du peuple. Ils sont représentés par Joseph et Théodore Reinach et maître Labori, le célèbre avocat de l'incriminé capitaine. On part de ce succès pour innocenter tout à fait, cette fois, et sur les conclusions du Procureur de la République luimême, celui qui fut la cause, peut-être inconsciente, des profondes divisions intérieures de la France.

* * *

Une élection digne d'intérêt est celle de M. Diéry à Brest.

M. Diéry est le président de la confédération des Jaunes, ou ouvriers qui combattent les socialistescollectivistes nommés les Rouges.

Ces deux partis sont répandus par toute la France et se font des luttes légendaires. Ils seront sans doute les facteurs les plus violents de la Révolution qui vient.

Les Jaunes veulent la liberté du travail et la syndication des grands intérêts commerciaux, industrels et fonciers. Les Rouges sont des révolutionnaires avérés et demandent le partage forcé de toute propriété, mobilière ou immobilière, de toute valeur généralement quelconque pour être administrée et partagée, suivant les besoins d'un chacun, par une Commune agrandie qui serait celle du gouvernement général de la France!!

* * *

Pendant que la guerre civile règne en permanence entre des classes entières de la population, aussi et plus soulevéss, les unes contre les autres, que le seraient des Français en service de guerre contre des Allemands, les capitaux découragés par un état d'instabilité qui ne s'améliore pas, loin de là, prennent le chemin de l'étranger. Ils vont un peu partout comme beaucoup de Français peu désireux de rester en un pays ou l'on parle couramment de la dépossession du bourgeois, quand encore, on ne va pas jusqu'à piller et brûler ses usines.

Le chemin de fer de Pensylvanie vient de vendre sur la place de Paris pour \$50,000,000 de ses obligations.

Cette opération est signalée, entre bien d'autres, pour démontrer la richesse de la France.

Sans doute la France est riche et possède plus de réserves d'or, dans sa Banque nationale que la Banque d'Angleterre.

On attribue ce fait à l'épargne française, mais là n'est pas toute l'explication. L'industrie française, malheureusement, est effrayée et une autorité comme celle du correspondant parisien de "l'Evening Post" de New-York, écrivait dernièrement que la demande de capital pour "le développement de l'industrie française est relativement légère".

On se demande combien rapporte à l'industrie américaine et anglaise, les capitaux obtenus, m'assure-t-on, en France, aux taux dérisoires de moins de 2 pour cent!

* * *

M. Motte, maire de Roubaix, président de l'Union républicaine, c'est-à-dire du parti républicain modéré, a été battu par M. Jules Guesde, le chef des collectivistes! C'est dire l'écrasement des groupes d'opposition par le socialisme échevelé, pour qui la Révolution ne peut arriver trop tôt à déposséder le propriétaire au profit de la Commune!

Il faudra pourtant au gouvernement français 3e porter à la défense, à la protection de la propriété sous toutes ses formes, autrement c'est la ruine, la fin d'une grande nation, d'un noble pays, c'est la Grèce passée au service des Romains, que son art subjuguait sans la dédommager de la perte de ses libertés politiques.

En Russie Le successeur de de Witte n'a pas eu longue vie, ministérielle, s'entend, mais par contre il a créé beaucoup d'embarras inextricables, peut-être — en Révolution on ne sait jamais — à son souverain.

On se plait à trouver, ou mieux, à inventer des ressemblances entre la Révolution française de 1789 et celle des Russies de 1905. De Witte devient un Necker que le roi, future victime d'une assemblée populaire illégitimement recrutée, renvoya et reprit trop tard.

Sera-t-il vraiment trop tard quand le parti démocrate-constitutionnel de la Russie, qui a gagné les élections, reviendra à la tête des affaires? Nous espérons que non dans l'intérêt de la paix et au nom d'une fraction si imposante de l'humanité que, si elle passait pas les transes de la Révolution, on serait témoin d'atrocités sans précédent dans l'histoi re du monde.

En Espagne II est bien marié, enfin, le jeune roi d'Espagne à la blonde enfant de Germanie, nièce d'Edouard VII, roi des Grandes-Bretagnes

L'Espagne donna, dans sa toute puissance passée, des reines à l'Angleterre, à la France, elle fut maitresse du monde par ses armées, ses flottes, ses ri-

chesses, ses colonies, le Mexique, le Pérou, la Louisiane. Tombée, elle ne se décourage pas, elle se relève de ses désastres et se groupe autour de ses souverains, de ses reines de beauté et de dévouement.

La voilà au bras de l'Angleterre et c'est un roi galant, aimable, jeune, laborieux — sans doute un sobre! — le cavalier très catholique,



M. Moret y Prendergast, premier ministre d'Espagne, qui a accompagné S. M. Alphonse XIII, lorsque celui-ci alla à la rencontre de la princesse Ena de Battenberg.

qui conduit à l'autel la princesse qu'acclament dans un commun amour deux pays fameux, tous deux les plus grands du monde, si on tient compte des possessions et du nombre de leurs habitants parlant les langues anglaise et espagnole.

Souhaitons le plus heureux des hymens à ce couple que gâtent déjà les faveurs des rois et des peuples. Aujourd'hui, rien de trop beau pour ces souverains, mais qu'il n'aient jamais rien de trop bon pour leurs sujets.

NEMO.



Echos d'Amérique



L'âme populaire

l'occasion du premier mai dernier, il s'est produit à Montréal une inoffensive manifestation socialiste, qui, par la suite, s'est re-

nouvelée sur le Champ de Mars. Comme il était logique de le prévoir, on a considéré de diverses facons ces premiers symptômes de fièvre sociale. Non que cet état fut jugé impossible en ce pays, — tous nous en soupçonnions l'existence latente - mais, parce que ses contingences se produisirent subitement. Et, il a été question de danger national, de mesures à prendre en vue de prévenir des désordres éventuels, etc. Or, si l'on a dit maintes choses à ce sujet, - dont d'aucunes fort sages - touchant: le drapeau rouge, la définition du socialisme, et les rapports de celui-ci avec la religion et l'avenir du Canada, il nous semble qu'on a négligé de définir la donnée spéciale et fondamentale du problème social, tel qu'il se présente dans cette colonie. Qu'on veuille donc nous permettre d'en dire brièvement quelques mots; ils tendront à prouver que, de longtemps encore, nous n'aurons pas à redouter les disciples canadiens des Jaurès, des Bebel et "tutti quanti" du même acabit.

Chez tous les peuples civilisés, la principale force du socialisme est d'être défendu par des esprits tellement aveuglés sur la réalité des choses, qu'ils offrent hardiment le bonheur à l'homme. Et, comme celui-ci a absolument besoin d'illusion pour vivre, comme de tout temps le grand facteur de l'évolution des peuples fut l'erreur et non la vérité, il en résulte que le socialisme doit sa puissance actuelle à ce qu'il est l'unique illusion bien vivante, les systèmes philosophiques ayant presque tué les autres. Illusionner l'âme populaire, les foules, voilà le seeret des chefs de l'extrémiste école sociale, car ils savent que les masses préfèrent une erreur qui les séduit à une évidence qui leur déplaît. Que, si le peuple pour qui l'on veut le socialisme porte-bonheur, désirait par hasard savoir la vérité, on ne pourrait la lui enseigner que par l'expérience. Mais cette expérience devrait être refaite plusieurs fois Pour chaque génération, ce qui ne serait pas commode. D'où l'idée de socialisme, plus facile à exposer, à rajeunir. L'homme, nous l'avons laissé entendre, étant tout disposé à s'y laisser prendre. Est-ce à dire que l'âme populaire entende l'illusion socialiste de même manière, à Londres, à Paris, à New-York, à Montréal? Nous ne le croyons pas. Pour le peuple, le socialisme est une évidence, il la saisit Par expérience, tout comme l'évidence déplaisante dont nous parlions il y a un instant. Telle est l'origine des divergences qui existent dans le socialisme mondial. Là, précisément, est le salut, la quiétude de ceux qui ne croient pas aux utopies. Nous allons mettre les points sur les i, et l'on verra que le Canada, sous le rapport du chambardement social a moins à craindre que tout autre pays.

Chaque individu comprenant le socialisme d'une façon personnelle, le socialisme, d'autre part, n'étant puissant qu'en tant qu'il dispose d'une collectivité en harmonie de sentiments, on conçoit que ce même socialisme est d'autant plus faible que es éléments composants s'entendent moins entre eux, Pensent en s'inspirant d'expériences dfférentes. C'est précisément ce qui a lieu au Canada, où le socialisme est essentiellement d'origine étrangère. Car, l'émigration qui se dirige vers ce pays, y apporte des idées parfois diamétralement opposées, longues à se modifier. Comment donc comprendre une foule socialiste où: Canadiens, Anglais, Irlandais, Italiens, Slaves, Français, Américains, agisnt d'après des concepts particuliers issus d'experiences individuelles à caractéristique nationale? Ce n'est guère possible, n'est-ce pas? Voilà pour-Quoi, et étant donné aussi qu'au Canada la différence existant entre les classes sociales est moins Sensible qu'ailleurs, voilà pourquoi, disons-nous, les prodrômes de la crise aiguë du jeune socialisme ^{can}adien ne nous effrayent pas. Tant que chez nous Pon fera du socialisme par raisonnement il n'y aurarien à craindre. Cependant, il ne faut pas oublier que les foules ne se laissent guère raisonner. A l'oceasion, il suffit de les enlever sur des mots sciemment faux, lesquels, heureusement, ne font effet que sur des masses où règne une harmonie générale prête à tous les sacrifices.

Or, comme on vit bien au Canada, que le peuple y est relativement heureux, il n'y a pas, pensons-nous, de raison à même de faire prévoir des violences à base de socialisme homogène. Néanmoins, pour être sages, nos gouvernants devraient imposer silence aux orateurs trop benêts ou trop canailles pour se livrer en public à des harangues intempestives. Il faut si peu, parfois, pour amener une échauffourée, quand on s'adresse à une foule!

Le lecteur comprendra que nous ne voulons pas faire allusion à une révolution, peu probable, de longtemps encore, grâce aux raisons que nous avons

A propos d'emballement populaire, qu'escomptent les tribuns socialistes de Montréal et d'ailleurs, à de certaines heures psychologiques, nous rappellerons une anecdote qui tend à montrer combien vite le peuple peut être dompté par un orateur habile.

Durant le dernier siège de Paris, la foule amena un maréchal au gouvernement qui siégeait au Louvre, prétendant que cet officier général relevait les plans des fortifications de la ville, pour les livrer aux Prussiens. Notez que ce maréchal était précisément l'auteur des fortifications de défense qui alors entouraient Paris. Dénégations, explications du maréchal, rien n'y fit, la populace furieuse voulait le pendre séance tenante. Heureusement, un membre du gouvernement parfaitement au courant de l'innocence du maréchal et de ses travaux, parla à la foule. Vous pensez, probablement, qu'il s'efforça de disculper le maréchal? Pas le moins du monde, au contraire, il l'accuse, annonce qu'une enquête sera faite, que le traître sera fusillé sans pitié. Dix minutes après avoir entendu ces paroles la foule s'éloigna paisible, le maréchal était sauvé.

Un discours tout autre eut fait écharper le malheureux officier. Ainsi raisonnent les masses. Ceux qui les mènent le savent bien, et, à l'occasion, ne manquent pas de se servir de leurs connaissances. C'est ce qui fait que l'on devrait ne pas toujours tolérer les intempérances de langage des socialistes trop enthousiastes, qui, parfois à leur insu, jouent naïvement le rôle de ferments populaires.

vingt-

ETTE année, le 24 mai, notre population fut en liesse encore plus que de coutume, car s'était jour férié et jour de congé légal, la

célébration de l'Ascension concordant avec le "Victoria day". Aussi nos jeunes amis s'en sont-ils donné à coeur joie, brûlant force pétards au grand désagrément des adultes grincheux ou simplement prudents. Même, cette bruyante pratique poussée à l'excès, causa quelques accidents non exempts de gravité. D'où des récriminations quasi générales, des souhaits de voir disparaître cette façon primitive de marquer l'allégresse populaire. Sauf les marchands qui vendent les trop bruyants, incommodes et dangereux pétards, nous avons raison de croire que nul ne se plaindrait d'un édit municipal qui en prohiberait et la vente et l'usage en ville. Mais, pour en revenir au "Victoria day", généralement chômé en ce pays depuis quelques années, tout en admettant les vertus royales et personnelles de la feue reine, nous sommes plutôt surpris de la vacance à laquelle il donne lieu chez nous. Bref, pour parler comme le proverbe, nous nous étonnons d'être "plus royalistes que le roi", et nous nous expliquons. Donc, sachant que dans le Dominion, le 24 mai est fête légale, instituée pour commémorer l'anniversaire de feu la reine Victoria, nous nous sommes enquis de la manière dont le dit jour est observé en Angleterre, depuis l'avènement de S. M. Edouard VII, et, plusieurs Anglais, londoniens depuis peu en cette colonie, nous ont affirmé que, sauf dans les cercles militaires, le 24 mai n'est point jour de chômage dans le Royaume-Uni. Si donc, nous nous octroyons une vacance à cette date, avouons-le - lorsqu'une fête de l'Eglise ne la motive pas - c'est plutôt par pure fantaisie et, sans doute, par habitude. Cependant, nos ouvriers ont tellement de congés au cours de l'année qu'ils finissent par s'en plaindre, d'autant plus que ces chômages obligatoires sont pour eux une perte sèche. Aussi, tous, ne voient-ils pas d'un bon oeil la nécessité de fêter le "Victoria day" plus qu'on ne le fête en Angleterre. C'est dire que ce jour de congé devrait être facultatif. En profiteraient ceux qui, pendant les longues années du règne dernier. avaient accoutumé d'en profiter pour aller humer l'air des campagnes, embaumé par les premières frondaisons de la belle saison, tandis que d'autres, aussi bons patriotes mais plus besogneux, pourraient vaquer à leurs affaires.

Regrettable

DANS nos derniers échos nous signalions la présence déploraétat de ble, au coeur de Montréal, de cerchoses taines sources de danger, d'origine industrielle ou commerciale. Or, ces remarques nous ont valu une communication très sérieuse, dont nous faisons part aux autorités, dans l'espoir qu'elles verront à améliorer l'état de choses dont il s'agit. Est-il vrai que le poste central récepteur d'alarmes, en cas d'incendie, se trouve dans une construction "en bois" au sommet de l'hôtel de ville? Est-il vrai aussi que le feu pourrait l'anéantir en cinq minutes, et, du coup, détruire toutes communications électrique avec les divers postes de pompiers de la métropole, compromettant, conséquemment, la sécurité des citoyens, au cas ou des conflagrations simultanées se produiraient sur divers points de Montréal? S'il en est ainsi qu'on nous l'assure, nos échevins devraient voir à améliorer au plus vite ce défectueux état de choses. Sinon, les contribuables en souffriront, non seulement à cause du désarrois inquiétant que provoquerait la destruction du poste central d'alarmes électriques dont nous parlons; mais aussi parce que les assurances contre le feu, au courant de ce qui se passe dans le service municipal visé, maintiennent des taux par trop élevés. Nous le répétons, à l'hôtel de ville, on devrait s'inquiéter davantage de mieux protéger les

Montréalais contre le plus redoutable des éléments.

L'immigration aux Etats-Unis

CI même, dernièrement, nous I donnions à entendre que nos voisins s'efforcent d'enrayer les progrès de l'immigration qui les

menace continuellement. Ce qui jadis était un bien pour eux, devient un mal, leurs quatre-vingt millions de citoyens commençant à être à l'étroit dans L'Union. De là les mesures prohibitives que le Sénat américain adoptait ces jours derniers contre les immigrants. Tout en évitant de grandes dépenses au pays, les sénateurs des Etats-Unis ont pris des dispositions pour que chaque nouvel immigrant sache quels Etats de la république auraient le plus besoin de son énergie. Naturellement, le choix du lieu de résidence du nouveau débarqué est absolument libre. Il n'empêche que les fonctionnaires américains s'occupant d'immigration, feront tout leur possible pour favoriser les vues du gouvernement de Washington. L'est de l'Union est surpeuplé, on s'efforcera donc de diriger le flot humain qui envahit le pays de Washington, vers les immenses solitudes de l'ouest, si solitudes il y a encore, rigoureusement parlant. Entre autres amendements touchant les lois de l'immigration, le Sénat de nos voisins a élevé la taxe d'entrée des immigrants de \$2.00 à \$5.00 par tête. Cette mesure a pour but, on le devine, de rendre plus difficile l'accès du territoire de la plus grande des républiques aux miséreux qu'y attirent les trompeuses visions d'un facile Eldorado.

Edouard VII Canada

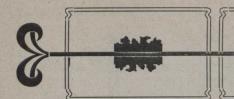
'IDEE d'un voyage de notre souverain, au Canada, paraît avoir un côté diplomatique fait pour intéresser la presse britannique. Fin

mai dernier, le "Daily Telegraph" de Londres publiait un article en faveur de la requête présentée au roi, pour l'engager à honorer le Dominion de sa présence, à l'occasion de l'inauguration du pont de Québec. Notre confrère londonien concluait en ces termes:

"Le Canada est l'anneau qui relie l'Angleterre à la république des Etats-Unis. Un voyage du roi aurait une importance à la fois historique et politi-L'alliance avec le Japon, l'entente cordiale avec la France, une entente parfaite avec la Russie, suivie par une visite du roi à Washington, au cours de laquelle le roi aurait une entrevue avec le président Roosevelt aurait la signification d'une réconciliation des deux grandes puissances de race anglo-saxonne. L'influence du roi serait le la sorte plus grande que ne le fut celle d'aucun autre souverain anglais"

Certes, le "Daily Telegraph" a parfaitement raison, et nous ne pouvons que nous répéter, en souhaitant vivement que Sa Majesté daigne venir accepter les hommages de ses loyaux et dévoués sujets

L. d'ORNANO.



SIR ALEXANDRE LACOSTE

Juge en chef de la Cour d'Appel de Montréal



DANS les études biographiques que nous nous sommes proposés d'offrir à nos lecteurs, les magistrats de la Cour d'Appel du district de Montréal occupent logiquement une des premières places.

Ce n'est donc pas sans une certaine et juste déférence, non exempte de fierté, que nous allons donner les quelques notes biographiques suivantes:

Sir Alexandre Lacoste, juge en chef de la dite Cour, étant une des hautes personnalités canadiennes les plus en vue, on ne nous en voudra pas de reproduire ici la biographie si autorisée, que publia

sur son compte, il y a quelques années, M. A. D. DeCelles, dans les "Hommes du Jour" de M. Louis H. Taché.

Le lecteur voudra bien se souvenir que les biographies publiées sous la direction de M. Taché ne sont pas absolument à jour.

Depuis leur parution nombre de titres et d'honneurs ont récompensé les services des personnages qui y sont cités, ce qui ne diminue ni la véridicité, ni l'intérêt de ces biographies, d'autant plus captivantes qu'elles s'occupent des principales périodes de l'existence d'hommes dont la carrière est pour nous un honneur national.

Sir Alexandre Lacoste

"Juge en chef de la province de Québec, dit M. DeCelles, appelé par la Reine, le 24 mai 1892, à faire partie de l'ordre illustre de Saint-Michel et Saint-Georges, après avoir été conseiller législatif, membre du sénat, qu'il a ensuite

dirigé en qualité de président de cette assemblée, la plus élevée du pays, directeur de la raison légale la plus considérable de notre monde judiciaire: voilà les grandes étapes qui ont marqué jusqu'à ce jour la carrière de l'honorable Sir Alexandre Lacoste, et avant qu'il ait atteint sa cinquantième année. Il y

L'hon. Juge Joseph G. Bossé

a dans ces états de service assez de triomphes et d'honneurs pour combler trois hommes ordinaires. Aussi sommesnous en présence d'un esprit d'élite et d'une de ces fortes organisations qui forcent le succès et ouvrent les avenues conduisant aux premiers rangs partout où la Providence les appelle. "A son entrée dans

la lutte pour la vie, maître de son talent, ap-

puyé sur son énergie, M. Lacoste vit deux voies s'ouvrir devant lui: le barreau et la politique. Il devait, d'abord, faire sa marque dans la première, puisqu'il est convenu que, dans notre monde moderne, le barreau donne à ses membres la clef qui ouvre une foule d'autres carrières; mais, une fois sa position bien assurée de ce côté, la politique voulut l'enlever à sa profession. Quel combat se livre-t-il

alors dans son âme? Nous ne le savons pas; mais un psychologue tenterait de le deviner. Sans doute, la vie politique, avec les enivrements que promet le pouvoir et qui masquent aux spectateurs à distance les dégoûts qu'il apporte souvent, l'attire vivement; mais, d'un autre côté, sa profession l'enchaîne. Pour l'avocat qui s'imagine possé-

der la science du droit



L'hon. Juge Jean Blanchet

lorsqu'il a franchi les murs de l'université, elle est chose d'une aridité des sables du Sahara; mais, pour un esprit élevé, c'est une science pleine d'attraits. La philosophie du droit fait apercevoir l'ensemble des principes sur lesquels repose la société, cet enchaînement de principes découlant de la sagesse et de l'expérience, et sans lesquels on ne peut rien fonder de stable. Envisagé de cette hauteur, le droit prend des aspects ignorés du vulgaire. Pratiquée à la lumière que donnent ces principes, la profession contente l'esprit le plus difficile, le plus avide d'activité. D'un autre côté, le barreau fait moins de promesses avantageuses que la politique; mais il tient mieux ce qu'il promet, offrant des garanties de permanence que l'on ne trouve pas sur l'océan si fertile en naufrages de la vie publique. Ce n'est pas une considération de minime importance, lorsque l'on a charge d'une nombreuse famille dont on veut assurer l'avenir. M. Lacoste opte donc pour sa profession, donnant à la politique ce que ses devoirs de citoyen lui faisaient une obligation de lui



Le Palais de Justice de Montréal

accorder. C'était encore une part bien large, qui lui permit de rendre au drapeau conservateur des services signalés.

"M. Lacoste doit à la nature des talents et des aptitudes spéciales, qui lui permettaient d'ambitionner dans la politique les succès qui sont venus couronner de si bonne heure sa carrière d'avocat. Après un brillant cours d'études au collège de Montréal, il fit son droit à l'Université Laval. Durant les trois années de sa cléricature, ses professeurs ne virent pas d'étudiant courbé plus souvent sur les vieux auteurs, sources de notre droit, que le jeune Lacoste. Ce n'était pas un de ces universitaires comme l'on n'en voit que trop, que les démonstrations de la rue, les fumisteries, attirent plus que les leçons de droit et de médecine, pour devenir plus tard des avocats redoutables à leurs clients et des médecins dangereux pour leurs malades.

"On le vit alors jeter les bases de cette science du droit, qui deviendra de plus en plus vaste avec les années. M. Lacoste n'est pas de ces hommes qui se contentent du "vieux gagné", voulant en vivre toujours. Au contraire, la science, pour lui, est cet horizon désespérant vers lequel on doit marcher, même si ces limites extrêmes sont hors d'atteinte.

"Entré dans la raison légale de LeBlanc et Cassidy, il brûla les premières étapes pour arriver d'emblée aux premiers rangs au palais, comme il est arrivé d'un bond à la plus haute magistrature.

"M. Lacoste avait de qui tenir; il appartient à une famille de légistes. Son père, notaire éminent, jouissait d'une réputation de savoir qui s'étendait sur toute la rive sud du Saint-Laurent, de Sorel à Beauharnais. C'était l'esprit légal le plus complet de son temps. Il n'y avait qu'un homme dans le Bas-Canada qui fût son émule: M. Girouard, père du député actuel du comté des Deux-Montagnes. L'un régnait en maître au sud de Montréal; l'autre jouissait d'une égale influence dans la région du nord

"Un frère aîné du juge Lacoste avait marché sur les traces de son père et, à trente ans, figurait au barreau de Montréal avec grande distinction. Sir Hippolyte Lafontaine faisait le plus grand cas de son savoir. Si nous vivions sous l'ancien régime de la monarchie française, Sir Alexandre appartiendrait à la noblesse de robe. L'influence du milieu où s'est écoulée sa jeunesse le prédestinait à la carrière où il s'est créé une si large place. Pendant longtemps, la science moderne a nié les phénomènes de l'hérédité, que nos pères mettaient au nombre des vérités d'expérience; ils aimaient à pousser le fils sur les traces du père, estimant qu'en continuant les traditions de la famille, il avait plus de

chance de succès qu'en s'engageant dans une voie nouvelle.

"La science du jour a opéré une volte-face sur ce sujet, et elle est tombée dans une exagération en voyant partout la transmissibilité des vertus et surtout des tares, d'une génération à l'autre.

"A voir cette tête carrée, bien assise sur de larges épaules, on sent qu'ici la force physique vient en aide à la force intellectuelle. Tout, en M. Lacoste, révèle un cerveau bien organisé où, comme chez tous les grands jurisconsultes, le jugement l'emporte sur l'imagination. Il s'est servi de ses

belles facultés pour s'assimiler la substance des maîtres du droit français; il l'a faite sienne, en la marquant de son empreinte personnelle. C'est merveille de le voir pénétrer dans les arcanes du droit, s'y mouvoir à l'aise et rendre clair pour ses auditeurs ce qui, sans la lumière que projette vivement sa science, resterait obscur. C'est pour lui jeu d'enfant, tellement les principes du droit et leurs conséquences se classent et s'enchaînent chez lui dans un ordre parfait. Grâce à l'entraînement intellectuel qu'il s'est imposé, sa pensée embrasse facilement l'ensemble d'une affaire et, au sortir du tribunal, il peut rendre son arrêt sans crainte de juger la cause sans l'avoir entendue.

"Durant les vingt-huit années d'exercice de sa profession, il a occupé, d'une façon ou d'une autre, dans toutes les causes importantes plaidées à Montréal. A plusieurs reprises, ses clients l'ont chargé de défendre leurs intérêts devant le plus haut tribunal de l'empire, où le

succès l'a presque toujours suivi. Le comité judiciaire du Conseil Privé, qui instruit les procès portés devant lui avec une simplicité antique, l'a toujours vivement impressionné. Devant ces juges au caractère si élevé, à la science si étendue, nulle procédure embarrassante, aucun apparat intimidant;

l'éloquence académique n'y est pas de mise: c'est plutôt un exposé de faits, une conversation à laquelle les juges prennent souvent part, soit pour demander de plus amples explications sur un point obscur, soit pour discuter avec les avocats; ils délibèrent avec les partis, et, lorsqu'une cause a été entendue de cette façon, le tribunal est prêt à prononcer son juge -



L'hon. Juge Robert N. Hall

ment, audience tenante. Cette procédure si simple, rappelant le bon vieux temps où saint Louis rendait la justice sous le chêne de Vincennes, plaisait à M. Lacoste, qui aurait aimé à la voir en honneur dans les hautes cours canadiennes.

"Il a attaché son nom à une cause d'un intérêt plus qu'ordinaire: la cause des corporations commerciales. Le gouvernement Chapleau avait frap-

pé d'une taxe les institutions financières, les
compagnies d'assurances
et les associations industrielles de la province.
Celles-ci refusèrent de
se conformer à la loi,
alléguant que la loi provinciale n'était pas constitutionnelle, car elle
imposait une taxe indirecte, usurpant, par ce
fait, un privilège du
parlement fédéral.
Lacoste, au nom du gouvernement de Québec,



L'hon. Juge N. G. Trenholme

établit, avec une puissance d'arguments basés sur les plus hautes autorités, que cet impôt est bien une taxe directe et fit partager sa manière de voir par tous les tribunaux devant lesquels cette cause célèbre fut portée.

"Nombre de personnes, à Montréal, se rappellent encore l'ancienne raison légale LeBlanc et Cassidy, dont les bureaux se trouvaient à l'angle de la rue Craig et de la rue Saint-Gabriel. C'est sous les auspices de ces deux estimables hommes de loi que M. Lacoste fit ses débuts au barreau. L'un d'eux, M. Cassidy, était un aimable original qui, après avoir obtenu certains succès au barreau, voulut goûter de la vie publique, à laquelle la nature ne l'avait pas destiné. Il faisait la plus curieuse figure possible à la Chambre de Québec, où il siégea durant un parlement. Si le feu de la discussion, attisé par l'esprit de parti, se déchaînait sur l'assemblée législative, M. Cassidy se jetait dans la mêlée, interpellant, à tour de rôle, la droite et la gauche; il taxait les combattants d'exagération, demandait à ses amis, les libéraux, d'abandonner une partie de leurs

prétentions, suppliait les conservateurs de ne pas abuser de leur pouvoir, s'efforçant d'amener une réconciliation sur le terrain des concessions mutuelles. On devinait en M. Cassidy l'avocat qui avait dû réconcilier bien des plaideurs; mais il en allait tout autrement en Chambre, où ce rôle d'arbitre et d'aimable compositeur n'était pas compris. Inutile d'ajou-



L'hon. juge G. Lavergne. Cliché Laprés & Lavergne

ter que le sceptre de ce Neptune d'un nouveau genre ne réussit jamais à calmer la tempête.

"Si l'homme du juste milieu ne peut pas trouver à exercer son esprit conciliant entre les partis plus disposés à s'étrangler qu'à s'embrasser, il lui est facile d'intervenir avec fruit au milieu de l'un des deux camps. Que de fois l'ancien associé de M. Cassidy et son successeur, M. Lacoste, n'a-t-il pas rendu service à ses amis politiques en leur prêchant la modération, en les forçant, par son attitude et ses conseils, d'éviter des fautes qui leur auraient été fatales ?

"Le tempérament gaulois a laissé une forte em-Preinte sur la race canadienne. C'est à lui que nous devons dans les questions qui touchent à la race ou à la religion ou qui semblent seulement affecter nos intérêts particuliers, de nous emballer si facilement. Nous disions ailleurs que le contact des Anglais avait modifié notre manière de voir et de juger sur bien des sujets, qu'il nous était souvent plus facile de nous entendre avec les Anglais en affaires qu'avec les Français. Si notre manière de penser s'est éloignée du concept français, il nous est resté bien du vieil esprit de nos pères. Grattez un Canadien, et vous aurez bientôt fait de trouver un Francais. Jetez un coup d'oeil sur l'histoire politique des quinze dernières années, et comptez le nombre d'emballements des Canadiens dont vous ne trouverez pas l'équivalent chez nos voisins d'Ontario ou des provinces maritimes; les coups d'Etat, les soulèvements populaires sont essentiellement français.

"M. Lacoste, avec son jugement droit, avec son esprit précis, qui lui interdit également de chevau-

cher sur l'idéal et sur les utopies, voyait le danger des emportements et de la politique, des coups de tête. Que de fois il leur a fait obstacle, que de fois il a appliqué les freins du modérateur avec succès! On se rappelle l'émoi que causait dans le parti conservateur le refus de Lord Lorne de destituer le gouverneur Letellier. Une partie de la députation conservatrice d'Ottawa partit en guerre contre Sir John et ses collègues français. Les révoltés de la "Maison bleue" parlaient de tout casser, de tout démolir. M. Lacoste rappela les mutins au calme, fit voir le côté exagéré de leur réclamation, plaida la cause de MM. Mason, Baby et Langevin, auxquels ils ne devaient pas refuser leur confiance, réclamant la temporisation, afin de donner à leurs chefs les moyens de prouver leur bonne foi et leur sincérité, ap-Puyant fortement, en ceci, la position Prise par M. Chapleau vis-à-vis des emballés, qui avaient tort dans la forme Plus que dans le fond, au point de vue des intérêts du parti conservateur.

"C'est à plusieurs reprises que sa loyauté l'appela à jouer ce rôle ingrat de modérateur, très ennuyeux pour celui qui s'y dévoue, et tout à fait sans gloire, s'il n'est pas sans grand mérite. En 1874, il rendit à ses amis un service encore plus signalé. C'était à la suite de l'affaire des Taneries. Rappelons en deux mots ce singulier épisode politique. Le gouvernement Ouimet avait échangé une propriété sise aux Tanneries, contre la ferme Leduc, plus éloignée de la ville que l'autre. Ses adversaires s'ingénièrent à faire voir dans ce marché une spéculation dont avaient profité certains amis du gouvernement. "La Gazette de Montréal" dénonça la chose, et M. Irvine remit son portefeuille. Ce double coup de tonnerre, éclatant au milieu d'un parti que le scandale du Pacifique avait rendu défiant, jeta l'affolement dans ses rangs. Personne pour rassurer les esprits. M. Ouimet et ses collègues absents, les journaux rouges faisaient feu de toutes pièces; il n'en fallut pas davantage pour déterminer une déroute, un sauve-qui-peut. Quand une armée s'est ainsi éparpillée, elle s'égare à tout jamais, s'il ne se présente promptement un homme énergique pour la ramener au camp. M. Lacoste vit le danger que courait son parti. Réunir chez lui quelques amis, leur représenter la nécessité d'agir à l'instant et de trouver un point de ralliement pour ramener les fuyards éperdus, fut pour lui l'affaire d'une soirée.

"Il indique comme solution à la crise la démission de M. Ouimet, qui n'a plus à ses côtés que MM. Robertson, Ross et Fortin ayant remis leurs portefeuilles, et son remplacement par M. de Boucherville. Sa proposition très pratique fait son chemin et prend une forme tangible, car, quelques jours plus tard, le cabinet de Boucherville remplaçait l'administration Ouimet.

"C'est un service ignoré que M. Lacoste rendit alors à son parti, mais tout de même un service qui prenait l'importance d'une planche de salut.

"En 1881, le gouvernement Chapleau l'appelle au Conseil législatif.

"Quelques amis bienveillants ne se gênent pas pour lui prophétiser un échec certain : il est trop bon avocat pour être du bois dont on fait les hommes politiques. Son premier discours, prononcé à l'occasion de la vente du chemin de fer du Nord, donna le démenti aux faux prophètes. Ce discours lui conquit une des premières places au Conseil et

ascendant in-

Il s'était éle-

ce du raison-

gique des

mulés, au

hommes de

ment de pre-

Ce discours

d'une con-

étendue du

nistratif et

bles princi-

vent inspirer

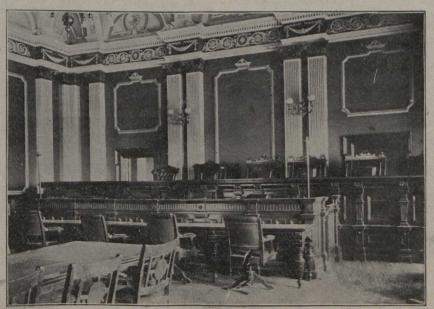
que provin-

lui valut un contestable. vé par la for nement, la lo faits accu rang des gouverne mier ordre. témoignait naissance droit admi des vérita pes qui doi notre politi



M. C. A. Chenevert

ciale.
"C'est en Greffier de la Cour d'Appel - 1884 qu'il entre au sénat. Il étudie les fonctions que cette assemblée pourrait remplir dans nos institutions. A son point de vue, elle devrait agrandir sa sphère d'action, et donner à ses travaux une importance qui fermerait la bouche à ses détracteurs. Pourquoi le sénat ne scruterait-il pas d'un oeil plus sévère l'ensemble de l'oeuvre des Communes? Il n'est que trop vrai, malheureusement, que, dans la précipitation du travail de la chambre populaire, l'empiète-



Salle des séances de la Cour d'Appel.

ment du pouvoir central sur les pouvoirs des provinces se montre à chaque instant. Ces violations de la constitution échappent à l'attention jusqu'au jour où l'application d'un article abusif de la loi en révèle l'existence. C'est ainsi qu'il comprenait la principale attribution du sénat; toujours il vit en notre premier corps législatif un tribunal de révision dont la vigilance devait sans cesse être en éveil. Aussi, tant qu'il en fit partie, il ne cessa d'examiner avec une sollicitude patriotique les lois des Communes pour les enfermer dans les limites de la constitution.

"Il affectionnait ce travail, qui s'adaptait si bien

à ses aptitudes spéciales. Il y prenait goût davantage tous les jours, lorsque le gouvernement vint l'arracher à sa profession et à la vie politique pour lui donner la succession de Sir A. Dorion, nous devrions dire "pour le forcer à l'accepter"; et ceux qui ont vu M. Lacoste au moment de sa nomination diront que notre expression est appropriée. Ce fut avec un serrement de coeur qu'il dit adieu à son bureau d'avocat, qu'il aimait tant. Jamais juge ne monta les degrés du tribunal avec autant de répugnance, et jamais honneur n'offrit moins de séduction à celui que tout le monde en jugeait digne.

"Sir Alexandre Lacoste est arrivé à la magistra-



L'hon. juge J. Ald. Ouimet. Démissionnaire

ture suprême de notre province comparative ment jeune; tous les justiciables s'applaudiront de le voir fournir, pendant le plus d'années possible, son utile labeur. Des amis nous assurent que la présidence de la Cour d'Appel est loin d'absorber toute son activité. S'il en était ainsi, nous nous permettrions d'exprimer un voeu qui se trouve dans l'esprit de tous ceux qui

apprécient sa haute intelligence. Nous voudrions le voir enrichir notre bibliothèque légale de fortes études dont profiteraient le barreau et le public lettré. Nous ne faisons ici probablement que réfléter ses intentions, car son amour du travail, son respect des traditions le portent à marcher sur les traces de cette ancienne magistrature française, dont la nôtre est l'émanation, et qui nous a légué ces oeuvres, monuments de science et de langage à la forme si élevée. C'est là notre seul souhait; il a tout le reste par surcroît. Dans sa nouvelle position, l'éclat de son nom brille déjà plus vif; pour les âmes bien nées, les hautes fonctions élèvent le caractère.

"Nous regrettons que le cadre de cette biographie ne nous permette pas de nous étendre sur les aptitudes littéraires de M. Lacoste. Il nous suffira, pour les faire ressortir, de citer une partie des remarques que lui suggérait, il y a quelques mois, la mort du duc de Clarence:

"Il est de notre devoir, aujourd'hui, d'exprimer la douleur profonde que nous cause la mort du prince Albert Victor, héritier présomptif de la couronne d'Angleterre.

"Nous nous associons de tout coeur au grand deuil dans lequel sont plongés notre gracieuse Souveraine, le prince et la princesse de Galles, toute la famille royale, ainsi que la fiancée du noble défunt; et nous leur offrons très respectueusement nos sympathies et nos condoléances.

"Placé, par sa naissance, dans une position tout à fait exceptionnelle, après s'être soumis aux peines et aux labeurs que nécessite l'apprentissage d'une

> vie comme la sienne, le prince a été enlevé à l'âge où l'homme commence à illustrer sa vie et au moment où une union prochaine, depuis longtemps désirée, devait lui assurer pour toujours le bonheur de la vie familiale.

"Il a dû renoncer avec peine à la gloire de régner sur un des plus puissants peuples du monde.

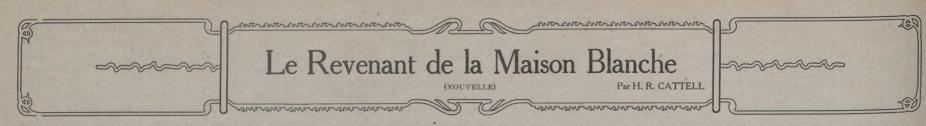
"Il a dû lui en coûter de se séparer de celle qu'il avait choisie pour être la compagne de sa vie .

"Mais la mort n'épargne pas le bonheur, et elle choisit ses victimes sur les marches du trône comme dans la chaumière du pauvre, faisant partout des blessures cuisantes.

"Sous ses coups, la douleur est toujours la même: le diadème n'empêche pas les yeux de pleurer, ni le manteau royal le coeur de saigner. Nous comptons que la Providence ne refusera pas à ces illustres affligés le baume de la consolation qu'elle verse dans les plaies du dernier de ses serviteurs."

"Il ne nous reste qu'à parler de M. Lacoste intime. Ce savant magistrat, qui a passé sa vie dans les sévérités de la loi, se retrouve, au milieu des siens et de ses amis, l'homme le plus affable du monde. Doux, accessible à tous, il dépouille le jurisconsulte; chez notre juge en chef, jamais de pose, encore moins de morgue; il ne pontife point, il a horreur du formalisme. Esprit cultivé, il adore la petite guerre, où sa verve gouaille impitoyablement ses amis; mais son épigramme s'arrête à fleur de peau; comme la lance d'Achille, elle guérit les petites blessures qu'elle fait.

(La suite à la page 189)



DEPUIS la mort de mon père nous avions vu notre petit patrimoine diminuer bien sensiblement malgré force économies de toutes sortes.

Ma pauvre mère se lamentait souvent de ce qu'il en coûtait tant pour vivre. Seule elle se serait vite faite au changement de fortune, mais avec deux jeunes filles à lancer dans le monde c'était navrant. Elle se trouvait donc, en conséquence, en proie à de vives anxiétés. Bien à contre coeur, elle avait enfin consenti à ce que ma soeur, qui était une excellente musicienne, acceptât la position d'organiste dans une église de campagne non loin de la ville. Ses devoirs n'étaient pas onéreux et son modeste salaire fut une véritable aubaine pour nous.

Tous les dimanches et parfois la semaine le tramway nous conduisait toutes trois au joli village de St Pictus. Ma mère, qui était de la vieille école, n'approuvait pas qu'une jeune fille voyageât seule et nous assistions ainsi aux offices de l'église et quelquefois même aux répétitions du choeur de chant.

L'hiver passa plus rapidement à cause de ce changement dans notre vie. Nous demeurions alors rue St Hubert et par raison d'économie autant que pour abréger notre route, nous résolûmes de chercher un gîte dans ce joli faubourg de la ville qui se rapproche le plus de notre village. Après maintes tournées des plus fatigantes, nous avions enfin fixé notre choix sur l'avenue des Erables. "Demain nous signerons le bail", annonça ma mère, avec un soupir de soulagement.

Nous nous préparions à la belle fête de Pâques et il y avat ce soit là même une réunion des chantres de St Pictus, présidé par l'organiste.

Ma mère se déclara trop fatiguée pour nous accompagner et avec mille recommandations nous congédia toutes deux après souper.

A notre arrivée, le bedeau, homme vénérable qui occupait son poste depuis de longues années, vint au-devant de nous et me dit: "Mademoiselle venez donc s'il vous plaît de ce côté, M. le curé voudrait vous parler". "A tantôt", dis-je à ma soeur. "Peut être va-t-il te nommer sacristine", murmura Adrienne, avec un sourire narquois.

Je sortis toute joyeuse de mon entretien avec le bon curé. Oh! si seulement maman peut consentir à ce qu'on nous propose, quel joyeux été nous passerons! Je m'empressai de communiquer la bonne nouvelle à ma soeur qui rentre avec joie dans tous mes projets.

A peine le baiser du revoir a-t-il été échangé entre mère et filles que nous lui faisons part de la proposition qui nous a tant charmées toutes deux. Le Dr Beaudry s'en va en Europe pour quelques mois et on nous propose de prendre soin de sa maison en son absence. Il n'aime pas la fermer et ce ne serait pas prudent de laisser Josette, sa vieille domestique, toute seule.

"Pensez donc, maman, la campagne et pas de lover!"

"Quelques faibles objections de la part de notre mère que nous n'avons pas grand'peine à combattre et nous voilà décidées. Ce n'est pas difficile de se laisser persuader lorsque nos goûts sont d'accord.

Toutes trois nous nous endormons le sourire aux lèvres pendant que maintes visions de belles journées d'été au grand air, en pleine campagne, nous bercent mollement par leurs séduisantes promesses.

C'est aujourd'hui le 3 mai, journée mémorable dans nos annales puisqu'elle nous a vues installées reines et maîtresses de "Claire Vue" le joli cottage du docteur voyageur. Le corps de la maison était en pierre brute mais une aile ajoutée du côté sud était construite en bois et toute peinturée blanche ce qui était cause qu'elle était plus souvent désignée sous le nom de la "Maison Blanche" qu'autrement. Josette nous regut avec effusion, et après nous avoir fait visiter notre nouveau domaine nous annonça qu'elle avait promis d'aller passer quelque temps chez sa nièce, mais qu'elle viendrait nous voir de temps à autre. "Je vous laisse mon petit neveu Jean-Baptiste, qui fera toutes vos commissions. Les produits du jardin sont pour vous et M. le docteur désire que vous soyiez ici comme chez vous". Après avoir congédié la fidèle domestique nous nous décidâmes à chercher le repos dont nous sentions un si grand besoin. Pour ma part, je sais que le sommeil ferma vite mes paupières.

Je pouvais avoir sommeillé deux ou trois heures lorsque ma soeur m'éveilla. "Ecoute!" me dit-elle. Les sons d'un instrument à corde touché par une main d'artiste nous arrivaient comme d'un appartement voisin. Je reconnus bientôt la magnifique sérénade de Schubert, mais jamais elle ne m'avait parue aussi belle. Nous écoutâmes dans un muet transport, un avant-goût de la musique céleste. Lentement les dernières notes résonnèrent comme si le musicien invisible eut cherché à prolonger son union avec ce thème favori. Puis tout retourna dans le calme majestueux de la nuit. D'où provenaient ces sons harmonieux. "C'est un admirateur qui nous offre ainsi discrètement son hommage" dis-je à ma soeur. "Quelqu'un s'est introduit dans la maison, car cette musique était bien près de nous et pour ma part je préfère une admiration offerte plus ouvertement". Elle se recoucha mais elle me dit le lendemain qu'elle n'avait plus fermé l'oeil de la nuit. Nous résolûmes de ne rien dire à notre mère de crainte de l'intimider, mais le soir nous fîmes le tour de la maison avec Jean-Baptiste, fermant soigneusement toutes les portes et fenêtres, et ce fut avec un sentiment de parfaite sécurité que nous nous couchâmes persuadées d'avoir bien défendu l'entrée de nos pénates.

Une violente secousse m'éveilla subitement. "Il est revenu", me dit Adrienne. En effet le fantasque musicien se faisait entendre comme la vielle par une fort sympathique interprétation du chef-d'oeuvre de Schubert. Je sautai à bas du lit, puis j'allumai la lampe. Il était minuit et dix minutes. Je mets vite mon peignoir et prenant la lampe, je dis: "Allons voir si les portes sont bien fermées" "Non, j'ai peur, restons ici". "Alors j'irai seule". Ma soeur s'y opposa si fortement que j'éveillai Jean-Baptiste. Il fut de suite prêt à m'accompagner. Comme nous descendions l'escalier principal la musique plus forte parce que plus rapprochée ne laissa plus de doute sur l'endroit d'où elle venait. "Il est dans le salon", chuchota l'enfant. "Nous allons lui demander ce qu'il veut. N'aie pas peur; si ces intentions étaient méchantes il ne ferait pas tant de bruit". Côte à côte nous pénétrâmes dans la pièce d'où partait cette nocturne salutation. Je m'avançai bravement pour interroger notre intrus mais j'eus beau regarder de tous côtés, il n'y avait certainement dans cette pièce que les meubles accoutumés. Portes et fenêtres étaient hermétiquement fermées. C'était fort étrange. J'aurais pu faire serment que la musique venait de cette mandoline suspendue près de l'antique pendule, mais qui pourrait jouer à cette hauteur? Le mystère est aussi impénétrable qu'avant.

Le lendemain Adrienne et moi nous nous rendîmes à l'autre bout du village, faire visite à Josette. Elle nous reçut avec empressement et nous n'eûmes aucune difficulté à la lancer sur le sujet du docteur et de sa famille. Elle les avaient fidèlement servis pendant de longues années et ils lui étaient devenus plus chers que ses propres parents. Elle nous apprit que le docteur était veuf depuis nombre d'années. Il avait été fort attaché à sa femme et n'avait pas songé à se remarier. Deux enfants lui étaient restés, un garçon et une fille, et le docteur s'était dévoué à leur éducation. Son fils, qui avait choisi la même profession que son père, était à Paris pour terminer ses études et c'est auprès de lui que le docteur se rendait.

Sa fille Berthe avait, quelques mois auparavant, succombé au mal qui avait enlevé sa mère, cette terrible plaie de nos jours, la consomption.

"Etait-elle musicienne?" lui demandai-je. "Ah! certes, oui, elle chantait comme un ange, jouait le piano à ravir et la mandoline aussi". "C'est donc la sienne qui est accrochée près de la grande pendule?" "Oui, mademoiselle, et qu'elle l'aimait donc sa mandoline! Lorsqu'elle ne pouvait plus se lever pour se rendre au piano elle avait toujours sa mandoline près d'elle. L'avant-veille de sa mort elle joua plusieurs fois". Ici Josette leva le coin de son tablier pour essuyer les larmes qui inondaient ses yeux, à ces tristes souvenirs. "Pauvre, chère mam'zelle Berthe", soupira-t-elle, "elle était si douce et si patiente... et comme elle aimait la musique!" ajouta-t-elle en se joignant les mains comme pour donner plus de force à ses remarques. "Elle me demanda une fois si je croyais qu'il y aurait des mandolines au ciel. Certes oui, mam'zelle, lui dit-je, pour lui faire plaisir la pauvrette. Il y aura tous les instruments au paradis et vous qui jouez si bien ici vous jouerez cent fois mieux là-haut. Il y avait pas de mal à lui dire ça", ajouta-t-elle d'un ton

craintif. "Pas de mal? au contraire, vous fîtes là une bonne action. Les saintes écritures, vous savez, nous recommandent de consoler les affligés". "Et c'est mon opinion", ajouta ma soeur, "que la harpe n'aura pas au ciel le monopole de la musique. Je me figure toujours un orgue immense mû par l'électricité qui doit être développé là-haut à son plus haut degré de perfection, et touché tour à tour par Mozart, Chopin, Beethoven et les autres grands maîtres qui nous ont précédés au séjour bienheureux. Il y a plus d'une manière d'honorer Dieu et croyez-moi, chacun trouvera le bonheur suivant son inclination"

Nous souhaitons alors le bonjour à Josette et chemin faisant Adrienne me dit: "Crois-tu que ce soit la morte qui vient jouer la mandoline toutes les nuits?" "Si ce n'est pas elle, qui est-ce?" Impossible pour le moment de répondre à cette question, et pensives nous continuâmes notre route.

(La fin au prochain numéro)

Variétés

Trois épisodes de la vie de Napoléon

Un jour l'empereur Napoléon était environné d'un brillant état-major, et il était de bonne humeur, ce qui lui arrivait rarement. "Pourriez-vous me dire, s'écria Napoléon en se tournant vers ses officiers, pourriez-vous me dire quel fut le plus beau jour de ma vie?" Aux paroles de l'homme qu'ils respectaient tous, chacun se tourna vers lui. L'un dit: Votre plus beau jour, sire, fut celui de la bataille de Marengo. - Un autre: la victoire d'Austerlitz. — Un troisième: Votre campagne d'Egypte. - Un quatrième: Ce fut le jour, sire, où vous ranimâtes le courage des pestiférés du Caire. L'empereur les écoutait en silence. Quand tous eurent dit leur mot: Vous vous trompez tous, s'écria-t-il. Le plus beau jour de ma vie fut le jour de ma première communion. A ces paroles, tous les officiers qui la plupart étaient impies, demeurèrent dans le silence, et comprirent que dans le coeur de leur empereur se trouvaient des sentiments religieux.

Dans sa retraite à Sainte-Hélène, l'empereur déchu du trône et frappé de la main de Dieu, revint à des sentiments meilleurs. Il eut regret d'avoir persécuté le pape et d'avoir été la cause de tant de sang répandu. Etant déjà malade de la maladie dont il mourut, il dit à ceux qui l'environnaient: "On a cru que je n'étais pas religieux, mais sachez-le bien, le son d'une cloche sonnant l'Angelus me causait une douce harmonie et la vue d'un prêtre me faisait frémir".

On rapporte encore de l'empereur Napoléon qu'il affectionnait un prêtre de Paris, appelé l'abbé Emery, supérieur général de Saint-Sulpice, dont vous avez à Montréal les pieux disciples. Il lui demandait quelquefois ses conseils. Un jour l'empereur tenant audience, et dans l'antichambre se tenaient des princes, des maréchaux et des ambassadeurs des nations étrangères, attendant leur tour pour s'approcher de celui qui faisait alors trembler l'Europe. Tout à coup arriva un prêtre; c'était l'abbé Emery. A la vue d'un simple prêtre chacun dit son mot. "En voilà un, disaient ils, si on le laisr se entrer ce sera bientôt fait". Probablement qu'on avertit l'empereur qu'un prêtre était dans l'antichambre. "Je parie, dit l'empereur, que c'est l'abbé Emery". A l'instant il renvoie celui à qui il parlait et sort lui-même, chacun s'en étonne, ce n'était pas la coutume de l'empereur. "Qui vient-il chercher, se dit-on tout bas?" Quel fut l'étonnement, sans faire attention à ceux qui attendaient depuis longtemps, va prendre l'abbé Emery par la main et le conduit à la chambre d'audience. Mais l'étonnement fut plus grand encore lorsqu'une demi-heure et une heure se passèrent sans que le personnage inconnu reparut. Jamais on n'avait vu l'empereur tenir aussi longtemps même les plus hauts dignitaires. Enfin le prêtre reparut; l'empereur tenait avec lui la conversation la plus animée en lui marquant le plus grand respect. Mais à ce moment les esprits étaient bien changés et tous s'inclinèrent profondément devant celui qui était il n'y a qu'un moment l'objet de leurs railleries.

M. C. d'AGRIGENTE.







H! le bon soleil! s'écrie l'une des jeunes filles de notre vignette.

L'autre : — Comme le ciel est bleu et l'eau tranquille ! Faisons le tour du lac ? — Délicieuse idée!

Et les voilà, les charmantes amies, qui s'embarquent dans la chaloupe fraîche peinte et se disposent à ramer avec grâce. Leurs toilettes, comme vous voyez, sont simples et d'une élégance appropriée. L'air est frais sur l'eau, peut-être elles vont s'attarder jusqu'au soir; elles ont donc prudemment revêtu des robes d'un mince drap. Leurs couleurs respectives sont rose "feuille d'érable jaune" et "lait bleu"

Le chapeau de broderie anglaise date déjà de l'an dernier, mais se trouve encore très à la mode, et si seyant dans sa forme ronde un peu onduleuse! Le petit marin à calotte haute et à bord étroit se garnit à New-York en noir et blanc; mais notre jolie

batelière a préféré enrouler simplement une voilette de chiffon nuancée de bleu clair ou blanc. Vraiment, sans être une découverte, cette garniture en vaut une autre : elle a même une grâce flottante, qui fait que l'on y revient toujours.

Laissons voguer ces dames, et voyons un peu ailleurs ce qui se porte.

Nous voici au vrai moment où triomphe la chemisette. A mesure que le soleil nous réchauffe da-vantage, les jaquettes s'ouvrent, les boléros se raccourcissent. les petits paletots flottent. Il nous faut donc sous le boléro, la jaquette ou le paletot, une gracieuse et jolie chemisette. Tous les âges l'ont du reste adoptée. Et nous allons la revoir et pour les fillettes et pour les grand'mères, comme chez les très élégantes Jeunes mondaines et chez la sportwoman.

Nous dirons d'abord un mot sur les généralités. La chemisette accepte tous les tissus souples, non épais, soit en laine, en coton, fil ou soie : voile, batiste. cachemire, serge, vigogne, taffetas, liberty, linon, toile, etc.

Les garnitures dépendent beaucoup du tissu, mais prédominent toujours les plis et la broderie.

La façon? Très variée, selon le degré d'élégance et selon la taille de la personne qu'elle habille.

Les nuances? Très claires, cette saison; le blanc domine; et toutes les fantaisies nouvelles peuvent être adoptées. Nous en décrirons quelques-unes en parcourant divers modèles.

Voici donc pour grand'mamans — à tout seigneur, tout honneur, — quelques spécimens de chemisettes:

En satin duchesse héliotrope: la chemisetteblouse est boutonnée, toute simple, sur le devant; Puis des épaules, très tombantes, par un large plastron biaisant, plissé de chaque côté et se terminant à la ceinture par quelques fronces, s'échappent des manchettes de dentelles blanches. Col de même dentelle.

En voile de soie noire: des épaules l'ampleur de l'étoffe part de deux groupes de fronces et tombe droite jusqu'à la ceinture où de nouvelles fronces la rattrapent. L'encolure très évasée s'ouvre sur un plastron arrondi ou allongé de Chantilly noir doublé de mousseline de soie blanche double; ce qui

donne beaucoup de douceur à ce transparent. Les manches sont terminées par un poignet fait de même façon que le plastron.

En satin foulard grisâtre avec motifs Pompadour en camaïeu: l'encolure toute plissée en fichu Marie-Antoinette s'ouvre sur un jabot et un col de dentelles blanches. Ce fichu se prolonge et forme les devants. On peut le laisser retomber libre ou le prendre dans la ceinture. Manches à sabots avec dentelles.

En flanelle à fines rayures, plis ronds partant d'un empiècement de velours. Manches chemisier à revers de velours.

Pour jeunes femmes, toutes les fantaisies et innovations sont permises. Nous ne pouvons citer ici tout ce que l'imagination de nos lingères et de nos couturières osent créer. Mais on peut glaner.

En crêpe de Chine lavande brodé au plumetis : Chemisette-blouse s'ouvrant par un large revers arnos métiers, a des nuances nouvelles que le tissu exotique ne pourrait supporter avec ses irrégularités et ses noeuds. Donc, le shantungt fait de délicieuses toilettes simples, et il est tout indiqué pour les chemisettes de nos fillettes. En crème accentué, à pois blanc satinés, la blouse la moins compliquée est ravissante avec une simple garniture de broderie.

En toile blanche, avec revers de broderie Pompadour.

En nansouk, avec entre-deux de dentelles de fil.

En petit taffetas ciel avec garniture de rubans Pompadour imprimé sur chaîne, aux teintes très effacées.

Accessoires

Et les accessoires de la chemisette, faut-il en parler. Ils sont tous exquis, depuis le col droit jusqu'à la ceinture de cuir.

Voici les cols nouveaux: faits de jours soutenant d'étroits cercles de toile fine en batiste brodée de couleur; en dentelle maintenue par une monture invisible, ou ce qui est mieux, par ces hautes épingles à tiges, dont j'ai déjà parlé. Cols à rabats simples ou à deux ou trois motifs de broderie superposés; et les manchettes sont assorties.

Très joli, un col feston-

né sur tous ses bords et enguirlandé au plumetis. Trois pans superposés ont le même feston et la même broderie. Ces pans forment de jolis devants pour une chemisette simple et remplacent le plis rond ou l'entre-deux brodé. On peut donc les faire aussi long que l'on désire.

Les ceintures

La vogue des ceintures n'est point tarie. On fait celles-ci de plus en plus originales et jolies. En grosse dentelle, c'est le summum de l'élégance. En cuir, on les assortit à la nuance de la chemisette. En petu de gant souple plissée, retenue par de hautes boucles artistiques, la ceinture a beaucoup de genre et forme petit corselet. Elle habille vraiment.

La pyrogravure les enjolive, en fait de petits chefs-d'oeuvre, des oeuvres signées et qui ont

leur prix: cuir repoussé, peint, patiné. Les modèles inédits et exclusifs sont très recherchés.

rondi recouvert de guipure, sur un petit gilet de le dentelle également. Manches courtes avec poignets de dentelle. En satin genre liberty, imprimé, à fond blanc

avec de fines rayures noires, semé de roses imperceptibles. Cette étoffe est assez belle et seyante pour se passer de toute façon compliquée et de garnitures; des fronces en donnent juste l'ampleur; de minuscules velours noirs soulignent le col de précieuse Irlande et les hauts poignets sont faits d'entre-deux réunis par les velours.

En soie blanche lavable: empiècement brodé à la main, se prolongeant en étole jusqu'à la ceinture.

Voici la chemisette de travail en flanelle légère, écossais très fondu: trois plis couchés, de chaque côté tournent le dos à la fermeture formée par trois pattes se boutonnant avec un joli fantaisie. Sous ces pattes se glisse la cravate régate; c'est tout à fait correct, jeune et seyant.

En shantungt. Ce tissu, fabriqué maintenant sur

La caresse de l'eau

Dans le ciel de fournaise où flambe Thermidor, Il pleut du feu. Le vent souffle du feu. La terre Craque du feu, brasier de cendre aux braises d'or.

Aucune auberge sur la route solitaire! Point d'arbre! Mais voici qu'une source a chanté, Et rien que sa chanson déjà vous désaltère.

Quoique las et fourbu, l'on court de ce côté. O caresse de l'eau, douce à la gorge rèche! Et comme on te chérit, toi qui, farouche été, Rends plus âpre la soif, mais la source plus fraîche!

JEAN RICHEPIN.





Le commerce des cheveux





Teinture des cheveux.

ES élégantes mondaines qui ajoutent à leurs chevelures de gracieux postiches, vulgairement appelés "chichis", les étoiles du théâtre et du music-hall, dont nous admirons les savantes coiffures et les rutilantes perruques, ne se doutent pas des nombreuses transformations et manipulations par où ont passé ces mèches de cheveux avant d'arriver sur leurs jolies têtes. Elles ignorent sans doute quel

important trafic se fait avec cette denrée humaine et combien est considérable l'industrie du cheveu.

On n'a pas encore trouvé, en effet, le moyen de fabriquer des cheveux artificiels; pour s'en procurer il faut donc avoir recours à la nature elle-même, c'està-dire aller les prendre là où ils poussent: sur les têtes humaines.

A cet effet, des petits trafiquants, hommes ou femmes, appelés "coupeurs", parcourent les villages et achètent les chevelures des femmes et des filles. C'est principalement dans le centre de la France, en Auvergne, dans les départements de la Creuse, de la Corrèze, de la Haute-Vienne et aussi en Bretagne, dans le Finistère et dans le Morbihan, que se fait le commerce des cheveux. Dans tous ces

sur le front deux mèches qui leur permettent de faire deux bandeaux au bord du bonnet et de masquer la nudité du reste de la tête. Dans ces campa gnes peu fortunées une belle chevelure est un petit - un tout petit! - capital qu'une femme fait valoir en se faisant tondre tous les quatre ou cinq ans. On estime généralement que le cheveu pousse de 3-8 de pouce à peu près par mois, il faut donc plusieurs années pour reconstituer une chevelure présentable. Et ne croyez pas que cette coupe périodique soit d'un gros rapport pour ces pauvres filles; ce n'est même presque jamais en espèces sonnantes que les coupeurs les rémunèrent: ils échangent le plus souvent les cheveux contre quelques mètres d'étoffe, de drap ou de toile, ils séduisent les jeunes filles hésitantes par quelque beau foulard et ils s'en tirent généralement par un cadeau qui ne leur revient pas à un dollar!

Les cheveux les plus difficiles à trouver et par conséquent les plus recherchés, ceux qui sont payés le plus cher, sont les cheveux blancs qui peuvent quelquefois atteindre le prix maximum de 20 dollars. Ce sont ensuite les blonds cendrés et les ondulés ou naturellement frisés dont les prix varient de 4 à 10 dollars. Comme vous le voyez, ces prix ne sont guère élevés, et il n'est pas une bourgeoise qui consentirait à une calvitie, même momentanée, pour une somme aussi dérisoire. Les coupeurs, cependant ne manquent pas de clientes quand ils font leurs tournées au printemps et à l'automne. On voit quelquefois des mères amener au tondeur leurs fillettes et jusqu'à leurs petits garçons pour avoir une verge au deux d'étoffe en plus. Quelquefois une



Lessivage des cheveux.

bouillir pendant plusieurs heures dans la vapeur et ensuite sécher dans une étuve. Puis entre en scène un nouvelle opérateur, le chismiste-teinturier qui,



L'offre et la demande: cotonnades et chevelures.



Atelier de coiffure.

pays, les femmes portent encore des bonnets et des coiffes et c'est ce qui explique qu'elles puissent, de leur plein gré, se séparer de leur plus belle parure. Les coupeurs ont d'ailleurs bien soin de leur laisser



La "Tonte" des femmes en Bretagne.

jeune fille un peu plus coquette, poussée par le besoin, verse bien quelques larmes en voyant tomber ses lourds cheveux sous les grands ciseaux du coupeur, mais elle se console vite en drapant sur ses épaules le fichu aux couleurs éclatantes qu'on vient de lui offrir en échange.

A ce métier, ces exploiteurs de marchandise humaine réalisent de très jolis bénéfices et on m'en a cité deux ou trois qui, malgré leur blouse et leurs gros souliers, sont de véritables richards dont la fortune n'est pas loin d'atteindre \$200,000. Ils réunissent en ballots toutes les chevelures qu'ils ont ainsi récoltées, et, au moment des grandes foires, dont la plus importante est celle de la Saint-Jean, à Limoges, ils revendent leur butin aux marchands de cheveux et aux coiffeurs des grandes villes. Les cheveux se vendent au pied.

C'est entre les mains de l'industriel que le che veu va subir les différentes manipulations qui sont indispensables pour faire de ce rustique produit de la paysanne un ornement raffiné pour la citadine. D'abord, et avant tout, c'est le lavage, un très sérieux lavage dans de grandes cuves, avec du savon noir et de la potasse, rinçage, surrinçage, etc. Il ne faut pas oublier que les campagnardes bretonnes ne brillent pas par une recherche exagérée des soins de propreté! Après le lavage, les mèches sont accrochées sur des cordes et séchées. Ensuite a lieu un travail très long et très méticuleux que l'on nomme le "décomposage" et qui consiste à assembler les cheveux de même couleur par longueurs égales et à composer ainsi des mèches homogènes. Après cette opération, on procède à la frisure en roulant les mèches dans de petits moules de bois que l'on fait

selon les besoins, donne aux cheveux les teintes les plus variées, depuis le noir d'ébène jusqu'au blond doré. Il est bien entendu que l'on conserve autant que possible aux cheveux leur couleur naturelle et que l'on ne passe à la teinture que ceux de nuances indéterminées.

indéterminées. Quand les cheveux ont subi ces diverses préparations, ils arrivent entre les mains des "implanteur ses" et "posticheuses" qui confectionnent les perruques et les postiches. L'implantation consiste à fixer, sur un tulle léger, les cheveux, un à un ou deux à deux, suivant la finesse de la raie. C'est là un travail très délicat. Certains industriels en cheveux emploient, dans de grands ateliers, plusieurs dizaines de ces ouvriers et ouvrières et on ne s'ima gine pas facilement le nombre de perruques et de faux-toupets qui se fabriquent en une année à Paris. Il est vrai que tout ne se consomme pas sur place, l'exportation en distribue un peu partout, les produits des fabricants français étant fort appréciés à l'étranger où on les préfère à tous les autres.

Lorsque les cheveux sont ainsi implantés sur le tulle, en quantité suffisante, ils constituent le postiche ou la perruque complète; la partie industrielle de la manipulation est terminée et alors commence le travail du coiffeur: de l'artiste!...

Celui-ci se livre alors à toute sa fantaisie, à toute son imagination et, selon la mode du jour, compose des bandeaux, des rouleaux, des ondulations et avec toutes les ressources de son art, armé de petits fers à friser, d'épingles et de peignes, confectionne tantôt un petit chef-d'oeuvre de front qui ira embellir quelque marquise, tantôt une imposante perruque de théâtre.

A. B.



POUR NOS JEUNES AMIS



Réponses aux problêmes posés dans notre No du 19 mai

Rébus illustré:

Une belle mort embellit toute la vie.

Mot à mot : — Hune BEL — mors — an — B lit

toue TE — la vie.

Proverbe connu formé des cinq mots donnés : "Aide-toi, le Ciel t'aidera".

Notre première difficulté n'a pas été résolue; la seconde l'a été par Mlle Amélie Lepage, Sandy Bay, Matane, et par M. P. L. Frenet, Cap Santé, comté de Portneuf, P. Q.

Dans notre numéro du 12 mai, nous avons posé à nos jeunes amis deux questions qui n'ont pas été résolues.

Une petite philatéliste et le Tzar

Mlle Irène Sylvester, une fillette de quatorze ans, demeurant à Passaic, New-Jersey, a récemment écrit au Tzar, le priant de lui envoyer quelques timbres-poste de ses vieilles lettres, comme elle n'en possédait pas de russes dans sa collection. Elle s'informait en même temps d'une façon tout amicale des petites filles du Tzar et de son bébé.

Elle a reçu une réponse, portant le sceau impérial russe et contenant des timbres variés et des cartes postales. La lettre se lit ainsi:

"Sa Majesté Impériale le Tzar de Russie a été gracieusement charmée d'envoyer à Mlle Irène Sylvester une collection de timbres-poste russes."

Courses mémorables

A l'occasion du mariage prochain du roi d'Espagne, il y aura des fêtes grandioses à Madrid, et les courses de taureaux, toujours chères à l'Espagnol, seront à l'ordre du jour. Ce féroce divertissement nous paraît condamnable, mais nous sommes curieux de lire à ce sujet l'anecdote suivante, racontée par M. P. L. Trubert:

Parmi les luttes mémorables livrées dans les arènes de Madrid, je citerai celle d'un taureau contre plusieurs carnassiers. On lâcha d'abord le lion. A peine eut-il aperçu le taureau qu'il bondit, les griffes ouvertes; un coup de tête vigoureusement appliqué l'envoya rouler au loin. Seconde tentative, même insuccès. Le roi des animaux, un peu confus,



RÉVE D'UNE BONNE PETITE FILLE

Si j'étais petit garçon

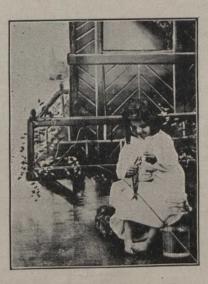




Je viendrais sur le bord du lac, et je jetterais ma ligne avec confiance pour prendre de jolis poissons.



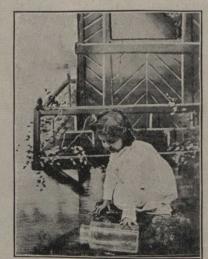
Je tirerais ma ligne avec adresse aussitôt que mon petit flotteur m'indiquerait qu'il est taquiné et j'attraperais un gros poisson.



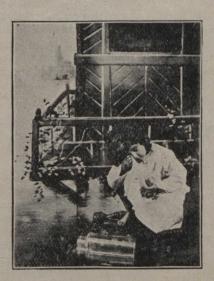
Je lui ôterais ce vilain hameçon et je rendrais la vie a ce cher blessé.



If Je mettrais dans un grand bocal mon pauvre petit poisson, afin que dans cette nouvelle existence, il vive heureux sous mes yeux.



Je lui donnerais la même eau qu'il vient de quitter, afin qu'il soit content dans sa nouvelle demeure.



MORALITÉ

J'ai perdu mon petit poisson.....

Voici d'abord les noms des deux illustres navigateurs nés dans une condition sociale obseure : Christophe Colomb, qui, vous le savez tous, petits amis, a découvert notre Amérique, était fils d'un cardeur de laine; Cook, l'explorateur fameux de l'Océanie, eut pour père un simple domestique de ferme

Vous le voyez, enfants, le mérite et la valeur résident dans l'homme et non dans la richesse ou le nom de sa famille. Ne méprisez jamais un camarade moins fortuné que vous. Peut-être vous dépassera-t-il un jour en génie, en bonté, en gloire.

Maintenant, vous êtes sans doute curieux du nom de cette ville de France, qui fut un port de mer, et qui se trouve aujourd'hui à une demi-lieue dans l'intérieur.

C'est Aigues-Mortes, en Provence, sur la Méditerranée, avec laquelle elle ne communique plus que par un canal. Bien entendu, ce n'est pas la ville qui a reculé, mais les eaux.

Ce fait, d'ailleurs, n'est pas unique. La terre subit toutes sortes de transformations : ainsi, les journaux ont récemment parlé d'une montagne qui vient de s'effondrer sans crier gare et de faire place à un lac!

Calembours-devinettes

—Quel est l'A qu'on ne rencontre pas dans les églises ? — L'A T (l'athée).

—Quels sont les ours les mieux portants? — Les oursins (ours sains).

—Pourquoi la chemise d'un voleur est-elle aussi hardie qu'un gendarme? — Parce qu'elle prend tous les jours un larron au collet.

Bâille, Bâillons, Bâillez...

Jadis, le geste d'ouvrir démesurément la bouche en bâillant était qualifié de suprême impertinence. Le docteur Noegeli vient d'en décider d'une autre manière... Il paraît que le bâillement met en action tous les muscles respirateurs du thorax et du cou; subséquemment, c'est un excellent exercice de gymnastique respiratoire.

Il faut, décrète cet Esculape bien moderne, "bâiller largement, puis s'étirer les bras, matin et soir, dans le but de ventiller les poumons et de tonifier les muscles de la respiration" Voilà une ordonnance que les potaches vont suivre avec un zèle pieux; et si quelque professeur, mal instruit des progrès, vient à leur faire une observation, ces jeunes gens — tout en bâillant — répliqueront:

—Nous ventillons nos poumons, cher maître. Pourra-t-on mettre la main devant la bouche?... s'accroupit sur le sable et se tint sur la défensive. On lança un tigre. Le lion, reprenant son humeur belliqueuse, courut à lui; mais, souffleté de patte de maître, il se rassit tout penaud.

Les trois animaux se regardaient sans oser s'approcher, quand on leur jeta vingt-huit dogues dans les jambes. Les dogues s'adossèrent aux grilles, et il n'y eut d'autre changement que 28 spectateurs de plus.

Vainement essaya-t-on, à l'issue du spectacle, de faire rentrer les bêtes dans leurs loges. On les retrouva, le lendemain, dans la même position, l'oeil fixe, le jarret tendu!

Logique enfantine

Toto ne veut pas aller se coucher, et pour l'y décider, sa mère lui dit:

—Allons, mon enfant, il est tard; tu sais bien que les petits poulets rentrent se coucher dès qu'il fait nuit ?...

—Oui, répond Toto, mais leur maman va aussi se coucher avec eux!...

Au tribunal de commerce

Deux avocats demandent, l'un la remise à huitaine, l'autre les débats immédiats.

—De quoi s'agit-il? demande le juge.

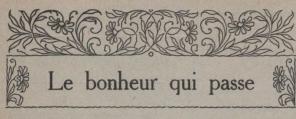
—Monsieur le juge, il s'agit de six pièces de vin.

—Eh bien! dit le magistrat, le tribunal peut parfaitement vider cela aujourd'hui.

Chez le coiffeur :

-Une friction, monsieur ?

—Oui, mais faites-la-moi au bras; j'ai un rhumatisme qui ne veut pas partir.



TLS se retrouvaient tous les matins, à la même heure, dans le même omnibus, "Square des Batignolles-Jardin des Plantes".

"Lui", Pierre de Rieux, était un publiciste distingué, arrivé déjà, quoique jeune encore, à une situation appréciable dans la littérature, situation uniquement acquise par son mérite, car il se trouvait seul dans la vie.

"Elle", Mathilde, ouvrière dans un grand magasin de la rive droite, élégante, aimable et délicieusement jolie, était une laborieuse aussi. Sans famille, comme lui, elle ne pouvait compter que sur son travail.

Et leurs occupations, bien différentes pourtant, les réunissaient chaque matin, à la même heure, les dirigeant ensemble vers les mêmes parages.

Le premier jour qu'ils s'étaient rencontré, Pierre, grave et sérieux de caractère, mûri par les deuils de sa jeunesse, s'était contenté de regarder la jeune fille machinalement d'un regard distrait, indiffé-

Elle ,réservée, triste aussi d'une tristesse qui donnait à son sourire une mélancolie charmante, avait seulement, par curiosité de Parisienne, peut-être, levé une ou deux fois sur lui ses deux grands yeux.

Mais que lui importait, au fond, cet homme ne lui était-il pas aussi étranger que tous les gens de la voiture, que cette grosse femme, par exemple, en tablier bleu, assise en face d'elle, ou que ce monsieur décoré qu'elle avait à sa droite?

Le hasard faisait et défaisait ces assemblages pittoresques.

Pourtant, un jour, après s'être trouvés ensemble, depuis deux semaines, tous les matins, quelque circonstance banale, un objet, une place offerte, un rien sans doute, motiva de la part de Piere un mot de politesse et de sa part à elle un gentil merci.

Ce n'était là que peu de chose, mais la glace se trouvait rompue, et désormais chaque jour il y eut entre les deux jeunes gens l'échange d'un sourire

Pierre regardait Mathilde maintenant avec moins de gêne.

Assez physionomiste et très expert en matière de psychologie féminine, sur laquelle il avait déjà écrit bien des pages, il avait trouvé tout de suite dans les yeux de sa compagne de route une douceur qui l'avait ravi.

Il y lisait une honnêteté absolue, une simplicité naturelle et surtout une adorable pureté que rien de la vie, bien sûr, n'avait encore entaché, vie dangereuse pourtant, exposée aux compliments, aux rencontres, aux tentations.

Elle aussi se surprenait quelquefois maintenant à regarder Pierre. Elle ignorait la psychologie subtile des livres, mais quelque chose lui disait que ce jeune homme devait être loyal et bon.

Puis une force mystérieuse l'attirait vers lui; le hasard d'une enveloppe entrevue avait livré à Mathilde le nom de l'écrivain. Elle le voyait toujours porteur d'une serviette bourrée de manuscrits qu'il finissait de corriger, et elle se demandait si ce n'était pas là ce Pierre de Rieux dont elle avait lu dans les journaux, des nouvelles, des romans, des vers.

Elle ne les avait pas oubliés. Pourquoi ? Peutêtre parce qu'elle avait été frappée par leur sensibilité touchante, leur charme très particulier, et, dans son imagination de jeune fille, elle s'était plue à s'en représenter l'auteur. N'était-ce pas curieux de le retrouver de la sorte, et de le retrouver jeune, distingué, beau garçon, ainsi qu'elle l'avait rêvé?

Bientôt ils échangèrent quelques mots banals. Il sembla à Mathilde que Pierre s'esseyait de préférence à côté d'elle, et un jour elle crut remarquer qu'étant arrive en avance a la tête de ligne, il l'avait attendue pour monter.

Elle ne s'en fâcha pas, au contraire.

Nul du reste ne les voyait, nul ne pouvait s'apercevoir du petit manège, sauf un voyageur régulier comme eux, et qui se mettait toujours en face d'eux. de Mathilde.

C'était un homme d'une trentaine d'années, grand, mince, l'air grave et triste.

Mais, plus hardi que Pierre, il ne cessait de regarder la jeune fille.

Ce regard, pourtant, ne la froissait pas. Elle n'y sentait ni l'indiscrétion ni la sotte curiosité... Il avait quelque chose de douloureux, et fréquemment l'inconnu restait ensuite, les yeux demi-clos, le front soucieux, comme perdu dans une songerie.

Pierre, au début, en avait été un peu ennuyé,

puis, il avait constaté bien vite combien cet homme était peu gênant. Evidemment, il se trouvait, par le fait des événements, le confident muet de leur roman, mais il y avait quelque chose de sympathique en lui, et Mathilde remarqua même que, du jour où elle avait parlé à M. de Rieux, c'était vers lui principalement qu'allaient ses regards.

/ Un matin, un matin radieux de printemps, fait de douce chaleur, de ciel bleu et de bon soleil, Pierre se présenta officiellement à la jeune fille.

Une "nouvelle" parue de lui dans un grand journal, et que Mathilde justement était en train de lire, en fut la raison.

Il crut surprendre une larme dans les beaux yeux de sa voisine.

-Excusez-moi, fit-il, très ému, si je me permets de vous déranger. C'est moi qui ai écrit cet article, et je voudrais vous remercier.

-Je sais, fit-elle en souriant; mais en quoi puisje mériter votre merci ?

-Pour les deux petites larmes qui viennent de tomber sur le papier. Ne niez pas, je les ai surprises sous votre voilette, se glissant le long de votre joue. Tenez, elles sont tombées là... près de la signature, justement.

-C'est bien joli ce que vous avez écrit là, répondit-elle simplement.

Il y eut un silence, puis Pierre reprit:

-Voulez-vous me faire un grand plaisir?

—Comment cela?

-En me laissant ce journal.

—Pourquoi ?...

-Pour le garder comme une relique...

Et ils parlèrent, parlèrent longtemps.

Il lui confia beaucoup de sa vie, de ses travaux d'écrivain, de ses chimères.

Quand il eut terminé, à son tour elle parla d'elle,

-Vous êtes seule sur la terre? demanda-t-il.

-Oui... toute seule... Et vous?...

Gravement il laissa tomber ces deux mots: -Moi aussi!...

III

Mais ces belles choses que vous écrivez, repritelle, ces romans, ces nouvelles, ces vers que j'ai lus de vous, tout pleins d'enthousiasme ou de passion, ne vous a-t-il pas fallu les vivre vous-même, ne vous a-t-il pas fallu voyager, sortir, aller dans le monde, avoir une famille, aimer ?...

Pierre eut un geste très triste:

-A quoi bon. Ce qu'on écrit, ce sont des rêves fous qui nous viennent on ne sait comment, aux soirs d'insomnie.

L'omnibus était arrivé à destination. Mathilde, en descendant, tendit franchement sa petite main au jeune homme.

Elle rougit, pourtant, rougit beaucoup, car l'inconnu assis en face d'elle avait vu son geste.

Ils s'adorèrent. Pierre ne le lui dit pas, mais il l'écrivit un jour dans une de ses nouvelles, qu'elle lut tout de suite.

Elle comprit.

Alors elle le remercia d'un long regard de ses beaux yeux, et désormais, pour toujours, le pli de tristesse qu'elle avait aux lèvres s'envola.

Rien ne fut changé, toutefois, dans leur vie. Profondément respectueux de son amie, Pierre avait le courage de borner ses relations à ces trop courts moments de voyage commun.

Mais ils s'attendaient réciproquement afin de se trouver à côté l'un de l'autre et se parler d'amour. L'inconnu était toujours là, devant eux.

Parfois, lui aussi avait entre les mains les journaux où Pierre écrivait, semblant vouloir lui dire :

—Je vous connais, moi aussi.

—Ce monsieur m'intrigue, répétait Mathilde. —Il ne nous gêne point, ma bien-aimée. On peut regarder notre bonheur.

Un autre matin, brumeux et sombre celui-là, fait de nuages noirs et de triste pluie, Pierre parut, grave, préoccupé, comme s'il avait un gros secret qu'il n'osait dire.

Jamais Mathilde n'avait été plus jolie. Ses grands yeux noirs étaient brillants, sa bouche rose et fraîche, souriante de son bon sourire, ses cheveux fauves délicieusement coiffés d'une toque coquette.

-Qu'avez-vous, ami? interrogea-t-elle.

Alors il lui avoua qu'il était fou, fou d'elle, ne vivant plus, qu'il fallait mettre un terme à cette situation, et il lui demanda de l'épouser.

Elle eut un frisson, devint très pâle et abandonna sa petite main dans la main de Pierre.

L'inconnu, assis en face d'eux, comme toujours, ce matin-là, surprit le mouvement.

Il parut sourire, mais d'un sourire plein d'amertume, et son front se plissa.

Désormais, pour les jeunes gens, ce fut un bon-

Ils s'arrangeaient pour être là, bien avant l'heure, afin de pouvoir faire ensemble un tour dans le coin caché et désert du Jardin des Plantes. Sa solitude les charmait et ils s'y disaient leurs rêves.

Mais jamais Pierre ne demanda à aller voir Mathilde chez elle. Pour rien au monde, il n'eût voulu la compromettre. Il préférait souffrir, souffrir horriblement d'être séparé d'elle jusqu'an jour béni de leur mariage.

Hélas, une question grave se posait.

L'écrivain n'était pas riche. Il ne pouvait donner à sa jeune femme la situation aisée qu'il embitionnait pour elle. Il voulait absolument qu'elle cessât de travailler, mais, d'autre part, la littérature n'avait rien de fixe, et comment feraient-ils le jour où lui serait malade, où elle aurait un enfant?

-Maudit argent! maudit argent! répétaient-ils, établissant des calculs, additionnant des espérances, se désolant, tandis que l'omnibus, bondé de monde indifférent, roulait, roulait au milieu du tapage de la grande ville.

Seul "le monsieur triste", comme ils l'appelaient, les regardait, obstinément, mêlé à leur vie, à leurs projets.

Qu'importe, au reste!

VI

Ils se marièrent, aux beaux jours d'été.

Un joli roman qu'écrivit Pierre, roman écrit avec tout l'enthousiasme de son bonheur et heureusement casé dans une grande revue, put fournir un peu

D'ailleurs, la noce serait très simple. Il n'y au-

rait que quelques bons amis.

Ensuite, les jeunes époux iraient cacher leur bonheur dans quelque coin de campagne. Un moment, ils avaient échafaudé là-dessus bien des chimères. Ils auraient voulu aller loin, très loin, dans les pays où la température eût été plus douce...

-Tant pis, ce sera pour plus tard, ma bien-aimée, tu verras, lorsque j'aurai gagné beaucoup

d'argent...

Mais quel ne fut pas l'étonnement de Mathilde, lorsque, la veille du mariage, alors que justement Pierre était venu pour la première fois la voir dans son modeste logement de jeune fille, un commissionnaire arriva, portant une corbeille de fleurs de toute beauté, avec un pli.

—De quelle part? demanda Mathilde.

—Je ne sais pas...

Et, tandis que l'homme se retirait, l'ouvrière rompit curieusement l'enveloppe. Il s'en répandit une neige de billets bleus, qui couvrirent la table.

—Des billets de banque Que veut dire?... Une lettre était jointe. Pierre lut à haute voix:

"Mes amis,

"Permettez-moi de vous donner ce nom. Ne suis-je pas mêlé à votre vie depuis longtemps, depuis toujours? J'en ai connu, bien malgré moi, tous les chapitres, tous les détails.

"Je vous envoie ces quelques fleurs, pour mettre sur votre table de noces. Je vous envoie aussi cet argent qui vous facilitera l'existence. Vous le méritez tous les deux.

"Ne me remerciez pas, car c'est moi qui m'acquitte d'une dette envers vous.

"J'ai été le témoin de votre bonheur. Chaque jour j'ai pu le voir passer devant mes yeux, doux à regarder et reposant. Chaque jour, l'exemple de votre amour que j'ai compris très pur, très courageux et très fidèle, m'a réconforté.

"J'ai pu quelquefois vous gêner par ma présence; ne m'en veuillez pas. Dites-vous que le bonheur des gens ne doit pas être trop égoïste. Qu'il soit comme ces grands feux clairs des maisons des riches, où, par charité, on laisse quelquefois se réchaufter ceux qui ont froid.

"Et si, surpris, vous vous demandez quelle raison a pu me pousser à vous écrire ces choses, je vous dirai que moi aussi j'ai été, comme vous, jeune et plein d'enthousiasme. Moi aussi, j'ai eu un roman d'amour. Moi aussi, à l'heure actuelle, je suis

"Mais je suis de ceux-là qui souffrent, de ceux à qui la vie n'a apporté que des déceptions, à qui l'amour ne donne que des larmes, de ceux qui ont

"Et à votre amour qui passait, je suis venu me réchauffer un peu le coeur. Merci."

. La lettre de l'inconnu n'était point signée. Jamais plus on ne le revit.

SERGE FEGOR.



(Suite)

Comme tout cela se passait dans la rue, vis-à-vis la porte de la prison, il y avait des gens qui nous regardaient curieusement, et même qui s'arrê-

Si j'avais osé j'aurais donné une représentation tout de suite, mais la peur des sergents de ville m'en empêcha.

D'ailleurs, il était midi, c'était le moment de me mettre en route.

-En avant!

Je donnai un dernier regard, un dernier adieu à la prison, derrière les murs de laquelle le pauvre père allait rester enfermé, tandis que moi j'irais librement où je voudrais, et nous partîmes.

L'objet qui m'était le plus utile pour mon métier c'était une carte de France; je savais qu'on en vendait sur les quais, et j'avais décidé que j'en achèterais une: je me dirigeai donc vers les quais.

En passant sur la place du Carroussel, mes yeux se portèrent machinalement sur l'horloge du château des Tuileries, et l'idée me vint de voir si ma montre et le château marchaient ensemble, ainsi que cela devait être. Ma montre marquait midi et demi, et l'horloge du château une heure. Qui des deux allait trop lentement? J'eus envie de donner un coup de pouce à ma montre, mais la réflexion me retint: rien ne prouvait que c'était ma montre qui était dans son tort, ma belle et chère montre ; et il se pouvait très bien que ce fût l'horloge du château des rois qui battît la breloque. Là-dessus Je remis ma montre dans ma poche en me disant que pour ce que j'avais à faire, mon heure était la bonne heure!

Il me fallut longtemps pour trouver une carte, au moins comme j'en voulais une, c'est-à-dire collée sur toile, enfin, j'en trouvai une si jaunie que le marchand ne me la fit payer que soixante-quinze centimes, ce qui pour moi était une grosse somme.

Maintenant je pouvais sortir de Paris, — ce que

je me décidai à faire au plus vite.

J'avais deux routes à prendre; celle de Fontainebleau par la barrière d'Italie, ou bien celle d'Orléans par Montrouge: en somme, l'une m'était tout aussi indifférente que l'autre, et le hasard fit que je choisis celle de Fontainebleau.

Comme je montais la rue Mouffetard, dont le nom, que je venais de lire sur une plaque bleue, m'avait rappelé tout un monde de souvenirs: Garofoli, Mattia, Ricardo, la marmite avec son couvercle fermé au cadenas, le fouet aux lanières de cuir, et enfin Vitalis, mon pauvre et bon maître, qui était mort pour ne pas m'avoir loué au "padrone" de la rue de Lourcine, il me sembla, en arrivant à l'église Saint-Médard, reconnaître dans un enfant appuyé contre le mur de l'église, le petit Mattia : c'était bien la même grosse tête, les mêmes yeux mouillés, les mêmes lèvres parlantes, le même air doux et résigné, la même tournure comique, mais, chose étrange, si c'était lui, il n'avait pas grandi.

Je m'approchai pour le mieux examiner; il n'y avait pas à en douter, c'était lui; il me reconnut aussi, car son pâle visage s'éclaira d'un sourire.

-C'est vous, dit-il, qui êtes venu chez Garofoli avec le vieux à barbe blanche, avant que j'entre à l'hôpital? Ah! comme j'avais mal dans la tête, ce jour-là.

-Et Garofoli est toujours votre maître?

Il regarda autour de lui avant de répondre; alors baissant la voix:

-Garofoli est en prison; on l'a arrêté parce qu'il a fait mourir Orlando pour l'avoir trop battu.

Cela me fit plaisir de savoir Garofoli en prison, et, pour la première fois, j'eus la pensée que les prisons, qui m'inspiraient tant d'horreur, pouvaient être utiles.

-Et les enfants? dis-je.

-Ah! je ne sais pas, je n'étais pas là quand Garofoli a été arrêté. Quand je suis sorti de l'hôpital, Garofoli, voyant que je n'étais pas bon à battre sans que ca me rende malade, a voulu se débarrasser de moi, et il m'a loué pour deux ans, payés d'avance, au cirque Gassot. Vous connaissez le cirque Gassot? Non. Eh bien! ce n'est pas un grand. grand cirque, mais c'est pourtant un cirque. Ils avaient besoin d'un enfant pour la dislocation, et Garofoli me loua au père Gassot. Je suis resté avec lui jusqu'à lundi dernier, et puis on m'a renvoyé Parce que j'ai la tête trop grosse maintenant pour

entrer dans la boîte, et aussi trop sensible. Je suis venu de Gisors, où est le cirque, pour rejoindre Garofoli, mais je n'ai trouvé personne, la maison était fermée, et un voisin m'a raconté ce que je viens de vous dire: Garofoli est en prison. Alors, je suis venu là, ne sachant où aller, et ne sachant que faire.

-Pourquoi n'êtes-vous pas retourné à Gisors?

-Parce que le jour où je partais de Gisors pour venir à Paris à pied, le cirque partait pour Rouen; et comment voulez-vous que j'aille à Rouen? c'est trop loin, et je n'ai pas d'argent, je n'ai pas mangé depuis hier midi.

Je n'étais pas riche, mais je l'étais assez pour ne pas laisser ce pauvre enfant mourir de faim; j'aurais béni celui qui m'aurait tendu un morceau de pain quand j'errais aux environs de Toulouse, affamé comme Mattia l'était en ce moment!

—Restez là, lui dis-je.

Je courus chez un boulanger dont la boutique faisait le coin de la rue; bientôt je revins avec une miche de pain, que je lui offris. Il se jeta dessus et la dévora.

-Maintenant, lui dis-je, que voulez-vous faire?

-Je ne sais pas.

—Il faut essayer quelque chose.

-J'allais tâcher de vendre mon violon quand vous m'avez parlé, et je l'aurais déjà vendu si cela ne me faisait pas peine de m'en séparer: mon violon, c'est ma joie et ma consolation: quand je suis trop triste, je cherche un endroit où je serai seul, et je joue pour moi; alors je vois toutes sortes de belles choses dans le ciel, c'est bien plus beau que dans les rêves, ça se suit.

-Alors pourquoi ne jouez-vous pas du violon

dans les rues ?

-J'en ai joué, on ne m'a pas donné.

Je savais ce que c'était que de jouer sans que personne mit la main à la poche.

-Et vous? demanda Mattia, que faites-vous

maintenant?

Je ne sais quel sentiment de vantardise enfantine

-Mais je suis chef de troupe, dis-je.

En réalité, cela était vrai, puisque j'avais une troupe composée de Capi, mais cette vérité frisait de près la fausseté.

-Oh! si vous vouliez? dit Mattia.

-Quoi?

-M'enrôler dans votre troupe.

Alors la sincérité me revint.

-Mais voilà toute ma troupe, dis-je en montrant

-Eh bien? qu'importe, nous serons deux. Ah! je vous en prie, ne m'abandonnez pas; que voulez-vous que je devienne? il ne me reste qu'à mourir de faim.

Mourir de faim! Tous ceux qui entendent ce cri ne le comprennent pas de la même manière et ne le percoivent pas à la même place. Ce fut au coeur qu'il me résonna : je savais ce que c'était que de mourir de faim.

-Je peux travailler, continua Mattia; d'abord, je joue du violon, et puis je me disolque, je danse à la corde, je passe dans les cerceaux, je chante; vous verrez, je ferai ce que vous voudrez, je serai votre domestique, je vous obéirai, je ne vous demande pas d'argent, la nourriture seulement; si je fais mal vous me battrez, ça sera convenu; tout ce que je vous demande, c'est que vous ne me battiez pas sur la tête, ça aussi sera convenu; parce que j'ai la tête trop sensible depuis que Garofoli m'a tant frappé dessus.

En entendant le pauvre Mattia parler ainsi, j'avais envie de pleurer. Comment lui dire que je ne pouvais pas le prendre dans ma troupe? Mourir de faim! Mais avec moi. n'avait-il pas autant de chances de mourir de faim que tout seul?

Ce fut ce que je lui expliquai; il ne voulut pas m'entendre.

-Non, dit-il, à deux on ne meurt pas de faim, on se soutient, on s'aide, celui qui a donne à celui qui

Ce mot trancha mes hésitations: puisque j'avais, je devais l'aider.

-Alors, c'est entendu! lui dis-je.

Instantanément il me prit la main et me la baisa, et cela me remua le coeur si doucement, que des larmes me montèrent aux yeux.

-Venez avec moi, lui dis-je, mais pas comme domestique, comme camarade.

Et, remontant la bretelle de ma harpe sur mon épaule:

-En avant! lui dis-je.

Au bout d'un quart d'heure, nous sortions de

Les hâles du mois de mars avaient séché la route, et sur la terre durcie on marchait facilement.

L'air était doux, le soleil d'avril brillait dans un ciel bleu sans nuages.

Quelle différence avec la journée de neige où j'étais entré dans ce Paris, après lequel j'avais si longtemps aspiré comme après la terre promise!

-Si vous voulez, dis-je à Mattia, nous allons nous reposer un peu.

-Voulez-vous que nous parlions?

-Vous avez quelque chose à me dire? -Je voudrais vous prier de me dire "tu".

—Je veux bien, nous nous dirons tu.

-Vous oui, mais moi non.

-Toi comme moi, je te l'ordonne, et si tu ne m'obéis pas, je tape.

Bon, tape, mais pas sur la tête.

Il se mit à rire d'un bon rire franc et doux, en montrant toutes ses dents, dont la blancheur éclatait au milieu de son visage hâlé.

Nous nous étions assis, et dans mon sac j'avais pris ma carte, que j'étalai sur l'herbe. Je fus assez longtemps à m'orienter; mais enfin, je finis par tracer mon itinéraire: Corbeil, Fontainebleau, Montargis, Gien, Bourges, Saint-Amand, Montlucon. Il était donc possible d'aller à Chavanon, et si nous avions un peu de chance, il était possible aussi de ne pas mourir de faim en route.

-Qu'est-ce que c'est que cette chose-là? demanda

Mattia en montrant ma carte.

Je lui expliquai ce que c'était qu'une carte et à quoi elle servait, en employant à peu près les mêmes termes que Vitalis, lorsqu'il m'avait donné ma première leçon de géographie.

Il m'écouta avec attention, les yeux sur les miens.

-Mais alors, dit-il, il faut savoir lire? -Sans doute: tu ne sais donc pas lire?

-Non.

-Veux-tu apprendre?

-Oh! oui, je voudrais bien. -Eh bien, je t'apprendrai.

-Est-ce que sur la carte on peut trouver la route de Gisors à Paris?

-Certainement, cela est très facile?

Je la lui montrai.

Mais tout d'abord il ne voulut pas croire ce que je lui disais, quand, d'un mouvement du doigt, je vins de Gisors à Paris.

-J'ai fait la route à pied, dit-il, il y a bien plus loin que cela.

Alors je lui expliquai de mon mieux, ce qui ne veut pas dire très clairement, comment on marque les distances sur les cartes; il m'écouta, mais il ne parut pas convaincu de la sûreté de ma science.

Comme j'avais débouclé mon sac, l'idée me vint de passer l'inspection de ce qu'il contenait, étant bien aise, d'ailleurs, de montrer mes richesses à Mattia, et j'étalai tout sur l'herbe.

J'avais trois chemises en toile, trois paires de bas, cinq mouchoirs, le tout en très bon état, et une paire de souliers un peu usés.

Mattia fut ébloui.

-Et toi, qu'as-tu? lui demandai-je.

-J'ai mon violon, et ce que je porte sur moi.

-Eh bien! lui dis-je, nous partagerons, comme cela se doit, puisque nous sommes camarades : tu auras deux chemises, deux paires de bas et trois mouchoirs: seulement, comme il est juste que nous partagions tout, tu porteras mon sac pendant une heure et moi pendant une autre.

Mattia voulut refuser, mais j'avais déjà pris l'habitude du commandement, qui, je dois le dire, me paraissait très agréable, et je lui défendis de ré-

J'avais étalé sur mes chemises la ménagère d'Etiennette, et aussi une petite boîte dans laquelle était placée la rose de Lise: il voulut ouvrir cette boîte, mais je ne le lui permis pas, je la remis dans mon sac sans même l'ouvrir.

—Si tu veux me faire un plaisir, lui dis-je, tu ne toucheras jamais à cette boîte. c'est un cadeau.

—Bien, dit-il. je te promets de n'y toucher jamais. Depuis que j'avais repris ma peau de mouton et ma harpe, il y avait une chose qui me gênait beaucoup. - c'était mon pantalon. Il me semblait qu'un

artiste ne devait pas porter un pantalon long; pour paraître en public il fallait des culottes courtes avec des bas sur lesquels s'entre-croisaient des rubans de couleur. Des pantalons, c'était bon pour un jardinier, mais maintenant j'étais de nouveau un artiste!

Lorsqu'on a une idée et qu'on est maître de sa volonté, on ne tarde pas à la réaliser. J'ouvris la ménagère d'Etiennette et je pris ses ciseaux.

-Pendant que je vais arranger mon pantalon, dis-je à Mattia, tu devrais bien me montrer comment tu joues du violon.

—Oh! je veux bien.

Prenant son violon, il se mit à jouer.

Pendant ce temps, j'enfonçai bravement la pointe de mes ciseaux dans mon pantalon, un peu au-dessous du genou, et je me mis à couper le drap.

C'était cependant un beau pantalon en drap gris, comme mon gilet et ma veste, et que j'avais été bien joyeux de recevoir quand le père me l'avait donné: mais je ne croyais pas l'abîmer en le taillant ainsi, bien au contraire.

Tout d'abord, j'avais écouté Mattia en coupant mon pantalon, mais bientôt je cessai de faire fonctionner mes ciseaux et je fus tout oreilles: Mattia jouait presque aussi bien que Vitalis.

—Et qui donc t'a appris le violon? lui dis-je en l'applaudissant.

Personne, un peu tout le monde, et surtout moi seul en travaillant.

-Et qui t'a enseigné la musique?

—Je ne la sais pas; je joue ce que j'ai entendu jouer.

—Je te l'enseignerai, moi.

-Tu sais donc tout?

—Il faut bien, puisque je suis chef de troupe.

On n'est pas artiste sans avoir un peu d'amourpropre; je voulus montrer à Mattia que moi aussi j'étais musicien.

Je pris ma harpe et tout de suite, pour frapper un grand coup, je lui chantai ma fameuse chanson:

Fenesta vascia e patrona crudele...

Alors, comme cela se devait entre artistes, Mattia me paya les compliments que je venais de lui adresser, par des applaudissements: il avait un grand talent, j'avais un grand talent, nous étions dignes l'un de l'autre.

Mais nous ne pouvions pas rester ainsi à nous féliciter l'un l'autre, il fallait, après avoir fait de la musique pour nous, pour notre plaisir, en faire pour notre souper et pour notre coucher.

Je bouclai mon sac, et Mattia, à son tour, le mit sur ses épaules.

En avant sur la route poudreuse: maintenant il fallait s'arrêter au premier village qui se trouverait sur notre route et donner une représentation: "Débuts de la troupe Remi".

-Apprends-moi ta chanson, dit Mattia, nous la chanterons ensemble, et je pense que je pourrai bientôt t'accompagner sur mon violon; ce sera très

Certainement, cela serait très joli, et il faudrait véritablement que "l'honorable société" eût un coeur de pierre pour ne pas nous combler de gros

Ce malheur nous fut épargné. Comme nous arrivions à un village qui se trouve après Villejuif, nous préparant à chercher une place convenable pour notre représentation, nous passâmes devant la grande porte d'une ferme, dont la cour était pleine de gens endimanchés qui portaient tous des bouquets noués avec des flots de rubans et attachés, pour les hommes, à la boutonnière de leur habit, pour les femmes, à leur corsage : il ne fallait pas être bien habile pour deviner que c'était une noce.

L'idée me vint que ces gens seraient peut-être satisfaits d'avoir des musiciens pour les faire danser; aussitôt j'entrai dans la cour, suivi de Mattia et de Capi, puis, mon feutre à la main, et avec un grand salut (le salut noble de Vitalis), je fis ma proposition à la première personne que je trouvai sur mon

C'était un gros garçon dont la figure rouge comme brique était encadrée dans un grand col raide qui lui sciait les oreilles; il avait l'air bon enfant

et placide.

Il ne me répondit pas ; mais se tournant tout d'une pièce vers les gens de la noce, car sa redingote en beau drap luisant le gênait évidemment aux entournures, il fourra deux de ses doigts dans sa bouche et tira de cet instrument un si formidable coup de sifflet que Capi en fut effrayé.

-Ohé! les autres, cria-t-il, qu'é que vous pensez "d'une petite air de musique"? V'là des artistes qui nous arrivent.

-Oui, oui, la musique! la musique! crièrent des voix d'hommes et de femmes.

En place pour le quadrille!

Et, en quelques minutes, les groupes de danseurs

se formèrent au milieu de la cour; ce qui fit fuir les volailles, épouvantées.

-As-tu joué des quadrilles? demandai-je à Mattia, en italien et à voix basse, car j'étais assez in-

Il m'en indiqua un sur son violon; le hasard permit que je le connusse. Nous étions sauvés.

On avait sorti une charrette de dessous un hangar; on la posa sur ses chambrières, et on nous fit monter dedans.

Bien que nous n'eussions jamais joué ensemble, Mattia et moi, nous ne nous tirâmes pas trop mal de notre quadrille. Il est vrai que nous jouions pour des oreilles qui n'étaient heureusement ni délicates, ni difficiles.

-Un de vous sait-il jouer du cornet à pistons?

nous demanda le gros rougeaud.

-Oui, oui, moi, dit Mattia, mais je n'en ai pas. -Je vas aller vous en chercher un, parce que le violon, c'est joli, mais c'est fadasse.

-Tu joues donc aussi du cornet à piston, demandai-je à Mattia, en parlant toujours italien.

-Et de la trompette à coulisse et de la flûte, et de tout ce qui se joue.

Décidément, il était précieux, Mattia.

Bientôt le cornet à piston fut apporté, et nous recommençâmes à jouer des quadrilles, des polkas, des valses, surtout des quadrilles.

Nous jouâmes ainsi jusqu'à la nuit sans que les danseurs nous laissassent respirer: cela n'était pas bien grave pour moi, mais cela l'était beaucoup plus pour Mattia, chargé de la partie pénible, et fatigué d'ailleurs par son voyage et les privations. Je le voyais de temps en temps pâlir comme s'il allait se trouver mal; cependant, il jouait toujours, soufflant tant qu'il pouvait dans son embouchure.

Heureusement, je ne fus pas seul à m'apercevoir de sa pâleur, la mariée le remarqua aussi.

-Assez, dit-elle, le petit n'en peut plus; maintenant, la main à la bourse pour les musiciens.

-Si vous vouliez, dis-je en sautant à bas de la voiture, je ferais faire la quête par notre caissier. Je jetai mon chapeau à Capi, qui le prit dans sa

On applaudit beaucoup la grâce avec laquelle il savait saluer lorsqu'on lui avait donné, mais ce qui valait mieux pour nous, on lui donna beaucoup; comme je le suivais, je voyais les pièces blanches tomber dans le chapeau; le marié mit la dernière et ce fut une pièce de cinq francs.

Quelle fortune! mais ce n'était pas tout. On nous invita à manger, et on nous donna à coucher dans une grange. Le lendemain, quand nous quittâmes cette maison hospitalière, nous avions un capital de vingt-huit francs.

-C'est à toi que nous les devons, mon petit Mattia, dis-je à mon camarade, tout seul je n'aurais pas formé un orchestre.

Alors le souvenir d'une parole qui m'avait été dite par le père Acquin quand j'avais commencé à donner des leçons à Lise me revient à la mémoire, me prouvant qu'on est toujours récompensé de ce qu'on fait de bien.

-J'aurais pu imaginer une plus grande bêtise

que de te prendre dans ma troupe.

Avec vingt-huit francs dans notre poche, nous étions des grands seigneurs, et lorsque nous arrivâmes à Corbeil, je pus, sans trop d'imprudence, me livrer à quelques acquisitions que je jugeais indispensables: d'abord, un cornet à pistons, qui me coûta trois francs chez un marchand de ferraille; pour cette somme, il n'était ni neuf ni beau, mais enfin, récuré et soigné, il ferait notre affaire; puis ensuite des rubans rouges pour nos bas; et enfin, un vieux sac de soldat pour Mattia, car il était moins fatigant d'avoir toujours sur les épaules un sac léger, que d'en avoir de temps en temps un lourd ; nous nous partagerions également ce que nous portions avec nous, et nous serions plus alertes.

Quand nous quittâmes Corbeil, nous étions vraiment en bon état; nous avions, toutes nos acquisitions payées, trente francs dans notre bourse, car os représentations avaient été fructueuses; notre répertoire était réglé de telle sorte que nous pouvions rester plusieurs jours dans le même pays sans trop nous répéter; enfin, nous nous entendions si bien, Mattia et moi, que nous étions déjà ensemble comme deux frères.

-Tu sais, disait-il quelquefois en riant, un chef de troupe comme toi qui ne cogne pas, c'est trop

-Alors, tu es content ?

-Si je suis content? c'est-à-dire que voilà le premier temps de ma vie, depuis que j'ai quitté le pays, où je ne regrette pas l'hôpital.

Cette situation prospère m'inspira des idées am-

Après avoir quitté Corbeil, nous nous étions dirigés sur Montargis, en route pour aller chez mère Barberin.

Aller chez mère Barberin pour l'embrasser, c'était m'acquitter de ma dette de reconnaissance envers elle, mais c'était m'en acquitter bien petitement et à trop bon marché.

Si je lui portais quelque chose.

Maintenant que j'étais riche, je lui devais un ca-

Il y en avait un qui, plus que tout, la rendrait heureuse, non seulement dans l'heure présente, mais pour toute sa vieillesse, — une vache, qui remplaçât la pauvre "Roussette".

Quelle joie pour mère Barberin, si je pouvais lui donner une vache, et aussi quelle joie pour moi!

Avant d'arriver à Chevanon, j'achetais une vache et Mattia, la conduisant par la longe, la faisait entrer dans la cour de mère Barberin. Bien entendu, Barberin n'était pas là. — Madame Barberin, disait Mattia, voici une vache que je vous amène. — Une vache! vous vous trompez, mon garçon. — Et elle soupirait. — Non, madame, vous êtes bien madame Barberin, de Chavanon? Eh bien! c'est chez madame Barberin que le prince (comme dans les contes de fées) m'a dit de conduire cette vache qu'il vous offre. — Quel prince? — Alors je paraissais, je me jetais dans les bras de mère Barberin, et après nous être bien embrassés, nous faisions des crêpes et des beignets, qui étaient mangés par nous trois et non par Barberin, comme en ce jour de mardi-gras, où il était revenu pour renverser notre poêle et mettre notre beurre dans sa soupe à l'oi-

Quel beau rêve! Seulement, pour le réaliser, il

fallait pouvoir acheter une vache.

Combien cela coûtait-il, une vache? Je n'en avais aucune idée; cher, sans doute, très cher, mais en-

Ce que je voulais, ce n'était pas une trop grande, une trop grosse vache. D'abord, parce que plus les vaches sont grosses, plus leur prix est élevé; puis ensuite, plus les vaches sont grandes, plus il leur faut de nourriture, et je ne voulais pas que mon cadeau devînt une cause d'embarras pour mère

L'essentiel pour le moment, c'était donc de connaître le prix des vaches, ou plutôt d'une vache telle

que j'en voulais une.

Heureusement, cela n'était pas difficile pour moi, et dans notre vie sur les grands chemins, dans nos soirées à l'auberge, nous nous trouvions en relations avec des conducteurs et des marchands de bestiaux: il était donc bien simple de leur demander le prix des vaches.

Mais la première fois que j'adressai ma question à un bouvier, dont l'air brave homme m'avait tout d'abord attiré, on me répondit en me riant au nez-

Le bouvier se renversa ensuite sur sa chaise en donnant de temps en temps de formidables coups de poing sur la table; puis il appela l'aubergiste.

-Savez-vous ce que me demande ce petit musicien? Combien coûte une vache, pas trop grande, pas trop grosse, enfin, une bonne vache. Faut-il qu'elle soit savante?

Les rires recommencerent; mais je ne me laissal pas démonter.

—Il faut qu'elle donne du bon lait et qu'elle ne mange pas trop.

-Faut-il qu'elle se laisse conduire à la corde sur les grands chemins, comme votre chien?

Après avoir épuisé toutes ses plaisanteries, déployé suffisamment son esprit, il voulut bien me répondre sérieusement et même entrer en discussion

-Il avait justement mon affaire, une vache douce, donnant beaucoup de lait, un lait qui était une crème, et ne mangeant presque pas; si je voulais lui allonger quinze pistoles sur la table, autrement cinquante écus, la vache était à moi.

Autant j'avais eu de mal à le faire parler tout d'abord, autant j'eus de mal à le faire taire quand il fut en train.

Enfin, nous pûmes aller nous coucher, et je rêvai à ce que cette conversation venait de m'apprendre.

Quinze pistoles ou cinquante écus, cela faisait 150 francs; et j'étais loin d'avoir une si gro

Etait-il impossible de la gagner? Il me sembla que non, et que, si la chance de nos premiers jours nous accompagnait, je pourrais, sou à sou, réunir ces 150 francs. Seulement, il faudrait du temps.

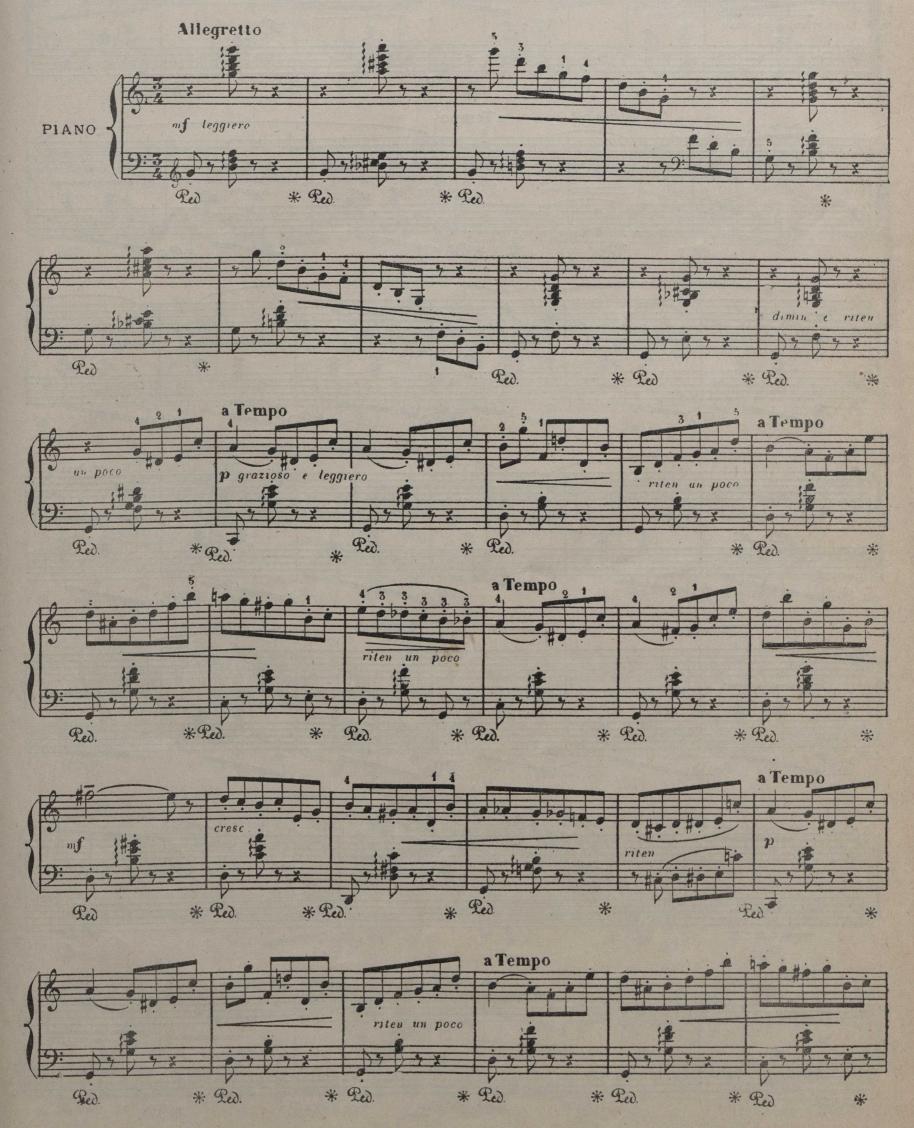
Alors, une nouvelle idée germa dans mon cerveau: si au lieu d'aller tout de suite à Chavanon, nous allions d'abord à Varses, cela nous donnerait ce temps qui nous manquerait en suivant la route

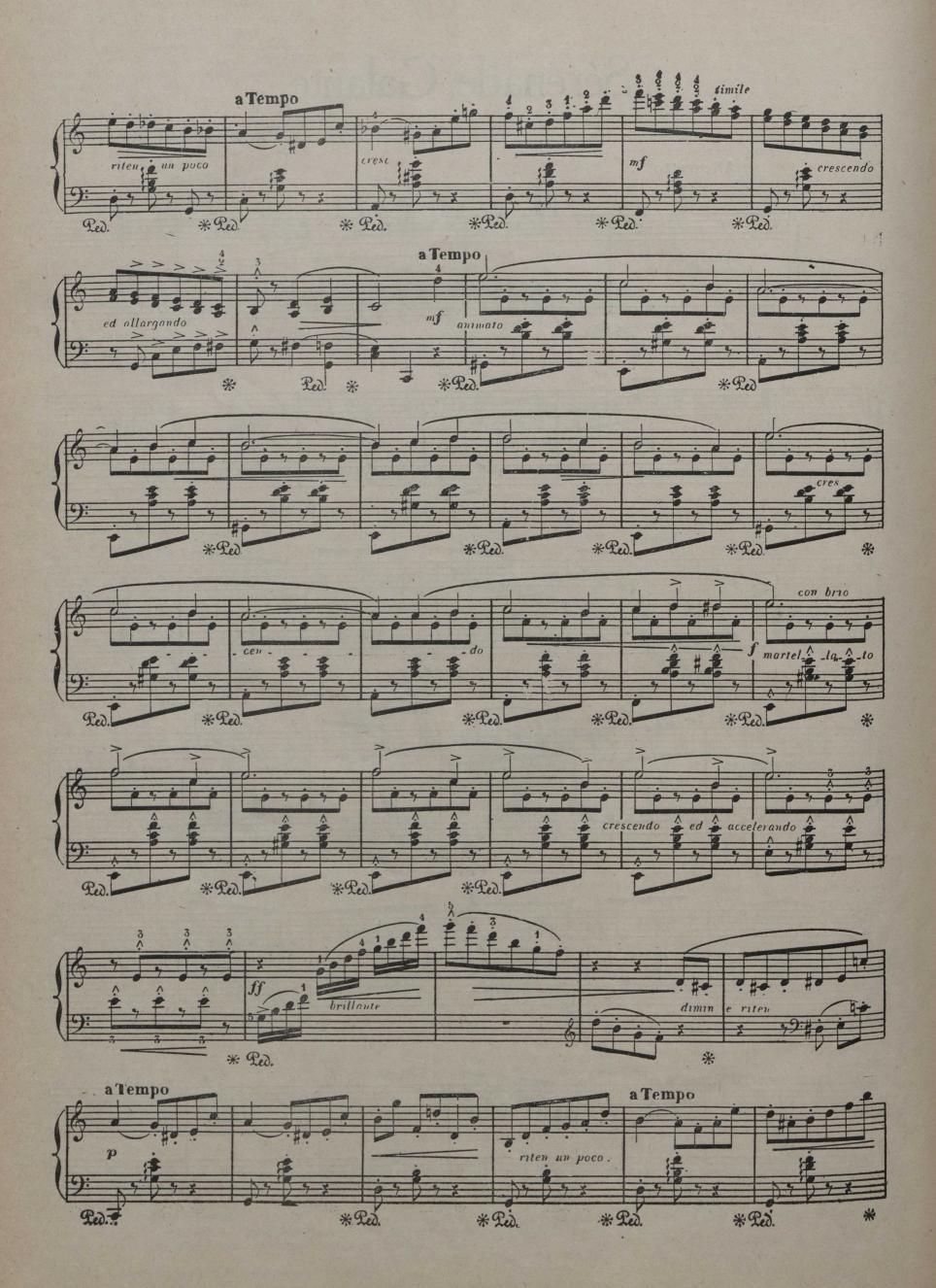
Il fallait donc aller à Varses tout d'abord et ne voir mère Barberin qu'au retour; assurément alors j'aurais mes cent cinquante francs, et nous pourrions jouer ma féerie: "la Vache du prince".

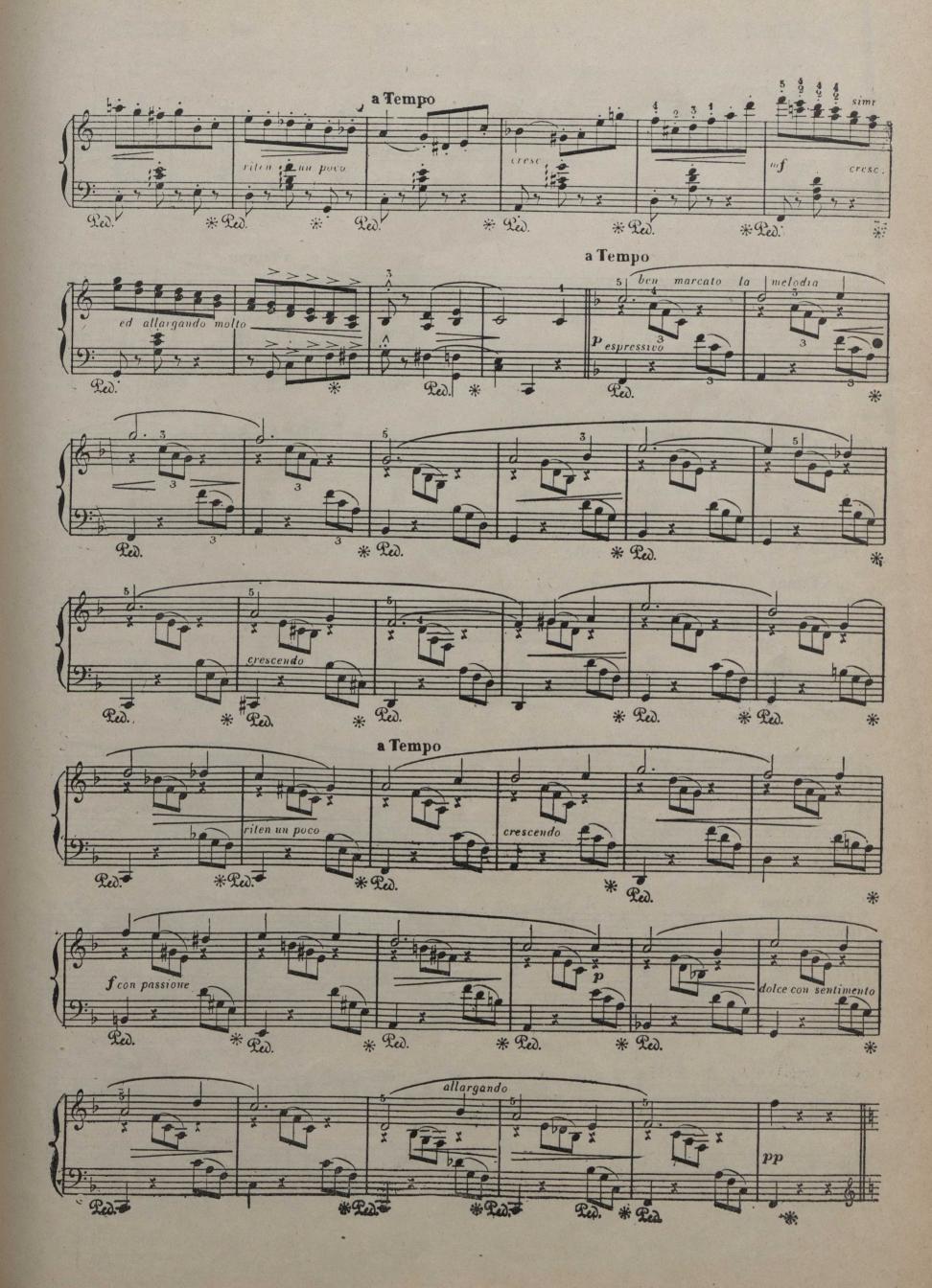
(A suivre)

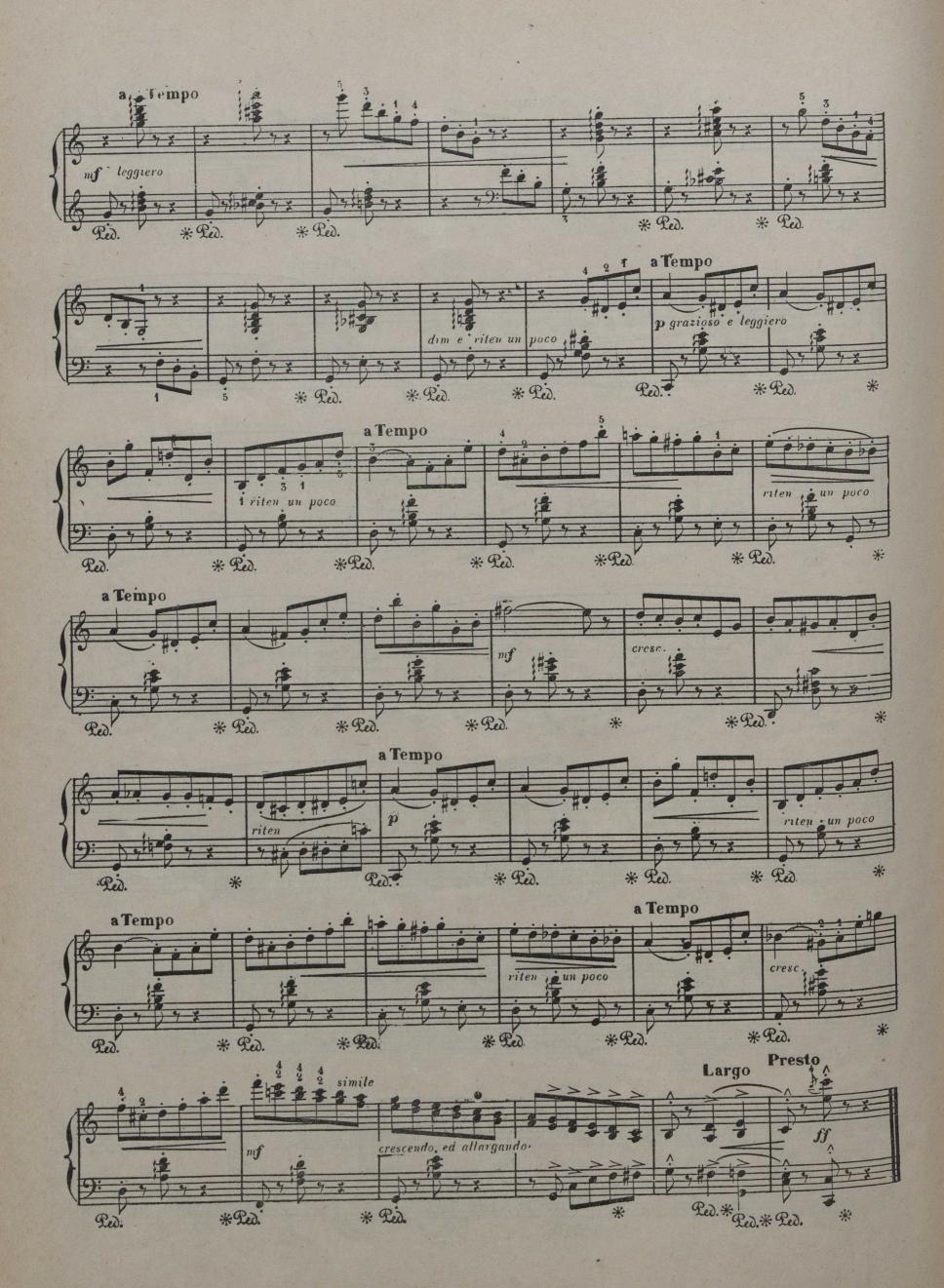
Sérénade Galante

FR. D'ORSO











(Suite)

Castaing, la voyant tarder à répondre, crut qu'elle cherchait un mensonge.

-Ce que tu vas me dire sera vérifié, fit-il; si tu m'as trompé, le châtiment sera le même... Malheur à l'enfant!

Mme de Reillière voulut parler; mais la voix expira sur ses lèvres.

Tu ne dis rien?... au premier morceau! rugit Castaing. ;t il sauta sur le couteau rougi.

Mme de Reillière poussa un cri dérhirant.

-Je parlerai... je parlerai... écoutez-moi... par pitié... oh! par pitié!...

-Silence! maintenant... je l'ai dit: "Au premier morceau..." Après, nous verrons, répliqua Castaing en la repoussant brutalement et courant à Blanche pour la saisir.

La jeune fille, cédant à une terreur invincible. prit la fuite et disparut dans les lianes entrelacées. Après quelques secondes d'une recherche vaine, Castaing revint furieux, saisit Mme de Reillière à la gorge, en lui criant :

Tu va payer pour elle, "gitana"!

Oh! oui!... oui! merci!... dit la pauvre mère avec une joie de martyre...; moi... oui... moi! ajouta-t-elle au moment où la lame brûlante faisait jaillir 'e sang de son bras étendu.

La douleur la renversa évanouie sur la tere; mais sur ce pâle visage, on pouvait voir encore, comme une auréole, l'exaltation suprême du dévouement maternel; mais ces lèvres décolorées murmuraient encore: "Moi... oui... moi!...

Touché!.. dit Castaing, encore haletant de colère; nous recommencerons tout à l'heure!... Qu'on emporte ce corps...

Et il se rassit, pendant que deux nègres emportaient Mâme de Reillière dans sa cabane.

Puis le festin, ou plutôt l'orgie, recommença; il y avait encore du vin de palmier.

Au moment où les buveurs étaient le plus animés, une ombre se profila silencieusement dans le foyer et s'approcha de Castaing.

Celui-ci bondit sur ses armes comme un tigre surpris au gite : une voix connue de lui se fit enten-

A boire!.. un peu à boire... pour celui qui va mourir.

C'était Arrouara qui arrivait sanglant, épuisé, Portant dans sa poitrine la lame rompue d'un crick empoisonné. Les nègres s'empressèrent autour de lui, lavèrent ses plaies, l'étendirent sur des branches de sassafras; mais tout était inutile, la mort enroulait autour de cette proie qui lui appartenait par avance, les cercles livides produits par le poison.

Après être resté quelque temps immobile, Arrouara essaya de parler:

Je tenais la femme... la jeune femme... au bout de mon couteau. Une balle m'a frappé au front... l'homme... si grand... si grand... armé de son long bâton... les jaquettes rouges... tous... tous... sont venus... Arrouara n'a jamais tremblé... les guerriers n'ont pu avoir sa dépouille... ils le cherchent... Le poison seul est plus fort que lui... Arrouara... grand chef!... mort sur le sentier de la guerre... prends garde, Castaing, prends

Les nègres écoutaient avidement, mais la voix s'était éteinte pour toujours; Arrouara n'était plus qu'un cadavre.

-Que voulait-il dire? demanda Castaing en examinant attentivement ses blessures... "prends garde!" Serait-on sur nos traces? C'est possibles, frèpiaine jusqu'a un mille di distance; un seul suffit pour garder le camp: al-

Les nègres s'éloignèrent, laissant en sentinelle le moins agile d'entre eux, et bientôt le plus profond silence régna autour du foyer.

Mme de Reillière commençait à reprendre ses sens, lorsqu'un bruit se fit entendre au fond de la cabane du côté opposé à la porte.

C'était Blanche qui travaillait à s'ouvrir un pas-Sage au travers du feuillage:

Maman! dit-elle à voix basse.

Où es-tu? mon enfant, répondit Mme de Reillière, en cherchant à se relever.

La douleur causée par sa blessure la fit chanceler et lui arracha un gémissement.

-Qu'avez-vous? pourquoi ce cri de douleur? de-

manda la jeune fille, qui n'avait point vu la scène

précédemment rapportée.

-Rien, ma fille, répliqua Mme de Reillière; je suis trop douillette, c'est une épine qui m'a piquée la main très légèrement: Elle s'apercevra trop tôt de cette blessure, pensa la pauvre mère; tâchons qu'elle l'ignore le plus longtemps possible.

-Eh! bien, aidez-moi, je vous prie, à élargir cette ouverture, reprit Blanche dont la tête apparut au travers de la frêle cloison; et prenons la fuite.

-Je... je ne sais pas trop si nous réussirons... dit la mère, tout en joignant ses efforts à ceux de

-Oui! oui! maman; la voilà qui s'agrandit! bon! tirons cette branche! encore... encore... Ah! la voilà, dit Blanche triomphante et entrant par la brèche.

-Chut! dit vivement Mme de Reillière, prenons garde!

La voix du nègre en sentinelle se faisait enten-

-C'est bien pensé... ça, grommela-t-il d'une voix d'ivrogne; elle m'a regardé d'un bon oeil... je vais lui... proposer... une proposition... moi... oui, moi-même, je ne suis pas brutal... je sais comment on parle aux... aux... femmes, sans les effrayer... elle va me répondre... et... j'aurai les cinquante mille... oui... moi-même.

Les deux femmes l'entendirent se lever et s'approcher vivement de la cabane : Blanche se jeta par terre devant l'issue secrète; sa mère n'eut que le temps de s'asseoir devant elle pour la cacher.

La tête du nègre apparut par la porte entr'ouverte: il la retira pour jeter un regard soupçonneux autour de lui; puis, il entra précipitamment, et, laissant l'entrée libre afin que les lueurs du foyer éclairassent la prisonnière, il lui adressa la parole.

-Maîtresse Reillière, dit-il d'un ton mielleux et larmoyant, vous pas reconnaître moi ?

Mme de Reillière, stupéfaite, garda le silence; elle était bien sûre de ne l'avoir jamais vu: d'autre part, l'arrivée de cet homme dans la cabane déjouait tous les projets de fuite en les retardant...

Le nègre continua hypocritement :

-Moi... moi... petit cousin d'oncle Tiboë... hu! hu!... lui mort... lui mort... pleurer moi quand Castaing absent... moi Mazimbo... vous

Il fallait répondre et le ménager; Mme de Reil-

-Non, brave homme, mes yeux ont tant pleuré qu'ils ne reconnaissent plus personne...

-Pauvre maîtresse Reillière! dit le nègre en avançant tout doucement, moi consoler vous... sauver nous deux... cacher vous... moi tuer Castaing; tout!... ensuite moi courir vite... plus vite! chercher le trésor à vous... ensuite nous souver bien, bien loin!.. moi rendre vous heureuse beaucoup!!

L'audacieux coquin s'était rapproché au point de toucher presque Mme de Reillière: d'un mouvement imprévu, il chercha à lui saisir une main... ô terreur! Blanche avait oublié sur les genoux de sa mère sa petite main étendue... le nègre l'avait prise, sans se douter de la substitution.

Que faire?... Un mouvement de Blanche pouvait tout trahir... Mme de Reillière ne savait que dire, que devenir!...

Blanche, de son côté, était plus morte que vive... si sa mère perdait son sang-froid pendant une seconde, le nègre s'apercevrait de son erreur... il se croirait joué... il entrerait dans une terrible fu-

Heureusement, l'ivrogne ne prit garde qu'à une seule chose... au silence de Mme de Reillière qui lui sembla de bon augure: il continua donc, en serrant la main qu'il tenait dans ses gros doigts noirs et gluants:

-Bonne... bonne maîtresse Reillière... vous rien dire à moi?... vous me reconnaître pourtant... moi voir dans vos yeux... dites... dites donc!...

-Je ne sais... Monsieur, murmura la malheureuse mère, éperdue du rôle à jouer dans ce drame où le ridicule pouvait à chaque instant faire place à quelque atrocité sanglante... laissez-moi... je

-Ah! oui! le coup de couteau dans le bras... vous tremblez, dit le noir en sentant tressaillir la main de Blanche, à cette révélation de la blessure de sa mère.

-Certainement, je souffre... Mon Dieu! si vous

avez quelque pitié, Monsieur, laissez-moi me reposez... retirez-vous...

-Non! non! pauvre petite maîtresse Reillière! moi soutenir vous, ajouta le bandit en armant son pistolet:

Celle ci jeta un cri de terreur... un feu sinistre brillait dans les yeux sombres du traître. Soudain une flèche vint en sifflant se vlanter dans la tête du nègre; il se redressa, fit deux pas en arrière les bras levés, et tomba lourdement à la renverse.

Au même instant la voix de Castaing retentit : -Touché?... ah! il gardait bien ses prisonnières "el bribon" (le gueux)!... trop bien! Mais il ne

ajouta-t-il en accourant une hache à la main. D'un seul coup il détacha la tête du corps, puis, refermant la porte, il raviva le feu et se remit a boire avec les autres nègres.

gardait pas le camp... Meurs! chien et traître!

Mme de Reillière et Blanche étaient restées immobiles; elles attendirent encore pendant quelques minutes, glacées d'effroi.

La vie luttait encore contre la mort dans ce cadavre palpitant; des gorgées de sang affluaient par bonds à la blessure béante, et rejaillissaient en chaude rosée sur les prisonnières. Quelques mouvements nerveux agitant encore ces membres demianimés, terrifiaient ces pauvres femmes, ignorantes

jusque-là de l'agonie et de ses convulsions affreuses. Bientôt un ruisseau tiède et fumant vint mouiller les vêtements de Blanche... elle ne put retenir un murmure d'horreur:

-Oh! maman! le sang... sauvons-nous.

Mme de Reillière se leva à la hâte, écarta les rameaux déjà disjoints et toutes deux prirent la fuite, au hasard; heurtant aux cailloux leurs pieds nus; déchirant leurs mains et leurs visages aux longues épines des cactus; se traînant avec peine à travers les lianes qui enlaçaient leurs jambes comme avec de longues griffes invisibles.

CHAPITRE III

EVASION

Blanche avait fait, sur la route, quelques observations qui permirent aux deux fugitives de s'orienter un peu, et de marcher dans la direction du "Mirebalais", paroisse où se trouvait, au bord des savanes, un domaine appartenant à la famille de

Grâce à l'obscurité, et à la longue ivresse dans laquelle Castaing était tombé à la suite des libations, Mme de Reillière put gagner les premières collines de la chaîne "Pensez-y bien".

Là, se trouvait un petit village situé dans le creux des vallées montagneuses: à raison de sa position agreste et solitaire, il avait reçu le nom de "Désert". Dans cette région tranquille, le feu de la révolte n'avait pas trouvé d'aliments; quelques nègres marrons, quelques mulâtres y avaient fait une apparition, et de rares prosélytes; puis, l'orage s'était éloigné, portant sa foudre et ses tempêtes sur les territoires plus fertiles, où se trouvaient de plus grasses proies.

Après avoir marché péniblement toute la nuit, Mme de Reillière arriva aux premiers rayons du jour dans les habitations du hameau. — Comme deux oiseaux blessés, les fugitives vinrent tomber à une porte entr'ouverte, ayant à peine la force de murmurer une prière. La cabane n'était habitée que par trois personnes: deux vieux nègres affranchis et une jeune femme, fille de l'un d'eux, composaient toute la famille. La femme était veuve depuis peu; une balle venue, on ne sait d'où, avait atteint son mari et l'avait tué roide. Depuis lors, on tenait mées portes et fenêtres et on recevait les inconnus avec une extrême méfiance; la mort, ce terrible hôte, avait si cruellement pris place au foyer, que ces pauvres gens tremblaient à l'aspect d'un nou-

Cependant, au bruit léger que firent les deux fugitives en s'affaissant contre le banc qui régnait devant la chaumière, l'un des nègres entr'ouvrit la porte, et fit une scrupuleuse inspection des lieux.

-Qu'est-ce que c'est, père? demanda la jeune femme, voyant qu'il ne se décidait, ni à sortir ni ì rentrer.

-Viens voir, Jeanne... je n'en sais rien; mais, aussi vrai que je m'appelle Jean-le-Bon, je crois être sûr que ce sont deux femmes...; non, une femme et une jeune fille... elles ont l'air d'être demimortes, les pauvres créatures!

-Comment? père... ce sont des blanches? demanda la jeune femme en accourant.

Elle ouvrit la porte vivement, puis elle s'approcha de Mme de Reillière, et l'examina avec attention.

Elles sont bien malades, père, dit-elle, d'une voix émue, je crois qu'il n'y a rien à craindre... cette enfant a l'air épuisée de fatigue; et la dame! elle est couverte de sang... comme elle est pâle... on dirait une morte. Oh! je ne les laisse pas là, je prends l'enfant pour la placer sur mon lit: toi, père, soulève la dame, tu la déposeras avec soin sur

Après bien des hésitations, Jean-le-Bon, qui ne demandait pas mieux, s'empressa d'obéir à Jeanne, et tous deux prodiguèrent leurs soins à Blanche et

Leur histoire ne fut pas longue à raconter, ni difficile à comprendre; on avait vu déjà passer par le "Désert" bien des malheureux, exilés, traqués, sans asile, fuyant devant l'orage révolutionnaire.

Quand Mme de Reillière eut fini, elle exprima la cainte d'être poursuivie et reprise par Castaing; Jeanne secoua la tête d'un air craintif:

-Vous ne pourrez rester ici, dame; Castaing sera ici dans deux heures peut-être; il suit une trace mieux qu'un limier...

-Mais nous avons constamment marché sur la mousse ou sur les pierres, dit Blanche, et, plusieurs fois, nous avons suivi le lit d'un ruisseau... l'eau faisait tant de bien à nos pieds sanglants! et puis elle cachait notre piste...

L'enfant ne manque pas de discersement, pour son âge, dit Jean, mais ce serait une erreur de croire que Castaing se laissera prendre à des ruses de femmes...; non, non... il sait reconnaître le passage d'un agouti sur l'espace d'un mille; et chacun sait que l'agouti dépasse en malice les animaux les

-Mais alors, que faire? que devenir, mon Dieu! s'écria Mme de Reillière en se tordant les mains.

-Je ne sais pas, vraiment... répondit lentement le vieux nègre... si on les cachait dans le vieux figuier des Carbets... il y a là plusieurs essaims, on ne se doutera pas qu'elles aient pu aborder cette

-Mais s'il a des chiens? demanda Jeanne. —Il n'en a pas! répliqua Blanche vivement.

... Non, poursuivit Jean, continuant sa pensée; les noirs connaissent ce refuge; ils y ont brûlé trois vieilles dames avec un beau petit garçon, la semaine dernière... Si on leur brunissait la figure et

les mains avec du rocou!... en leur faisant mettre les habits de ta cousine, pour la dame; pour la jeune fille, on lui donnera les vêtements de Petit Marc, ton filleul; elle sera bien déguisée en petit garçon.

Qu'en penses-tu, Jeanne?

Celle-ci réfléchit un moment.

-Non, mon père, dit-elle enfin: on voudra les faire parler, et le premier mot trahira tout... Mon Dieu! que faire?...

A ce moment, la porte s'ouvrit avec fracas, et un nègre de haute taille entra précipitamment.

Les femmes poussèrent un cri de terreur; mais il n'y avait rien à craindre, le nouveau venu était le troisième hôte de la cabane revenant des champs.

Il s'arrêta un moment sur le seuil :

-Je comprends, dit-il, après avoir examiné les deux fugitives... je comprends pourquoi Castaing est en campagne; je l'ai vu du haut de la colline des "Touracos", rôdant au travers de la plaine, avec cinq ou six camarades. Ils avaient l'air de suivre une piste, aidés de deux gros chiens: si c'est vous qu'ils cherchent, mes pauvres dames, je vous plains; dans une heure, toute la meute sera ici.

Mme de Reillières se leva en pâlissant, et dit à sa

-Partons, mon enfant: il ne faut pas faire tomber sur cette généreuse famille la colère de nos persécuteurs... Allons, au hasard... Si le bon Dieu permet notre mort, prions pour qu'elle soit prompte... Nos souffrances seront plus tôt finies, et rong rejoindre ceux qui nous attendent

Blanche prit, sans répondre, la main de sa mère, et toutes deux sortirent de la chaumière, s'appuyant l'une contre l'autre, semblables à deux brebis quittant le bercail pour se rendre à la boucherie...

Les deux vieillards les regardèrent s'éloigner, et se consultèrent des yeux: Jeanne désolée, fit quelques pas hors de la cabane, tendant les bras comme pour les retenir.

Jean-le-Bon ne put y tenir; il passa la main dans ses épais cheveux grisonnants, et regarda son fusil suspendu à la muraille.

-Ochoch! dit-il ensuite à son vieux camarade, est-ce qu'il n'y a plus de poudre à la maison?

Ichoch secoua la tête.

-Mais ils sont cinq... cinq diables furieux, et deux dogues dressés au sang. Que veux-tu faire? nous en tuerions deux chacun.

-Eh! bien! fit Jean avec chaleur; ça ferait quatre: il ne resterait qu'un homme et deux chiens.

-Oh! ce ne serait pas grand'chose, dit Ochoch en redressant sa grande taille, si nous arrivions, bien sûr, à en tuer quatre, d'abord. . Hum! j'ai une dent contre Castaing... essayons donc de regarder s'il y a un peu de poudre et quelques balles... La "Main-Ouverte" en avait fait distribuer à tous les braves gens de la paroisse.

Pendant cette courte délibération, Jeanne avait ramené à la chaumière les deux fugitives; au moment où Ochoch prononçait ces mots: la "Main-Ouverte", Mme de Reillière passait près de lui: elle se tourna vivement vers le nègre et lui dit :

-Vous parlez du colonel Reillière... le connais-

sez-vous?

Si je le connais!... le bon, le brave, le généreux colonel... nous avons vu ensemble la mort de près dans la guerre espagnole. Il y a deux ans... il m'a débarrassé bien à propos d'un Malais qui me tenait au bout de sa baïonnette... Qu'est-il devenu?... où est-il ?... y aurait-il quelque chose à faire pour lui?...

-Je suis sa veuve, dit tristement Mme de Reillière, et voilà la dernière enfant que le Ciel m'ait

Ochoch ne peut trouver une parole: mais, ouvrant la porte avec une exaltation passionnée, il porta pour ainsi dire Mme de Reillière jusqu'au lit de Jeanne, l'y fit asseoir ainsi que Blanche; puis, avec une agilité de jeune homme, il courut à son fusil,

et, pouvant enfin parler: -Sa veuve! jour de sang!... la veuve de la "Main-Ouverte"... traquée... pieds nus, sanglante, dans la savane... une femme et une enfant abandonnées!... et nous les laissions partir! Jean, écoute-moi bien! il faut les défendre... il faut nous battre... il faut nous faire mettre en morceaux... et il nous est défendu de mourir avant de les avoir sauvées!... Pauvre femme!... continua-t-il en prenant avec précaution les pieds déchirés de Mme de Reillière, et les essuyant aussi délicatement que pouvaient le faire ses grosses mains tremblantes... Ah! je vois trouble, dit-il en se relevant avec un mouvement de colère... viens, Jeanne! je ne suis qu'un sot grossier et maladroit.

C'étaient deux grosses larmes qui troublaient la vue du brave nègre. Il se mit les poings dans les yeux pour les essuyer; et ses mains ne tremblèrent plus, lorsqu'il s'occupa de charger son bon fusil

En cherchant bien, Jean avait trouvé une paire de pistolets, deux haches et deux couteaux de bounier. Chaque nègre prit une arme, et, après avoir fermé et barricadé la porte de la cabane, après avoir effacé soigneusement les traces de Mme de Reillière aussi loin que possible dans le bois, chacun se mit silencieusement à son poste; les femmes à genoux derrière le lit de Jeanne, les deux hommes, postés chacun dans un arbre touffu.

De longs moments se passèrent dans les angoisses terribles d'une silencieuse attente. Pas un murmure lointain, pas un frôlement dans les broussailles, qui ne fit bondit d'émotion toutes ces poitrines agitées de terreurs sans nom. Plusieurs fois, Jean se redressa sur sa branche, croyant avoir vu surgir dans la feuillée quelque ombre noire et menaçante.

Enfin on entendit haleter les deux dogues qui flairaient le sentier, reniflant à chaque pas et suivant avec une effroyable perspicacité la piste de Mme de Reillière. Arrivés au lieu où les deux nègres avaient embrouillé avec soin les voies, en passant et repassant sur le gazon, les chiens s'arrêtèrent indécis, et, malgré leur ardeur à suivre la première piste, coururent sur les pas des nègres. Ceux-ci, bien entendu, après s'être élevés dans les rameaux d'un arbre, avaient couru de branche en branche sur d'autres arbres voisins, et ne s'étaient arrêtés que loin du lieu de leur ascension.

Les dogues se dressèrent contre les arbres, et, après quelques furieux aboiements, coururent çà et là, cherchant à éventer leur gibier aérien.

Bientôt survinrent deux noirs, avant-coureurs de Castaing: à leur approche, les chiens redoublèrent leurs cris en sautant contre les arbres.

Il ne fallut qu'une seconde aux nouveaux venus pour juger la situation et deviner qu'un invisible ennemi les guettait du haut des branches. Avec une dextérité féline, ils se glissèrent sous les sassafras: Castaing approchait; ils rampèrent agilement vers lui, et l'informèrent du danger.

-Bon! dit-il avec le gros ricanement qui lui était habituel, c'est que le gibier est proche; nous voilà au Désert, c'est incroyable que ces deux malheureuses nous aient menés si loin du gîte! Mais on va dénicher ça, et lestement, j'en réponds.

Alors, au lieu de continuer leur route en ligne droite, les chasseurs de femme firent un circuit et passèrent dans un chemin creux aboutissant au centre du village; leurs chiens les suivirent, non

sans regret et sans retourner encore aux arbres suspects; mais enfin toute la troupe disparut, et le silence régna de nouveau dans la solitude.

Le danger n'était pas reculé; il était, au contraire, devenu bien plus grand, car l'ennemi était sur ses gardes.

Les deux défenseurs de Mme de Reillière descendirent à la hâte de leur cachette, et s'acheminèrent tristement vers la cabane.

S'ils eussent pu voir au travers de l'épais feuillage qui ombrageait le toit hospitalier, ils auraient été mis en méfiance par l'aspect d'une forme sombre qui, cramponnée aux plus hautes branches d'un "caroubier", se balançait au souffle du vent avec les rameaux flexibles.

Quand les deux vieillards furent entrés dans la cabane, le noir qui les avait épiés, glissa comme un oiseau jusqu'à terre, et Castaing reçut aussitôt avis de ce qui venait de se passer.

Alors il prit ses dispositions, renvoya ses hommes et ses chiens, ne gardant avec lui qu'un seul nègre.

-Vous allez m'attendre au camp de Riquille, leur dit-il, munissez-vous de calebasses pleines, préparez un feu; "je me charge du rôti", ajouta-t-il avec une expression féroce.

Tout le monde parti, il tint brièvement conférence avec son compagnon, puis tous deux s'enfonce-

Jean-le-Bon, mieux posté que son camarade, avait pu compter le nombre des chasseurs. Au lieu de cinq, ils étaient huit; sela constituait une armée à laquelle il était complètement impossible de résister; il opina donc pour que Mme de Reillière montât avec Blanche sur une mule appartenant au voisin, et, guidée par Ochoch, gagnât le chemin de Mirebalais, où elle serait hors de danger, parce qu'il y avait dans ce bourg des troupes blanches. Lui, Jean, les suivrait armé, et tàcherait de réunir, chemin faisant, une petite escorte.

Ochoch n'adopta cet avis qu'à moitié:

—Il ne faut partir qu'à la nuit, dit-il; pendant le jour, on suivrait trop vite et trop facilement les traces: d'ailleurs le temps nous manquerait pour les préparatifs; il faut cacher la dame dans la caverne qui est au sommet du roc "Hieronegro"; comme tout autour le sol est pierre nue, les chiens ne trouveront pas la piste. D'ailleurs, nous allons emporter la mère et la fille sur nos épaules, et nous prendrons des mocassins en peau de "kangourou"; nos pas ne laisseront derrière eux aucun vestige.

Ce plan, réellement bien conçu, fut adopté, et, en moins d'une heure, Mme de Reillière fut installée avec Blanche dans la cachette vraiment introuvable que le brave Ochoch avait su si bien leur ménager.

Les deux bons vieillards, après avoir effacé jusqu'aux moindres traces de leur passage, en répandant sur l'étroit sentier rocailleux l'eau de quatre ou cinq calebasses, se mirent à faire leurs préparatifs pour le soir. La chose était facile; une porte commune réunissait à la leur l'habitation du voisin. Justement, la mule était à l'écurie; on la pansa bien; on lui donna bien à manger: enfin, tout étant prêt, on attendit la nuit avec confiance.

C'est singulier, tout de même, disait Ochoch; la troupe ne fouille pas le village; ça ne me paraît

-Oh! c'est bien simple, répondait Jean; ils ont reconnu qu'on les guettait, et, craignant de trouver plus fort qu'eux, ils se sont blottis dans les environs où ils attendent une occasion favorable, ou un renfort... oui, ils ont envoyé chercher des renforts... mais, bstt! ils seront sots comme des renards pris au piège! "...Des fugitives? frères, leur dira-t-on; nous n'en avons pas vu l'ombre seulement... elles auront tourné vers le "refuge espagnol", où sont déjà tant de blancs... allez-y voir, frères!" et Castaing jurera! ah! ah! ... je ris d'y songer... j'ai déjà vu une affaire comme celle-ci: t'en souviens tu, Ochoch? il y avait deux officiers de France avec un missionnaire.

—Oui, disait celui-ci; c'est possible... enfin, je rirai mieux demain, je l'espère.

Après avoir fait cent projets, plus beaux les uns que les autres, Jean s'aperçut que le crépuscule tant désiré s'avançait rapidement. Alors, tous deux sortirent, l'un pour mener boire la mule, l'autre pour puiser de l'eau à une fontaine assez éloignée, et prendre des bananes qu'il y avait mises rafraîchir. Jeanne était avec les deux fugitives.

Tout se passa dans le plus grand silence: à l'heure convenue, Mme de Reillière vit se glisser jusqu'à sa retraite les deux ombres noires de ses guides. Une échelle se dressa jusqu'à elle; les trois prisonnières descendirent gaiement; cette bonne journée de repos, ce bon espoir du lendemain, avaient repandu comme un baume rafraîchissant sur ces pauvres créatures meurtries: Blanche sauta joyeuse ment à terre, courut au nègre le plus proche, prit sa grosse main et l'embrassa.

(A suivre)





Pourquoi fais-tu de l'auto avec un costume noir?... c'est très salissant!

Oui, mais quand j'écrase quelqu'un, c'est plus convenable.

Réclame vivante

Un grand journal d'Australie a eu l'idée mirifique suivante:

Ce journal a ses bureaux dans une rue très fréquentée. A l'heure où la foule était la plus nombreuse, on vit soudain la porte s'ouvrir avec fracas et l'on aperçut deux Arabes, dans leur costume bien connu, et une femme mauresque dont le visage était recouvert du voile imposé à toute musulmane.

Un des Arabes tenait fortement cette femme par le bras et semblait l'entraîner malgré sa résistance, tandis que l'autre suivait, les yeux hagards.

Après avoir fait quelques pas dans la rue, le grou-Pe s'arrêta. L'Arabe qui tenait la femme et qui, d'après l'aspect de son épaisse barbe noire, paraissait plus âgé que son compatriote au visage juvénile, brandit un poignard en renversant à moitié la malheureuse, tandis que le jeune homme braquait sur lui un pistolet.

Epouvantés, croyant à une tragédie sanglante, les assistants poussaient des cris, certains prirent la fuite; mais, à la surprise générale, les trois per-Sonnages demeurèrent immobiles, faisant ainsi un tableau vivant.

Alors, en excellent anglais, le pseudo-meurtrier s'écria que ceci était une scène du grand roman que le journal commençait le jour même.

Arrière la gravure sensationnelle distribuée dans les rues pour le lancement d'un feuilleton! Arrière Pimage et vive le tableau vivant, donnant l'illusion de la réalité.

Notre confrère Z.... dont le ventre menace de faiune sérieuse concurrence à la panse légendaire de Falstaff, va consulter son médecin.

En effet, dit le docteur, vous feriez bien de Vous arrêter de grossir. Vous avez déjà dépassé l'état normal... Restez-en là.

Ah! cher docteur, je crains bien de passer "outre".

Le professeur à ses élèves:

Certains mots en ail forment leur pluriel en aux. Vantail fait vantaux, travail, travaux. Quel est celui de vous qui pourrait me citer un autre ex-

Moi, m'sieur.

Parlez...

Eh bien!... Marmaille, marmots!!!

tout habillés, peuvent se sauver et même venir en aide à quelqu'un.

Les Anglais, pénétrés de cette vérité, organisent, tous les étés, une fête aquatique qui a toujours beaucoup de succès à Londres.

Il s'agit d'un concours de natation, où les concurrents doivent être complètement vêtus, coiffures et chaussures, avec la faculté de se déguiser à leur guise. Ils ont le choix du costume, ce qui donne à cette fête un caractère très gai, les déguisements étant variés, au gré des plus surprenantes fan-

Le prix, obtenu par celui qui atteint le but le premier, est un objet d'art qui a toujours une certaine valeur. Sous les yeux de nombreux spectateurs, on voit des clowns, des arlequins, des paillasses, des ineroyables, des directoires, des alpinistes, etc., se disputant la victoire.

On conçoit les effets de rire obtenus, quand un concurrent a fait enfoncer brusquement un rival coiffé d'une perruque poudrée.



-Puisqu'on macadamise tout, pourquoi donc qu'on m'académise pas... moi?...

Du tac au tac

A son dernier examen à la Faculté de droit, un candiat étudiant, avait affaire à un professeur excessivement grincheux et même quelque peu inso-

Le candidat s'enferrait d'une facon pitovable répondant de travers sur toutes les questions ; il était émotionné, sans aucun doute, et avait ce qu'on est convenu d'appeler le trac.

Impatienté, le professeur lui dit en ricanant:

-Monsieur, je vous pose une dernière question: Je suppose que j'aie l'usufruit d'un âne, comment en userai-je à son égard?

En bon père de famille, Monsieur! répondit le candidat, à bout de patience.

Résultat: une boule noire.

Berlureau vient d'avoir un fils.

Il lui est né vers onze heures du soir. Ecrivant à un ami pour lui annoncer la nouvelle,

Berlureau écrit:

"L'enfant a vu le jour au milieu de la nuit."

-C'est bien ennuyeux, la myopie, lui disait un

-Ne m'en parlez pas, surtout à la chasse. Ainsi, l'hiver dernier, est-ce que je n'ai pas envoyé toute une charge de plomb sur un voisin qui avait un bec de lièvre!...

On connaît cette curieuse boutade du marquis de Clermont-Tonnerre, le fier des fiers parmi les courtisans du roi Louis XIV. Un jour qu'il voyageait, il se vit arrêter brusquement au milieu d'un chemin où deux chaises avaient peine à passer de front. Π mit la tête à la portière et vit un laquais en grande livrée venir le prier de vouloir bien céder la chaussée à son maître, qui s'avançait du côté opposé.

-Et qui est ton maître? fit le marquis d'un ton

—Le comte de Pontchartrain.

-Pontchartrain!... Eh bien! va lui dire que je me f... de son "pont", de son "char" et de son "train". Le "Tonnerre" avant tout.

Et il donna ordre à son cocher de pousser droit, au risque de tout briser.

Entendu dans une salle de gare :

-Vous partez ?

Oui, je vais passer quelques semaines dans mon pittoresque pays.

-Heureux mortel!

-Qu'est-ce qui vous empêche de faire de même? -Je suis de la métropole.

J'entre dans un restaurant et je demande pour déjeuner deux oeufs à la coque.

Le garçon me sert deux oeufs qui semblaient issus d'un pigeon.

—Ils sont bien petits, hasardai-je timidement.

-Dame, monsieur, répondit le garçon, ils ne sont pondus que depuis ce matin!

Dans un cours de jeunes demoiselles. Le professeur interroge l'une d'elles:

-Voulez-vous me dire, Mademoiselle, quel rôle joua Charles IX dans le massacre de la Saint-Bar-

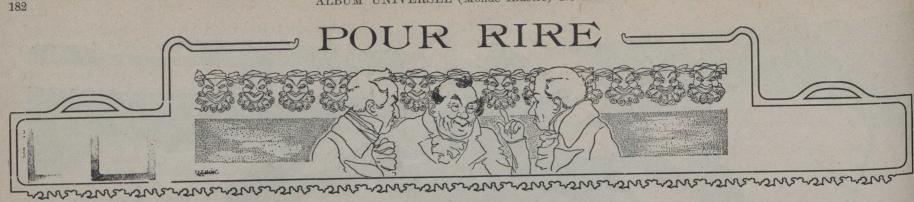
—Il tira sur les protestants; mais je ne me rappelle plus si c'est d'une des fenêtres du Louvre... ou de celles du Bon Marché.



-Mon cher, hier, j'ai fait recevoir une pièce dans un important théâtre.

-Toi ?...

-Oui! une pièce en plomb encore... en payant ma place.



Lieutenant de police en prison

Le héros de cette aventure est un lieutenant de police très connu à Paris.

M. X... — appelons-le ainsi — ayant égaré un carnet contenant un certain nombre de ces tickets dits "franchise", délivrés par la Compagnie des Omnibus, ne douta pas qu'un adroit pickpocket ne lui eût enlevé son portefeuille.

Outré d'une audace pareille, il prévint la Compagnie en la priant de faire arrêter l'individu qui présenterait au receveur des "franchises" en son nom.

Le lendemain, le lieutenant, ayant une course à faire à Passy, prenait l'omnibus à la Bourse, et, sans méfiance, payait avec une "franchise"

Tout se passa très bien d'abord, mais à la station de la Madeleine, le chef de station, prévenu par le receveur, requit un agent, qui apprréhenda le brave

Victime de sa propre accusation, le magistrat protestait de son mieux:

-Mais je suis M. X...., lieutenant de police.

-Nous la connaissons, répondit l'agent imperturbable, pas de rouspétance...

M. X..., qui avait fini par rire de l'incident, suivit son subordonné jusqu'au poste voisin.

Là, il fut reconnu et relâché aussitôt par son collègue, qui rit encore de l'aventure.



L'enfant. — Mam'zelle, j'ai l'honneur de vous prier de partager mon parapluie votre servi-

Obéi au doigt et à l'oeil

M. Lehurleur veut être compris à demi-mot.

Aussi, quand il a pris son valet de chambre, Sé-

raphin, le lui a-t-il répété à satiété:

Je veux, lui a-t-il dit, être compris rien que sur un mot. Ainsi, quand je vous dis: "Ma barbe", il faut que vous compreniez qu'il s'agit de me donner de l'eau chaude, mes rasoirs, etc., sans m'obliger à m'expliquer davantage.

-Oh! monsieur, je comprends! fit Séraphin.

Un matin, il rentre dans la chambre de son maî-

tre, sa tasse de chocolat à la main.

-Non, pas aujourd'hui, murmure M. Lehurleur, je suis bien malade. Allez chez le pharmacien. Il sait ce qu'il me faut.

Le domestique part aussitôt.

Vers cinq heures seulement, il rentre au logis. Enfin! lui dit son maître. Que vous est-il arrivé?

Je n'ai pas perdu de temps, monsieur, j'ai compris à demi-mot, comme monsieur me l'avait recommandé. J'ai été tout de suite chez le pharmacien, j'ai prévenu le médecin, et, de là, je suis allé aux pompes funèbres, j'ai ordonné la cérémonie à l'église, et les croque-morts vont arriver.

Les accents étrangers ont souvent des traîtrises. Ce n'est pas, croyez-le, pour le plaisir d'écrire une phrase qui ressemble à un vers, que j'épingle cette pensée en tête de ma boutade. Je prouve ce que

j'avance. Oyez plutôt:

Le gros baron X..., Teuton teutonnant et bedonnant, fait son entrée dans un salon, et à la maîtresse de céans, qui lui souhaite la bienvenue:

-Gère matame, fus ne jangez chamais: fus êdes tujurs en peauté!...

Tête de la dame !...

Imitation malheureuse

Calino est à table chez des amis: au commencement du repas, la petite fille de la maison, un bébé de trois ans, renverse sa timbale sur la nappe.

La maman s'empresse de jeter une pincée de sel sur la tache de vin et le dîner continue.

Quelques instants après, la voisine de Calino veut prendre du sel et renverse la salière.

-Ah! mon Dieu, fait-elle, et elle se précipite pour

-Ne faites rien, madame, ajoute l'idiot, et il verse tranquillement le contenu de son verre sur la nappe.



Le maître d'école. — Que pensa Sir Isaac Newton quand la pomme lui tomba sur la tête ?

L'élève. — Je suppose qu'il remercia le ciel que ce ne fut point une brique !

En période électorale

Le candidat. — Pensez-vous que le pâtissier votera pour moi?

L'électeur influent. — J'en doute!

Le candidat. - ?!?!

L'électeur influent. — Parce qu'il en fait des gâteaux de sa voix (Savoie).

Le président. — Il résulte de votre dossier que vous avez déjà subi trente-sept condamnations.

—L'accusé, sentencieusement. — L'homme n'est pas parfait!

L'auteur. — C'est très aimable à vous d'être venus voir jouer ma pièce. Quelle chaleur, hein? Elle. — A qui le dites-vous? c'était un vrai four!



Le colonel. — Soldat, je dis que vous étiez ivre... Si vous aviez été dans votre état normal vous eussiez vu que vous étiez ivre...

Le soldat. — Mon...

Le colonel. — Taisez-vous quand vous parlez à un officier.

Un candidat qui a réponse à tout

M. Camescasse, ancien préfet de police, en avait tant vu qu'il ne s'étonnait plus de rien; toutefois, il fut... épaté une fois par la réponse que lui fit, non pas un grand criminel, mais un simple postulant.

Voici l'histoire que feu Camescasse se plaisait à raconter.

Un de ses compatriotes était venu lui demander une place de gardien de la paix, prétention modeste et qui semblait ne devoir rencontrer aucune difficulté de la part du tout-puissant chef de la police parisienne.

Mais en consultant le dossier du candidat, on découvrit avec surprise que le futur gardien avait à son casier judiciaire deux condamnations pour escroquerie. Le préfet manda aussitôt son protégé:

-C'est bien là, dit-il, votre casier judiciaire?

—Oui, monsieur le préfet.

-Et vous osez, avec deux condamnations pareilles, postuler une place de gardien de la paix?

L'autre, alors, avec une dignité pleine d'amer-

-N'en parlons plus, monsieur le préfet... Quand on ne veut pas nommer les gens, on trouve toujours quelque bonne raison!...



L'artiste. — Que pensez-vous que me rapporteront ces croquis ?

Le poète. — Je ne m'entends guère en peinture; cependant, vous devriez avoir trois mois.

Propos de salon

-Elle n'avoue que trente ans, croyez-vous!

—Se rajeunir ainsi de dix ans... mais c'est de l'inconscience pure...; elle mériterait qu'on la mette en quarantaine!

Lui, très lyrique, la main passée autour de la taille de sa fiancée, lui murmure avec tendresse:

-Je serai votre fidèle ramier, vous serez ma blanche tourterelle!

—N'oubliez pas, reprend la moqueuse enfant, que dans tourterelle il y a tourte!

En police correctionnelle:

Le président. — Vous êtes accusé d'avoir battu votre femme.

L'accusé. — Eh bien! qui donc pourrait se mettre de la battre, sinon celui qui en a le droit?

—Elle, avec insistance. — N'oubliez pas mes pe tits bénéfices, mon bon monsieur!

Le spectateur, agacé. — C'est donc vous, l'ou-

Elle. — Oui, monsieur...

Lui. — Eh bien, la ferme!

Les explications de Roby

Maman, qui revient du marché. — Je n'ai pas encore pu acheter de choux, aujourd'hui; ils sont inabordables comme prix!

Roby. — Qui sait, petite mère. C'est peut-être bien parce qu'il y avait des petites soeurs dedans...

Calmez ces douleurs Une seule application de NERVOL sera suffisante pour guérir Maux de Dents. Maux de Tête, Névralgies, Sciatique, etc. En vente chez tous les pharmaciens. Expédié franc de port sur réception de 25c John T. LYONS 8 Bleury, Montreal



La responsabilité et la sécurité. -Lorsqu'une institution nouvelle sollicite le patronage du public, la première question qui se pose est celle de sa responsabilité et des garanties qu'elle offre à l'épargne. Le Prêt Foncier, Lté, est la compagnie la mieux favorisée sous ce rapport, d'abord par son organisation, ensuite par la nature de

Son organisation est appuyée sur un capital d'un million de piastres, ce qui en fait une compagnie dont la garantie vaut celle d'une banque d'un capital équivalent. Sur son capital, plus de \$600,000 sont actuellement souscri-tes — et la liste des actionnaires est adressée sur demande. Si l'on considère que la Banque d'Epargne de la Cité n'a que \$600,000 de versées sur son capital, on ne mettra plus en doute la stabilité du Prêt Foncier, Lté.

Les opérations sont celles d'une compagnie de prêt, plaçant de l'argent sur propriété. La propriété foncière étant la base de toutes garanties, c'est sans contredit le placement le plus sûr, et dans le cas du Prêt Foncier, on paut aiguter le plus profitable. on peut ajouter le plus profitable. Donc, sécurité absolue.

Nous prêtons à moins de 3 pour cent, et nous ne demandons qu'une garantie en argent d'un dixième avant de faire un prêt. Ecrivez pour connaître notre système.

PRET FONCIER, Lté 107, St-Jacques, (Snite 10,) P. BILAUDEAU, Gérant



Nous avons le stock le plus considérable au Canada, de

MEUBLES DE BUREAUX

los Bureaux "EMPIRE" vous donneront satisfaction aisseront à vos clients une impression favorable de

GANADA OFFICE FURNITURE CO., 221, rue St-Jacques, Montréal Tél. Bell Main 1691



Les merveilles de la science

LE JOURNAL DE L'OCEAN

Dernièrement, notre distingué collabora-teur, M. l'abbé Simard, de l'Université Laval, vous parlait, chers lecteurs, de la té-légraphie sans fil. Permettez-nous de revenir sur ce sujet, et de vous offrir quel-ques notes complémentaires à son égard, ainsi, surtout, que le fac-similé réduit d'un journal imprimé en plein océan.

journal imprimé en plein océan.

Ce qui, dans une traversée au long cours, plaisait à beaucoup de voyageurs, c'était de rester isolé, pendant huit, dix, quinze jours, du monde. Oh! Ne plus lire sa feuille quotidienne! Garder une sainte ignorance des faits et des gestes de cette pauvre humanité! Quel rêve! Mais un rêve facilement réalisable pour quiconque osait affronter le mal de mer... Hélas! Tout est changé! Où que vous alliez, désormais, il vous faudra "avaler" un journal quotidien. nal quotidien.

C'est à la Compagnie anglaise de Navigation Cunard que nous devons, depuis l'année dernière, cette curieuse innovation: chacun de ses transatlantiques géants, l' "Etruria", le "Lucania", le "Campania", l' "Umbria", l' "Ivernia" et le "Saxonia", publie, au cours de la traversée entre Liverpool et New-York, un journal quotidien intitulé "Cunard Bulletin", que la voix publique appelle le Journal du Milieu de l'Océan (Mid-Ocean Newspaper).

Le lecteur aura deviné que cette création n'est devenue possible que depuis les derniers perfectionnements apportés par M. Marconi à ses appareils de télégraphie C'est à la Compagnie anglaise de Navi-



sans fil. Un vapeur qui se rend d'Europe en Amérique et vice-versa, reste en communications constantes avec une station terrestre. Quand la station européenne de vient trop distante pour transmettre clairement un message, le vapeur ne tarde pas à entrer dans la zône influencée par la station américaine ou par un autre navire en communication, lui, avec le continent américain, de sorte qu'il ne reste pas un seul jour complètement isolé.

Le journal lancé par la Compagnie Cu-nard n'est encore qu'un essai; il n'est pas téméraire, toutefois, de lui prédire un brillant avenir. Il est de petit format, mais se tire à quatre pages, et l'on prévoit le jour où ce nombre sera doublé.

Voici quelques renseignements sur sa "mise en pages". La moitié de la première page (on tire à la ligne chez notre confrère du Milieu-de-l'Océan!) est occupée par une vignette qui représente, en dessous du titre, la partie de l'hémisphère s'éten-dant entre New-York et Liverpool. Près de chacune de ces deux villes se dresse un transmetteur, du sommet duquel s'élance une ligne brisée qui figure un courant électrique. Des lignes semblables relient les transmetteurs à des navires, en indiquant les communications établies d'un vapeur à

Sous la vignette, remarquons un mot qui n'a pas encore droit de cité: "marconi-gramme". Les Américains ont proposé le mot "ethergram", et il se peut que l'expression soit finalement adoptée dans le

Dans cette première page, les nouvelles transmises par les stations terrestres prennent une place assez importante; elles se continuent en deuxième page. Mais dans la première, nous trouvons aussi des extraits du Livre-de-Bord, qui tous ont rapport à la télégraphie sans fil.

La troisième page est réservée à la "Lo-cal Intelligence" (nouvelles locales). Dans cette rubrique prennent place les menus faits du bord, qui peuvent intéresser les passagers. On y trouve le nombre de mil-les que le vapeur a parcourus pendant les dernières vingt-quatre heures, et la posi-tion exacte qu'il occupe, en latitude et en longitude Sur la quatrième page, des dé-tails concernant P "Etruria".

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre livre en français sur le développement de la forme et du buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. Le systeme Français du Developpement du Buste invente Par Madame Thora est un simple traitement, chez soi, garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres, qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du systeme coresine.

Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Bemandaz le lure (vraits) et auvous se de l'imbres-poste à

Demandez le livre (gratis) et envoyez 6c de timbres-poste à

The MADAME THORA Co., TORONTO, Ont.





DAMES demandées, travail agréable, \$3 à \$5 par jour, même dans les moments de loisir, parti-cularité envoyees, moyennant timbre de 2 cents. Adressez: B. P. 7, St-Sauveur, Québec, Canada.



LA BALANÇOIR "EAGLE" pour JARDINS

Tout le monde devrait jouir du repos parfait et du confort que procure LA BALANÇOIR
"EAGLE" POUR JARDINS.

Elle balance parfaitement, se déplace horizontalement, ce qui procure beaucoup de plaisir et de bien-être à ceux qui l'occupent, sans l'excitation du danger.

Elle est construite comme un pont avec la meilleure qualité d'acier au carbone ; ses sièges sont en lattes de bois franc.

Barres mobiles au-dessus des sièges.

DIMENSIONS: 8 pds 6 pcs de long, 5 pds 6 pcs de large, 7 pds 4 pcs de hauteur. Polds: 180 livres.

PRIX, (complète) \$15

PRIX, (complète) \$15 Ecrivez pour avoir nos catalogues, gratis.

Ontario Wind Engine and Pump Co., Ltd. 238, rue Saint-Paul, Montréal



Un bienfait pour le beau sexe! Poitrine parfaite avec les



Poudres Orientales

les seules qui assurent en trois mois le déve-loppement des formes chez la femme et gué-rissent la dyspepsie et la maladie du foie. Prix: Une botte avec notice, \$1.00; Six boi-tes, \$5.00. Expédiée franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance, leinte. Catarine MONTERA!

L. A. BERNARD, 1882 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL Aux E.-U.: Geo. Mortimer & Son, Boston, Mass.



LES VERNIS, EMAUX ET PEINTURES ISLAND CITY

Les peintures à plancher ISLAND CITY donnent aux vieux parquets l'apparence du neuf, elles ne conservent point les empreintes des talons, sont parfaitement imperméables et

SECHENT EN HUIT HEURES.

Demandez les à votre fournisseur et exigez qu'il vous donne les véritables peintures portant la marque de fa bri que sui-

P. D. DODS & CO. **Propriétaires** 188, RUE McGILL



Mutuelle

Femmes Possède des remèdes pour guérir absolument toutes sortes de maladies féminines, et évitant par leur emploi, des opérations parfois si dangereuses parce que ces affligées reçoivent la prompte et personnelle attention de femmes sympathiques qui connaissent les maladies des femmes, et seront toujours prêtes à leur donner une assistance cordiale, à les secourir et à les aviser. Les milliers de témoigranges de guérison que nous recevons, sont authentiques et attestés par des milliers d'amis qui apprécient et proclament à d'autres affligées, les remèdes de notre Société si Bienfaisante et Compatissante au sexe faible.

Adresse: Madame Gaspard Dion, Gérante Générale, Phone 2546, 694-696, St-Valier, St-Sauveur, Québec



Notre maison est reconnue comme celle qui offre les plus beaux diamants aux prix les plus raisonnables. Vous êtes sûrs de ce que vous achetez d'une "Maison de confiance."

NARCISSE BEAUDRY & FILS BIJOUTIERS, HORLOGERS, OPTICIENS
212, rue St-Laurent MONTREAL



Donnez-nous votre commande immédiatement pour votre nouveau

Pardessus ou Complet DU PRINTEMPS

et vous serez certain d'être servis à temps, car nous ve-nons de recevoir nos impor-tations de

Tweeds et Etoffes Nouvelles

J. N. LEFEBVRE

MARCHAND-TAILLEUR Coin Amherst et DeMontigny

Causerie Médicale

HYGIENE DE PRINTEMPS

Bien que les mêmes phénomènes météorologiques se reproduisent chaque année aux mêmes époques, le climat du Canada n'en est pas moins très variable, et ces différences thermométriques, qui se manifestent d'un jour, on peut même dire d'une

heure à l'autre, présentent un grave inconvénient pour la santé.

Au printemps, ces différences sont sensibles, plus qu'en toute autre saison. La nature se révaille, tout desse les ture se réveille, tout dans la vie organique prend un nouvel essor, un accroissement de force sous les rayons du soleil, qui, peu à peu, s'élève sur l'horizon. Mais vienne le vent du nord, une mauvaise lune, nous retombons de suite à une température presque rigoureuse, et le sang se refroidit aussi vite qu'il s'était d'abord échauffé.

On a parlé souvent de l'influence que ces transitions brusques exercent sur les personnes faibles et de la recrudescence des maladies pulmonaires qu'elles occasionnent ou favorisent, maladies d'autant plus re-doutables qu'elles emportent, à elles seules, près du cinquième de l'espèce humaine. Non point que le froid ou la vivacité de l'air soient une cause prédominante de ces maladies, puisque dans certaines régions de l'extrême Nord, on rencontre des gens très robustes, tandis que sous les latitudes de pays voisins de la zone torride, les po-pulations ne sont pas indemnes d'atteintes pulations ne sont pas indemnes d'atteintes plus ou moins graves des voies respiratoi-res, voire même de la tuberculose des pou-mons, qui acquiert plus de virulence dans les pays chauds que dans les pays froids. Mais il est reconnu que les contrées où l'é-cart entre les saisons est le plus faible, et les intempéries moins fréquentes, jouissent du privilège de préserver du mal, de le soulager toujours, d'en faciliter la guérison.

Malheureusement, tout le monde ne peut

habiter la Floride ou la Californie; il faut vivre dans la ville, le village ou le coin de terre où la nature plaça votre berceau, le lieu où les affaires vous appellent et vous retiennent. Le mieux est donc de s'accom-moder des climats et de s'ingénier à ne point trop souffrir des variations qui en-gendrent, même dans les corps les plus sains, des incommodités fréquentes.

Une prudence rigoureuse s'impose : ne pas se découvrir de façon exagérée quand les rayons solaires se font sentir déjà brûlants. Du moins être constamment prêt à parer au refroidissement qui survient aux heures où l'astre nous abandonne.

Il arrive qu'à des jours non seulement doux et tièdes, mais véritablement chauds, succèdent des nuits sereines durant lesquelles le rayonnement vers l'espace abaisse subitement la température. Ces nuits-là, sur les arbres en fleurs, les fruits se glacent dans leur bourgeon. Les horticulteurs et les jardiniers savent tous qu'une légère enveloppe de gaze suffit pour modérer l'activité de ce rayonnement et préserver les fleurs et les fruits. L'homme doit par des précautions identiques se couvrir et ne pas laisser refroidir la sève qui monte en lui.

Dans le nord de la province de Québec, région la plus voisine de la baie d'Hudson, où les températures printanières et estiva-les sont très variables, puisqu'il y gèle tous les mois de l'année, — je l'ai constaté personnellement dans la région du Témiscamingue, que j'ai habité pendant quatre ans, — il est nécessaire de veiller sérieuans, — il est nécessaire de veiller serieu-sement à ce que le corps soit couvert de laine pendant les journées froides. Car nos fonctions vitales ont une analogie frappante avec celles qui activent la végé-tation des plantes. Le règne organique en-tier est soumis aux mêmes lois, et l'homme participe à cette poussée des végétaux. C'est ainsi que la croissance de l'enfant s'opère principalement d'avril à juillet et gagne dans ces trois mois autant que dans le reste de l'année.

Cette fermentation du sang et des humeurs, cette activité des tissus qui se tra-duit dans l'adolescence par un développe-ment plus hâtif, ne s'en produisent pas moins dans l'âge adulte et dans la maturité. Ce sourd travail de l'organisme, n'a-boutissant plus, hélas! aux mêmes résultats, devient parfois un danger.

On doit craindre alors les effets d'une nourriture trop abondante et trop animalisée; et, passant graduellement du régime échauffant de l'hiver à celui de l'été, combattre la pléthore par une alimentation débilitante, et la surabondance des humeurs par de sages abstinences. Il est prudent de recourir à la diète végétale, aux purgatifs, au lait, et de substituer les viandes blanches et le poisson, dans une juste mesure, aux viandes rouges, qui sont si souvent malfaisantes dans les villes.

C'est surtout jusqu'à l'équinoxe, même jusqu'à la fin de juin, que les précautions s'imposent, si l'on veut éviter de trouver la maladie et quelquefois la mort, dans une saison où tout respire la vie, la santé, la jeunesse, alors que le renouveau met la verdure aux bois, seme l'harmonie des cou-

leurs sur la flore des parterres, et réjouit les coeurs en faisant briller à nos yeux l'éclat des jours printaniers.

Dr R. VILLECOURT, Lauréat de l'Académie de médecine.

Madame P. — Vous avez la nostalgie du ciel toujours bleu!.... Croyez-m'en, ces ma-ladies-là ne se guérissent pas. Les res-sources de l'art sont impuissantes à changer votre système nerveux.

Euridice. — lo Vous pouvez vaincre ce dégoût en mettant au-dessus de l'huile de ricin, une couche de jus de citron. 20 C'est tout simplement du tartre dentaire. 3. Oui Vous n'êtes pas assez explicite pour que je puisse vous répondre carrément.

Misanthrope. — lo Le foie se trouve à droite, au niveau des fausses côtes. 20 La neurasthénie est trop complexe pour que je puisse vous en donner tous les caractères ici.

E. A. V. — Les coronaires du coeur sont les artères et les veines du coeur, qui lui a comme tous les autres viscères, son système de circulation. Il a aussi besoin de nourriture, et c'est par les coronaires qu'il la prend.

Simone S. — Vous avez tout probablement de la laryngo-bronchite d'origine bacillaire. La créosote est souveraine dans le traitement des maladies pulmonaires. Dans le moment actuel, je vous conseillerai de prendre pour votre gorge, trois fois par jour, matin, midi et soir, deux capsules d'eucalyptot de un grain. Dans la journée sucez des pastilles de borate de soude co-carnées. Dr R. V.



RESUME DES REGLEMENTS CONCER-NANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN.

NORD-OUEST CANADIEN.

TOUTE section de nombre pair des Terrains de la Puissance, au Manitoba ou dans les Provinces Maritimes. excepté les lots 8 et 26 non réservés, pourra être prise comme homestead par toute personne se trouvant le seul chef d'une famille ou par tout individu mâle de plus de dix-huit ans, sur un espace d'un quart de section, de 169 acres, plus ou moins.

Les entrées doivent être faites personnellement, au bureau local des terres, pour le district dans lequel la terre est située.

DEVOIRS DU COLON.—Un colon auquel on a accordé une entrée pour un homestead, devra remplir les conditions s'y rapportant de l'une des manières suivantes:

(1) Au moins un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture dicelui chaque année au cours du terme de trois ans.

(2) Si le père—ou la mère, sile père est décédé—de toute personne éligible pour faire l'entrée d'un homestead d'après la teneur de cet acte, demeure sur une ferme chans le voisinage du terrain entré par la dite personne comme homestead, les conditions de cet acte, quant au lieu de résidence, avant d'obtenir la patente, pourront être remplies sur le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

(3) Si le colon a feu et lieu sur la ferme qu'il possède dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte quant au lieu de résidence pour ront être remplies par le fait de résider sur le diterrain.

DEMANDE DE LETTRES PATENTES de la condition années.

terrain.

DEMANDE DE LETTRES PATENTES devra être faite à l'expiration de trois années, devant l'agent local, le sous-agent ou l'inspecteur

des homesteads.

Avant de demander des lettres patentes, le colon devra donner un avis de six mois, en écrivant au Commissaire des Terres du Dominion, à Ottawa, de son intention de ce faire.

Résumé des Règlements sur les Terrains Miniers du Nord-Ouest Canadien.

CHARBON.—Les terrains à charbon peuvent être achetés à \$10 l'acre pour le charbon mou et à \$20 pour l'anthracite. Un individu ou une compagnie ne peut en acheter plus de 320 acres. Une royauté de 10 cents la tonne de 2,000 livres sera collectée sur la production brute.

QUARTZ.—Un certificat de mineur libre est accordé sur paiement à l'avance de \$7.50 par année, pour un individu, et de \$50 à \$160 par année pour une compagnie, selon le capital.

Un mineur libre ayant découvert du mineral dans un endroit, peut se choisir un "claim" de 1,500 x 1,500 picds.

Le prix d'enregistrement d'un claim est de \$5.00.

Le prix d'enregistrement d'un claim est de \$5.00.

On devra d'épenser \$100 par année au moins sur le claim ou les payer au régistrateur du district. Lorsque \$500 auront eté dépensées et payées, le locateur pourra faire faire l'arpentage de son claim et l'acheter à \$1.00 de l'acre, après avoir rempli toutes les autres conditions.

La patente d'un endroit minier devra pourvoir au paiement d'une royauté de 2½ pour cent sur les ventes.

Les claims de travail de mine dans les placers sont généralement de 100 pieds carrés. Prix d'entrée, \$500, devant être renouvelé tous les ans. Un mineur libre ne peut obtenir que deux baux de 5 milles chacun pour un terme de 20 ans, qui peut être renouvelé à la discrétion du ministre de l'Intérieur.

Le locataire devra faire fonctionner un dragueur par 5 milles, la première saison qui suivra la date de son bail.

Taux \$10 par année pour chaque mille de rivière louée. Royauté de 2½ pour cent collectée sur la production des qu'elle excède \$10,000.

W. W. CORY,

Député ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée,

CHAMPAGNE DE ACKERMAN 影響 Dry Roya AUSSI BON QUE LE PLUS

DISPENDIEUX POUR LA MOITIE DU PRIX

J.M.DOUGLAS&C'E MONTREAL

DEMANDEZ

L'EMPOIS JAPONAIS

IL DONNE SATISFACTION



Ce n'est pas une imitation, mais un nouveau produit résultant du progrès de la science, c'està-dire un produit de qualité absolument supérieure.

> Un produit parfait

Demandez-le à votre épicier et exigez qu'il vous le fournisse.

'EMPOIS JAPONAIS

Est en vente chez tous les épiciers



Réparation de meubles

Nous vous remettrons vos ameublements de salon, boudoir, salle à dîner, matelas, etc., complètement à neuf, avec des étoffes solides et de bon goût.

TRAVAIL IRREPROCHABLE Nous vous les réparerons de suite et vous les livrerons au 1er mai ou à de-

Profitez de notre Grand Rabais.

F. DUFOUR 395 Ontario Est, coin St-Hubert T61. Bell EST 3388



NOTRE COURRIER



Loin de mon pays. — Je ne sais trop, mais je tenterais cette chance, à votre place. Adresse: M. Théodore Botrel, Ti Chansonniou, Port Blanc, Finistère, France. — "Le Secret du Bonheur" se trouve, ou je me trompe fort, dans toutes les grandes librairies. Voyez les annonces de nos journant

Florestine. — Vous êtes âgée de 20 ans et en possession d'un diplôme académique, et trois ans d'expérience dans l'enseignement? une académie laïque, en effet, devra vous bien accueillir. Je vous réfère à l'Académie de Mme Marchand, rue Saint-Hu-Saint-Denis, 784. — Je vous remercie de votre aimable intérêt. Ma nouvelle position est très agréable, surtout lorsqu'elle me vaut de gentilles lettres comme la vôtre. Je vous souhaite bonne chance, Flo-

M. Ernest Ouellet, marchand, Saint-Fabien, Rimouski. — Monsieur, auriez-vous oren, Rimouski. — Monsieur, auriez-vous l'obligeance de nous écrire de nouveau et de nous expliquer ce que vous désirez de nous? Car pour "être du nombre de nos correspondants", comme vous dites, il faut dire ce que l'on veut. J'ai supposé que vous vouliez échanger des cartes postales, mais je ne saurais m'autoriser d'une simple supresitien pour vous orgager vis à vis ple supposition pour vous engager vis-à-vis des échangistes. Ainsi, monsieur, j'espère recevoir de vous un mot plus explicite.

Mlle Blanche Lafaillette est priée aussi de nous écrire ce qu'elle désire que nous fassions pour elle: sa carte postale est ré-digée de la même façon que la précédente.

Volage. — Oui, charmante papillonne, je veux bien être votre amie comme l'était "Colette". Un échange de bonnes paroles et de bons conseils tel qu'il s'en fait par notre courrier constitue un lien amical et durable. durable. Ainsi, j'aurai toujours du plaisir à vous répondre. — lo Le bleu un peu clair convient à une brune aux yeux noirs, pourvu qu'elle ait le teint uni, la peau fratche. Le plus sûr moyen de connaître si une nuance nous sied, est de l'approcher du visage, en drapant l'étoffe sur les épau-les: si le miroir nous renvoie alors un reflet joli, n'hésitons pas; si non, inutile. 20 Moi, je n'oserais pas demander à un jeune homme pour échanger des cartes postales. Mais je sais que beaucoup le font. — 30 On ne doit qu'être gracieuse pour le jeune homme que l'on aime; du moins, jusqu'à ce que lui-même témoigne qu'il éprouve un vrai sentiment. N'ayez crainte: s'il est épris, il saura le laisser voir. — 40 Il vaut mieux continuer à nommer par son petit nom l'ami intime, quel mer par son petit nom l'ami intime, quel que soit son nouveau grade; à moins que lui ne change sa manière d'être et ne se donne des airs.

M. L. P. Lepage, notaire, Saint-Fabien, Rimouski. — Est-ce l'échange des cartes Postales que vous voulez? HÉLÈNE

"CELUI-LA"

C'est un être à part, d'une espèce rare. ("Il" en est, du moins, parfaitement con-

La plupart du temps, joli, il a les yeux savants et montre de belles dents blanches quand il rit. Il rit très souvent... Ses cheveux et sa barbe sont taillés à la dernière mode et sa barbe sont tames a la sumode et il s'en dégage un parfum subtil. Il s'habille à l'angiaise. Il danse à ravir et assiste à tous les bals. Au théâtre, sa place est marquée. Son esprit tiendrait tout entier dans le dé d'une jolie femme. Il a un certain vernis des sciences, des mots plutôt en "gie". Oh! si léger! Il a lu tous les livres "modern style", mais il ignore la première des oeuvres saines et fortes des auteurs sérieux. Il connaît tout fortes des auteurs sérieux. Il connaît tout et ne sait rien.

Juste assez de talent pour ne pas crever de faim dans sa profession, il est, ou notaire, ou avocat, ou... il est tout ce qu'on veut, souvent rien du tout. La couleur du col dernier cri ou la coupe de la redingote nouvelle l'intéressent beaucoup plus que ses affaires de bureau. Le travail, l'énergie, l'ambition, ne lui parlez pas de ça. Il ne croit à rien. Ses sentiments sont rabougris, et de poser au scepticisme, ça lui donne de l'importance. Celui qui, malgré tout, a gardé ses illusions et un peu de son amo a gardé ses illusions et un peu de son amo a gardé ses illusions et un peu de son amo a gardé ses illusions et un peut quand ce ame d'enfant passe pour un naif quand ce

n'est pas pour un imbécile.

Après avoir bien vécu, bien dansé, bien ri, monsieur — "celui-là", — qui n'a jamais travaillé, sent son gousset réclamer pitange. Colo le rend songeur, et, réflexion pitance. Cela le rend songeur, et, réflexion faite, il conclut qu'il est mûr pour le mariage. C'est sa planche de salut.

Pauvre petite!... Pas de dot, la jeune fille. (La dot aussi, car les dents du monsieur aurent vite fait de la groquer.)

sieur auront vite fait de la croquer.) Un soir de bal, les yeux charmants du Département des Terres et Forêts, galant ont ensorcelé la fillette naïve. Dans Québec, 16 mai 1906.

REPONSES AUX CORRESPONDANTS le tourbillon d'une valse folle son coeur s'est donné. Ravi de sa conquête, le mon-sieur s'est dit : "Comme c'est facile!", et il a souri dans la glace à sa jolie tête de bellâtre.

Le mariage se fait... La petite femme donne son ame... Le monsieur ne veut que la dot... L'épous ves de bonheur... L'épouse meurtrie pleure ses rê-Le mari, joyeux, rit à

ses rêves de plaisirs. Et voilà! encore une vie manquée, encore des larmes, encore de belles illusions

C'est l'histoire pas gaie de tous les jours. Heureusement que "celui-là" n'est qu'une certaine catégorie, catégorie qui se gé-néralise trop, c'est triste à constater, mais il fait bon de songer qu'il est encore de nobles coeurs, qui croient en la vie, en l'a-mour, et que le bonheur n'est pas un vain mot quand les âmes s'unissent en même temps que les lèvres.

A vous, monsieur, dont la cravate un peu vieillotte amena un jour sur ma bou-che un sourire moqueur, je dédie ces lignes Je vous remercie de la leçon que vous me donnâtes alors. J'ai appris depuis qu'un regard franc, qu'une amitié forte et loyale sont choses meilleures et plus durables que la cour banale et les compliments fades d'un freluquet pomponné, et que la vie sans noblesse et sans bonté est laide et riste. Merci, monsieur mon ami. MIREILLE.

A VIS est par le présent donné que les droits du gouvernement sur les pouvoirs d'eau ci-dessous mentionnés seront mis à l'enchère, dans la salle de vente du Département des Terres et Forêts, en cette ville, jeudi, le 21 juin prochain, à 10.30 heures de l'avant-midi.

La concession se fera pour 99 ans, par bail emphytéotique, aux conditions qui se-

ront communiquées au public, le jour même de la mise à l'enchère.

10 Le rapide de Ka-Ka-Ke, rivière des Quinze, comté de Pontiac, à 12 milles environ de Nord Témiscamingue ;

20 Les rapides "Big Pipe Stone", "Lit-tle Pipe Stone" et "Island Rapids", ri-vière des Quinze, comté de Pontiac, à 8 milles environ de Nord Témiscamingue;

30 La chute de la décharge du lac Tremblant, lot 28, 3e rang du canton Grandison, comté de Terrebonne.

40 Les chutes et rapides collectivement désignés sous le nom de "Premières Chutes", à l'embouchure de la rivière Manicouagan, côté nord du Saint-Laurent, com-té de Saguenay.

50 Les principales chutes de la rivière aux Outardes, côte nord du Saint-Laerent, comté de Saguenay, à 71/2 milles de la pointe aux Outardes.

60 Le rapide de "La Gabelle", sur la ri-vière Saint-Maurice, à 12 milles (en ligne droite) des Trois-Rivières;

70 Les rapides du Côteau, (fleuve Saint-Laurent), à Côteau-du-Lac, comté de Sou-

So La chute des Iroquois, rivière Vermillon, à 21 milles environ en amont de La Tuque, comté de Champlain, sur la ligne du Transcontinental

90 Une chute sur la Manouan, affluent du Saint-Maurice, comté de Champlain, à 4½ milles du confluent de ces rivières et à

4½ milles du confluent de ces rivières et à 90 milles environ, en amont de La Tuque, sur la ligne du Transcontinental; 100 La chute apelée "Grand Sault", rivière Rimouski, canton Duquesne, comté de Rimouski, à 16 milles de Rimouski; 110 Le "Rapide Malin", rivière Bonaventure, à 6 milles environ du barachois de Bonaventure, dans le comté du même nom; 120 Le rapide du Pont Ellis sur la Cha-

120 Le rapide du Pont Ellis, sur la Chamouchouan, comté du Lac Saint-Jean, à $2\frac{1}{2}$ milles du village de Saint-Félicien et à 18 milles de Roberval, aussi un rapide sur la même rivière, situé à un demi-mille environ en aval du premier; 13o La chute de la Chaudière, sur la Cha-

mouchouan, comté du Lac Saint-Jean, à 62 milles de Roberval;

140 La chute des Pères, rivières istassi-bi, en face du monastère des RR. PP. Trappistes, canton Pelletier, comté du Lac

150 Les trois chutes de la rivière Saultau-Cochon, situées à 1 mille environ, en ligne droite, du fleuve Saint-Laurent, canton Laval, comté de Saguenay.

Pour plus amples renseignements sur la puissance (en chevaux-vapeur) de ces pou-voirs hydrauliques, et sur l'étendue des terrains avoisinants que devront comprendre les concessions susdites, s'adresser au Dé-partement des Terres et Forêts à Québec.

ARTHUR TURGEON,

Ministre.

Colonial House



Département des envois par la Poste

PRIME OFFERTE

Pour tout achat de \$15

Un abonnement à l'une des publications hebdo-madaires suivantes:

Le Herald, The World Wide, Witness, Le Cultivateur,

La Presse, Le Canada,

L'Album Universel. Pour tout achat de \$10

Un abonnement à l'une des publications quotidiennes suivantes:

Le Herald, Witness, La Presse,

La Patrie, Le Canada.

Pour tout achat de \$15 Un abonnement à la Gazette (quotidienne).

L'époque de la grande vente annuelle

Durant tout le mois de Juin nous offrons des choix spéciaux de toutes nos marchandises, à des prix très réduits, en outre des 10 pour cent d'escompte que nous faisons sur nos ventes au comptant.

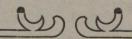
Offre d'une grande prime

En outre des 5 pour cent d'escompte donnés sur toute vente au comptant, nous offrons une année d'abonnement à l'un quelconque des journaux dont on lira le titre ci-contre. Cette offre est faite à nos clients ruraux qui achètent chez nous par l'entremise de la poste à concurrence du montant spécifié, pourvu, bien entendu, que pendant l'année précédente ils n'aient pas été abonnés au journal choisi.

Liste des Départements

Gants, rubans, dentelles, indiennes, menus articles, étoffes à robes noires et de couleurs, cotons, toile, couvertures, châles et mantilles, couvrepieds, articles de mode, fourrures, soies garnitures de robes, habits pour hommes, tapis, toiles cirées, bonnets pour la cuisine, articles de mode, échantillons de drapeaux, broderies, mousselines, livres et papeteries, articles pour hommes, argenteries, fournitures diverses, bottines, souliers et pantoufles, hardes faites, porcelaines, cristaux, coutellerie, rideaux, jouets, articles de sport, instruments d'optique, appareils électriques, tapisseries, chapeaux et casquettes, images et oeuvres d'art, machines à coudre, confi-

Echantillons envoyés gratuitement à n'importe quelle adresse, autant que possible; attention spéciale donnée aux envois par la poste.



Henry Morgan & Co.



Montréal



MAXITA, fille du vieux cerf aux ramures durcies et aux yeux sans larmes, Amaxita, jeune songe incarné de ma vieille race, je m'en vais, il le faut. Tu vois, la prairie tressaille sous les baisers de la lune tiède. Les feux du jour décroissent à peine dans l'éclat du flambeau des nuits. Le daim ne gémit plus sous les fourrés. Les arbres se redressent vers le ciel nettoyé où ne s'amassent plus les nuages glacés qui sont des rides au front du

Hier, mon frère Quirotau et mon cousin Alabaricy, ont ceint leurs reins de la ceinture du trafic, et sont partis pour les régions de l'Est. Laisse-moi les imiter. Ton époux est pauvre. La nature autour de lui a été meurtrie par les hommes pâles. La chasse ni la pêche ne suffisent plus pour le nourrir. Ah! certes, par les os de mes ancêtres et des tiens qui s'entreheurtent dans leurs tombes aux soirs où le vent souffle du lac Ontario, du lac des sept nations mortes, je n'oublie pas ma haine. Je la garde, je la berce dans le secret de mon coeur et

je l'y réchauffe... Mais tu vas être mère... La lignée des Algonquins-Pawnies renaî-tra tout entière dans la force d'un digne fils ou dans la grâce d'une vraie fille des martyrs de Michipicotan, des maîtres traîtreusement assassinés, du fleuve et de la plaine, qu'ont usurpés les envahisseurs débiles, qui s'arment du fer et de la poudre

C'est ainsi que, non sans longueur, par-lait à sa femme, sur le seuil de sa hutte, aux bords du ruisseau bouillonnant de Chilipoca, le jeune et beau Quillaxaü, le chef des derniers Mockassus.

Son front fuyant s'offrait à la brise noc-turne qui répandait les parfums de la forêt voisine. Les ailes de son nez droit et vo-lontaire se dilataient d'orgueil, ses yeux fendus reflétaient la flamme des fières et violentes pensées. Sa chevelure, teinte d'ocre, se relevait en une touffe que surmontaient trois plumes bleues. Ses jambes et ses bras nus, tatoués de dessins mysté-rieux, frémissaient, comme pour s'élancer

et pour frapper...
Et cependant, le crépuscule se jouait dans les branches, et de l'immense plaine montait vers le ciel une paix infinie...

La hutte, construite de madriers grossièrement équarris, et habillée de fleurs d'espérance, de jonquilles du Michigan, de reines-Maries vertes, jaunes et roses, se pen-chait, confiante et embaumée, vers les eaux profondes qui cascadaient à travers les lia-nes et les hautes herbes.

Une voix, d'une extraordinaire douceur, plus musicale que la plainte du zéphir dans le tronc d'un sycomore, répondit à l'adieu triste et furieux:

—Si telle est ta volonté, oh! mon maître, si le jeune buffle du Michipicotan est inspiré par son coeur, de marcher vers le soleil levant, sa fidèle compagne et servante n'a plus qu'à obéir et qu'à mêler la rosée de ses yeux à celle de l'Aurore sur la colline des Larmes..

Et la porte se referma.

Un meuglement lointain traîna d'échos en échos mélancoliques dans la clairière.

Le lendemain, Quillaxaü se joignit à une caravane de ses congénères ontariens... Les chariots remplis de bois précieux, et

escortés de cavaliers, coupèrent au plus droit dans la prairie, vers le lac Nipigon.

Le septieme jour, le jeune chef se sépara de ses compagnons. Du haut de son grand et maigre cheval à la robe tachetée, il promena un regard chargé d'hésitations sur les ondes limpides du lac étroit, qui frissonnaient.

-Frères, dit-il, l'aîné et le renégat de ma famille, le traître Mixallü, l'ami des Anglais, habite là-haut, auprès du cours de l'Albany, la rivière où dorment tant de cadavres algonquins profanés, la rivière dont les flots roulent notre honte... Je veux l'exhorter encore.

"Demeurez ici, essayez des échanges à la station du lac. Je vous y retrouverai après qu'aura pâli huit fois la face constellée de l'Orient.

Cela dit, il poussa son cheval et disparut. Il suivit la voie comtale de Nipigon, qui côtoie l'ancien territoire des trappeurs du Centre.

Deux jours et deux nuits, il chemina, galopant dans l'éclatante lumière, dormant à peine, enroulé dans sa couverture de laine blanche, aux pieds de son coursier qu'il n'attachait pas, et qui protégeait de son souffle son demi-sommeil secoué de rêves.

Le troisième jour, il vit un ruban d'arent serpenter au bout de la nappe ver-

Il piqua des deux, une étrange mélopée railleuse et douloureuse aux lèvres. Arrivé à l'estuaire de Saint-Charles, il

mit sa bête au pas et s'engagea dans un chemin de halage.

Soudain, il s'arrêta. Une barque de cuir, aux formes arrondies, glissait au souffle de l'est, sa voile quadrangulaire mollement

Sur l'Albany

Au banc d'avant, un homme de l'accentuée, paaccentuée et fins, à la peau cuivrée, pagayait d'une légère rame. Ses cheveux huileux, l'arête vive de son nez, ses lèvres Au banc d'avant, un homme aux traits minces, contrastaient avec ses attitudes et ses vêtements demi-anglais. C'étaient des traits sauvages recouverts d'un flegme et d'une douceur volontaires, et des mouvements demi-civilisés.

Au milieu, était assis un enfant de cinq ans, potelé, le visage luisant, le front em-broussaillé de cheveux noirs. Derrière eux une jeune femme d'un type rouge, plus alourdi que celui de son époux, ramait

Avertis par une sorte d'instinct, l'homme et la femme avaient levé les yeux vers

-Mon frère, s'écrièrent-ils tous deux d'une voix forte; aussitôt le rameur fit accoster la barque, sauta à terre, et, les bras ouverts, courut à la rencontre de Quil-

L'époux d'Amaxita sembla hésiter : sa figure se contracta. Enfin, il descendit de cheval et s'avança, cérémonieux.

Ton frère, en effet, dit-il, qui vient à nouveau te reprocher d'avoir abandonné la libre pauvreté des enfants du Désert, pour les richesses déshonorantes des esclaves des

—Il n'y a point d'esclaves aux rives de l'Albany, repartit vivement Mixallü. Je subsiste de pêche et de négoce... Je n'obéis qu'à ma conscience...

—Une conscience qui oublie et renie... aojuta Quillaxaü. A ce moment, la femme s'agita sur son banc:

-Mixallü, dit-elle d'un accent pressant, et toi Quillaxaü, entrez dans la barque... Les flots s'enflent... C'est l'heure de jeter le filet aux saumons... et il faut des bras

-Frère, appuya Mixallü, heureux de cette interruption au dialogue mal commencé, oui, ramons ensemble. Le Grand-Esprit veut que les paroles amères s'effacent comme les rides sur l'eau claire.

Soit, répliqua l'intraitable Pawnie en e plaçant dans la barque, à la droite de Mixallü. Ma colère n'est que de l'amour exaspéré... Oh! frère, qu'oses-tu nommer claires les eaux qui engloutirent les suprêmes héros du Sud en cette année fatale, où déjà nous n'étions plus suspendus au sein de nos mères, où nous tendions déjà nos

—Les souvenirs entêtés sont des jeux de femme, prononça l'autre, qui se pencha pour déployer le filet... et pour se distraire

du courroux qui le gagnait.
—Lâche! lâche! lâche! rugit le jeune buffle, et, hors de lui, convulsé et rouge comme si tout le sang de ses aïeux suppli-ciés lui fût remonté à la face, il s'empara de la rame que tenait la femme, et la brandit.

Mixallü surgit, rapide comme l'éclair: Lache et insensé toi-même, hurla-t-il, et son poing s'abattit sur Quillaxaü. Celuici tituba, heurta du front l'"assurette" ferrée et culbuta dans l'Albany.

Une bulle sanguinolente dansa dans un

tourbillon rapide et creva... Mixallü demeura un instant immobile. Puis il reprit sa rame, les yeux égarés comme dans un cauchemar.

Au même moment retentit un aboiement

sur la berge.
—Mikaü, Mikaü! appela la femme. Bon chien... sauve-le...

L'intelligent animal n'avait pas besoin de cette exhortation. En folatrant au sentier de halage où il attendait chaque jour que ses maîtres eussent fini leur pêche, il avait vu la chute...

Il plongea... A deux brasses de la barque, Quillaxaŭ avait émergé à demi. Mais il perdait de ses forces par la plaie qui déchi-rait sa tempe. D'un seul bras arrondi et roidi, il luttait contre le reflux que grossissait le vent du soir qui se levait... chien, robuste dans sa courte taille, fendait les eaux en haletant. Il ne tenta pas de saisir l'homme. Il passa sous le bras, qui se resserrera sur lui.

—Hardi Mikaü, hardi! C'était Mixallü qui s'était ressaisi et qui avait fait virer

Deux minutes après, Quillaxaü, étendu côte à côte avec l'enfant, s'endormait fiévreusement.

-Maudit, maudit! murmurait-il.

Son frère revint sans retard à Saint-Charles, le porta dans son propre lit, le veilla, agenouillé au chevet. A l'aube, il céda lui-même à un lourd sommeil d'an-

Quand il se réveilla, le lit était vide... D'un pas vacillant, il sortit de sa maisonnette, suivit des traces fraîches jusqu'à

Un hennissement vibra dans l'air... Quillaxaü était en selle. Il détourna son visage

-Maudit! répéta-t-il. Et, d'un ton presque tendre:

-Je te pardonne pour ton fils. Mais ma race ne te pardonnera jamais.

—Frère! supplia Mixallü...

Il n'entendit plus rien qu'un galop effréné, et que le bruit d'un sanglot qui éclatait parmi les bramements d'un cerf matinal.

B. CHANTEL.

FEMMES DANS NOS HOPITAUX

Alarmante augmentation du nombre des opérations faites chaque année. Comment les femmes peuvent



dans les lits blancs, qui attendent l'opéra-tion ou qui en relèvent.

Pourquoi cela? Simplement parce qu'elles se sont négligées. Les maladies des organes féminins augmentent certainement chez les femmes de ce pays-elles attaquent les inexpérimentées, mais cha-cune des patientes de ces lits d'hôpitaux ont recu maints avertissements par ces pesanteurs, douleurs au coté gauche ou droit, épuisement nerveux, douleurs à la chute des reins, étourdissements, flatuosité, déplacement des organes et irrégularités

Quand ces symptômes se manifestent, n'attendez pas que vous soyez obligée de vous rendre à l'hôpital pour y subir une opération—mais rappelez-vous que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham en a sauvé des millers d'une opération

Quand les femmes souffrent d'irrégula-Quand les femmes soutirent d'irregula-rité, suppression ou douleurs périodiques, faiblesse, déplacement ou ulcération des organes, pesanteur, inflammation, mal de reins, flatuosité, débilité générale, indi-gestion et prostration nerveuse, ou sont sujettes aux éblouissements, lassitude, irritabilité, nervosité, insomnie, mélan-colie, taciturnité, elles devraient se rap-peler qu'il existe un remède éprouvé et efficace.

En visitant les hôpitaux de nos grandes villes, l'on est étonné du nombre considérable de femmes et de filles, reposant de lits blancs qui attendent l'orgent de lits blancs qui attendent l'orgent l'org Iants; une opération me fût conseillée comme ma scule espérance de guérison. Ne pouvant supporter l'idée d'aller à l'hôpital je vous écrivis pour vous demander conseil. Je fis ce que vous me disiez et je pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, je suis non seulement rétablie maintenant, mais j'ai une délicieuse fillette de six mois. Je conseille toutes les femmes malades et souffrantes de vous écrire, tant vous m'avez fait de bien.

Mademoiselle Lillian Martin, diplomée

Mademoiselle Lillian Martin, diplomée de l'école des infirmières, de Brantford, Ont., écrit:

Chère Mme Pinkham :-

Chère Mme Pinkham:—

"Pendant que nous étudions dans les écoles d'entrainement du pays et que l'on nous recommande de nous renseigner sur les remèdes brevetés et quand les médecins dans les hôpitaux en parlent très peu à leurs patients, j'ai constaté qu'ils en savent réellement plus long. Je connais beaucoup de médecins qui donnent du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham à des femmes soufrant des plus sérieuses complications, affaissement des organes féminins ou autres désordres. Ils ont l'habitude de le mettre dans des bouteilles de remède officielle sous le nom de "tonique" ou autres, mais je savais que c'était votre Composé car je le leur avais vu prendre dans vos bouteilles. L'inflammation et l'ulcération ont été soulagées et guéries en quelques semaines par son emploi et je considère qu'il n'est que juste de donner au Composé Végétal de Lydia E. Pinkham ce qu'il mérite."

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, chasse instantanément tous ces maux. Refusez tout autre remède, vous

Mme Fred Seydel, 41254ème rue Nord, Philadelphie Ouest, Pa., écrit:

Chère Mme Pinkham:—

"J'étais dans une condition très grave quand je vous écrivis pour vous demander conseil. J'avais une grave maladie des organes et n'espérait pas avoir jamais d'en-

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham réussit ou d'autres échouent.



FERDINAND MORETTI

TAILLEUR FASHIONABLE

IMPORTATIONS DIRECTES d'Europe, des étoffes les plus nouvelles et de la plus indiscutable élégance

COUPE GARANTIE

Téléphone Bell MAIN 2681

1658 rue Notre-Dame (2 portes de la cote St-Lambert)

Lunettes et Lorgnons



SATISFACTION GARANTIE H. SENECAL & CIE, Bijoutiers et

Tue les Punaises

une application du Poison Liquide de LYONS suffit. Coute 25c. le gros flacon, Votre argent remis s'il ne donne pas satisfaction. Chez les marchands

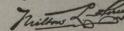
Wilson's Invalids' Port

LE FAVORI DES GARDE - MALADES

Milton L. Hersey, M. A. Sc., analyste officiel du gouvernement, certifie la pureté des ingrédients et l'excellence de la combi-naison pharmaceutique employée pour le

WILSON'S INVALIDS' PORT.

JE certifie par les présentes que j'ai analysé le WILSON'S INVALIDS' PORT, et que j'ai constaté qu'il contenait ce qu'il y a de mieux en fait de vin d'Oporto et d'extrait d'écorce de Cinchona, comme principes actifs. Ceux-ci sont mélangés dans les protesses de la content de la cont



Partout, chez les pharmaciens.

Six bouteilles, \$5.00 Grosse bouteille, \$1.00

TES OU PHO

Fetherstonhaugh & Cie Charles W. Taylor, ancien examinateur du bureau des Brevets.

EDIFICE CANADA LIFE, MONTREAL, CHAMBRE 39.



En parle avec connaissance. 12

Je suis heureux de voir que vous avez un agent dans notre ville. J'ai été témoin de plusieurs cures merveilleuses opérées par le Tonique du Père Koenig pour les Nerfs. Rév. F. B. CII,ROY, D. D.

Folle pendant un an.

Theford Mines, Co. Mégantic, Can.
Sur la recommanuation du Rév. M. Wilde, de
Winsdale, N.-H., je me procurai quelques bouteilles de Tonique du Père Koenig p.ur les Nerfs,
pour ma sœur qui demeure en Allemagne. Elle
souffrait de l'hystérie depuis huit ans et était
tellement malade qu'elle est restée folle pendant
un an. Les premières doses lui procurèrent du
soulagement, et, aujourd'hui, elle est complètement guérie. Elle m'est reconnaissante d'avoir
attiré son attention sur un aussi grand remède.

MME JOSEPH CYR.

GRATIS Un livre precieux sur les Maladies Nerveuses envoyé Gratuitement à une adresse quelconque, et les patients Pauves peuvent aussi obtenir cette Medecine Gratuitement.

Ce remède a été préparé par le Rév. PASTEUR KOBNIG, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876, et il est préparé aujourd'hui sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL. En vente chez les pharmaciens, \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

GLACIERES

La vignette ci-contre représente la meilleure gla-cière que vous puissiez trouver à Montréal pour le prix.

Prix.
Elle est en bois dur, fini naturel et

Verni,
L'intérieur est en métal à l'épreuve de la rouille.
Les pentures et la serrure sont en métal fini bronze.

C'est une gla-cière élégante, forte et durable.

PRIX: \$5.35

Si vous mentionez l'Album Universel.





Smith's Premier WM. HALL & CIE, 1822 rue NOTRE DAME Telephone Main 212



Seul Agent

LUDGER GRAVEL,

Agrasins, - Main 641

Bureaux, - Main 512

Après 6 p.m. Est 2314 MONTRÉAL ___

Tél. Marchands 694



Recettes pour la ménagere



Apéritif-Potage.

Voici un bon potage d'été, très bourgeois, très familial; mais, si simple qu'il soit, il fait néanmoins merveille dans un dîner d'amicale réception.

Un gourmet, doublé d'un hygiéniste, a dit fort justement: "L'appétit est le plus grand des ingrats; plus vous faites pour lui, plus tôt il vous abandonne." Cet aphorisme a été formulé pour prononcer en quelque sorte la condamnation des boissons spéciales que beaucoup de personnes ont coutume de prendre "pour ouvrir l'appé-tit", et qui, bien souvent, produisent un effet tout contraire effet tout contraire.

Or, rien n'est apéritif et hygiénique en même temps, comme un potage léger, tenu suffisamment clair, relevé au surplus par la saveur d'un légume tout à la fois agréable au goût et quelque peu acide. La to-mate, notamment, se prête d'une façon ad-mirable à jouer ce rôle. — Le potage que j'indique ici dispense des absinthe, vermouth, bitter et autres boissons excitantes proscrites par les médecins; son excitation, toute naturelle, est favorable à la santé. D'une légèreté parfaite et d'une sapidité exquise, ce potage rallie toujours l'unanimité des suffrages.

Recette. — Ayez: de belles tomates, ou bien du bon coulis de tomates en quantité proportionnelle, ou encore de la tomate concentrée en conserve de bonne marque; un gros oignon; de l'huile d'olive; trois petites gousses d'ail; trois poignées de ver-micelle; une feuille de laurier; une branche de thym; un pour de provide prinche de la prinche de micelle; une feuille de laurier; une branche de thym; un peu de persil; poivre blanc en poudre et sel. — Coupez en deux vos tomates, choisies bien mûres, bien rouges, et mettez-les dans une casserole émaillée (ou en porcelaine-à-feu). Ajoutez: un verre d'eau, le laurier, le thym, le gros oignon, coupé en rondelles, et l'ail. Laissez cuire doucement, comme s'il s'agissait de faire un coulis. En général, une demi-heure de cuisson suffit. — Passez alors à la passoire fine, en pressant fortement avec une fourfine, en pressant fortement avec une fourchette, afin qu'il ne reste dans la passoire que les peaux et pépins des tomates et les condiments qui ont fait partie de cette première cuisson. — Maintenant, remettez sur le feu tout le jus de tomate que vous venez d'extraire ainsi. Ajoutez l'huile d'olive et le poivre en poudre; il ne faut pas craindre de bien poivrer. — Eclaircissez avec de l'eau, de façon à avoir un potage plutôt clair qu'épais. Dans cette confe plutôt clair qu'épais. Dans cette opération, il importe de n'employer que la cuiller de bois. — Salez. — Lorsque le potage bout, finissez-le en y ajoutant le vermicelle.

Essayez, et vous constaterez qu'après ce potage, chacun sera disposé à faire hon-neur aux plus copieux mets du repas de

Remarque. — L'Apéritif-Potage peut se faire aussi en remplaçant l'huile par du beurre frais; mais, dans ce second cas, il convient moins aux personnes obèses ou ayant des tendances à l'obésité, selon l'ob-servation du docteur Grandval de Belly, qui recommande la façon méridionale com-me bonne recette de soupe anti-obésique.

Pigeonneaux à la cuiller.

Videz, flambez et parez vos pigeonneaux. Faites-les revenir dans une casserole avec beurre, sel, poivre et le jus d'un citron. Recouvrez-les ensuite d'une barde de lard, mouillez avec moitié vin blanc et moitié bouillon, ajoutez une pointe d'arôme et faites cuire doucement. Lorsque la cuisson est terminée, dressez les pigeonneaux un plat, entourez-les d'ecrevisses. Ajoutez au jus de la cuisson une bonne sauce italienne et masquez-en votre plat.

Gâteau à la minute.

Prenez des biscuits à la cuiller (une douzaine environ), trempez-les légèrement, dans un mélange à doses égales de rhum, d'eau-de-vie et d'eau. Rangez quatre bis-cuits au fond d'un moule, couvrez-les d'une même couche de confiutres de groseilles; mettez d'autres biscuits, une autre couche de confitures, et ainsi de suite.

Au moment de servir, versez par-dessus une crème à la vanille, qui a été préparée d'avance, poùr qu'elle soit froide. Piquez çà et là, sur votre gâteau, des filets d'orange confite, de cédrat confit et d'angélique

Parez vos côtelettes, placez-les dans une sauteuse avec un bon morceau de beurre, salteuse avec un bon morceau de beurre, sel, poivre. Après les avoir fait sauter, passez-les dans un oeuf cru dont vous aurez préalablement mélangé le blanc et le jaune, puis dans de la panne fine et blanche. Faites-les ensuite cuire sur le gril, puis servez dans un plat cheud en versant puis servez dans un plat chaud en versant dessus la sauce suivante:

Délayez une cuillerée à café de Liebig dans un verre et demi d'eau chaude, ajoutez gros comme une petite noix de beurre, placez sur le feu, faites jeter un bouillon. Ajoutez le jus de la moitié d'un citron avant de servir et après avoir dégraissé.

Pommes de terre.

Une des meilleures manières d'utiliser les pommes de terre cuites de la veille consiste à les faire au gratin. On procède comme suit: Prenez quatre pommes de terre froides, hachez-les bien fin, ajoutez une chopine de sauce blanche dans laquelle vous avez jeté quatre cuillerées à bouche de fromage râpé. Mélangez et versez dans une forme, que vous mettez dans un four assez chaud. Laissez brunir.

La Mayonnaise.

La mayonnaise se réussit toujours et très vite quand on fait tiédir l'huile, l'oeuf, le bol, etc., avant de commencer. Jamais ne travailler au frais, encore moins sur glace. Et tourner le fouet dans n'importe quel

HYGIENE

Le savon.

Il est économique de faire provision de savon à l'avance. Un savon bien sec four-nit le double d'usage, parce qu'il fond moins vite que le savon frais qui est mou. Cette observation est surtout applicable au savon employé pour les lessives et les savonnages. Mais, afin d'atteindre le but qu'on se propose, il faut avoir grand soin de garder la provision de savon dans un endroit parfaitement sec, et même chaud.

Pour obvier à l'odeur de la peinture.

Placez dans une chambre fermée, nouvellement peinte, une petite quantité de foin saupoudré de chlorure de chaux; une heure après, l'odeur de la peinture aura disparu.

Sommaire du numéro de LA REVUE HEB-DOMADAIRE du 19 mai.

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

Partie littéraire. — XXX: Une grande réforme maritime. — L'Ecole navale fran-gaise à terre. — Louis Madelin: Une fagaise à terre. — Louis Madein: One la mille parvenue: les Bonaparte en 1811. — Ernest Tissot: Une nihiliste, Sophie Pérovskaïa. — F.-Marion Crawford: Roman: Le Coeur de Rome (IV). — Louis Chevolot: Les métiers dangereux. — Jean Chandrage Chronique musicale — aurice Letavoine: Chronique musicale. — aurice Levaillant: Poésies. — Bixiou: Les Miettes de la Vie ; L'Histoire de la Semaine.

Partie illustrée. — Les élections générales en France: les deux partis en présence. — Les chefs de parti: MM. Jaurès, Guesde, Millerand, Brisson, Pelletan, Georges Leygues; MM. Doumer, Ribot, Deschanel, Piou, de Mun, Barrès, Lasies, Baudry d'Asson.— La mort du Bey de Tunis: Mohammed el Hadj et son successeur Mohammed el Nasr. Après la catastrophe de San-Francisco: l'incendie de la ville; Ce qui reste de l'hôrincende de la vine; Ce qui reste de l'incende de la vine; Ce qui reste de l'incende de l'exposition de Bagatelle: le palais; M. Faltières. — La reine d'Italie à une fête nautique à Milan. — Les anarchistes russes arrêtés à Paris. — Le Pope Gapone.

L'Instantané, partie illustrée de la Re-vue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Pour tous les abonnés de notre journal, 15 francs par an au lieu de 20, payables en deux semestres de 7 fr. 50. — Joindre la bande d'abonnement de notre journal pour avoir droit à cette réduction.



comme nous désirons vous faire goûter ce nectar des Antilles, nous vous en enverrons une bolte échantillon contenant à de livre, sur réception de 10 cts et le nom de votre épicler.

AUGUSTIN COMTE & CIE Montréal

DUPUIS FRERES

Coiffures Séduisantes pour Dames

Nos lignes spéciales de Chapeaux garnis, à \$1.95, \$2.25, \$4.95

Nous soumettons ces chapeaux à votre critique. Voyez l'élégance et la nouveauté des formes, la richesse des garnitures, le fini artistique de la main-d'oeuvre et vous admettrez que ce sont des valeurs de \$3.00, \$4.00 et \$8.00. Nous avons une très grande demande dans ces différentes lignes. Visitez notre rayon des modes dès maintenant ,si vous voulez profiter du grand choix. Nous offrons aussi cette semaine un lot limité de jolies coiffures blanches (Flops) pour entants, valant régulièrement \$2.25, 980

SPECIAL — Un lot de fleurs artificielles pour garnitures de chapeaux — ce sont des échantillons en très bon ordre — valeurs

DUPUIS FRERES

Le Grand Magasin Départemental de l'Est 1571 à 1589 rue Sainte-Catherine

Si vous souffrez

d'Ulcères Varices Eczema

"Jambe de Lait" ou de toute autre ma-

ladie de la peau ECRIVEZ-NOUS.

Nos conseils ne ous coûteront absolument rien. Nous pouvons vous aider et le ferons volontiers.

The Dr Wilson Medical Co. 204 rue st-Jacques



A. LEGLAIRE 223 RUE ST-LAURENT

Assortiment complet de Tapis, Prélarts et Fournitures de Maison Demandez les Timbres d'Escompte



Cartes Postales Artistiques



La collection complete des peintures des musées du Louvre, du Luxembourg et de Versailles, en bistre Salon 1905 au complet (sanf nudites) 5c cha que, 6 pour 25c Fleurs velours, aur fond soie, pluche ou paille nattée, 10c, 15c, 20c, 25 et 35c chaque.

Viennent d'arriver : nouvelles séries françaises au bromure, couleur, glacées et non glacées. Sujets bien choisis.

Bébés Hollandais, en deux teintes, or sur fond nacré, ${f 10c}$ chaque.

Les grands peintres de l'école flamande, espagnole et hollandaise, 5c chaque.

Vues du Canada au bromure d'argent, glacées et coloriées à la main, 10c chaque, 2 pour 15c.

LE BIJOU, 157 Ste-Catherine E. ROMEO ROUSSIL, Prop.

Pout le gros : Ch. 14 Mon. Nation. D. Globensky, gérant

Complet, \$10.00 Fait sur commande Pantalon, \$3.00

Pantalon, \$3.00

Parfait ajustement grandi ou l'argent sera remboursé. Si vous voulez vous payer le luxe d'un complet neuf taillé, cousu et ajusté sur commande et parfaitement seyant, si, en même temps, vous désirez éparpner au moins \$10.00, écrivez immédiatement pour avoir des éch an tillons et des blancs de commande que nous vous enverrons par la poste, tous frais payés.

Si vous demeurez à Montréal, adressez-vous à notre fabrique, No 564 rue St-Paul ou à notre succursale de l'Est, 502 rue Ste-Catherine Est.

Montreal Custom Tailoring Co



Cartes Postales Nullle part

trouver ezvous plus
de choix qu'à mon magasin. Toujours les
dernières nouveautés, au meilleur marché.
Venez me faire une visite et vous serez
satisfaits.

Vues, 10c la doz. Fantaistes, 1c à
40c chacune. Bromure Colorié, 5c.
Glacées, 5c et 6c. Ce ne sont pas des imitations.

Glaces, 5c et 6c. Ce ne sont pas des imitations.

Cartes avec cheveux, 6c. Toutes jolies figures de femmes. Néries françaises, 6 cartes, 10c. Séries Bromo Couleurs, 5 cartes, 25c.

Attention spéciale aux commandes par la malle. Prix speciaux aux marchands.

J. E. P. LACOMBE 804, rue Ste-Catherine Est

ECHANGE DE CARTES POSTALES

loNe seront publiées que les adresses com-

20 Les adresses avec pseudonyme seront refusées, ainsi que celles poste-restante;

30 Certains échangistes peu scrupuleux ne répondent pas... et, se font ainsi des collections à .bon .marché, mais dont ils devraient rougir; comme nous ne voulons pas nous rendre les complices de leurs larcins, nous suspendrons définitivement la publication de leurs adresses, dès que nous aurons la preuve de leur mauvaise foi.

Les personnes dont les noms suivent désirent echanger:

Mlle Marie-Anne Hamel, institutrice, Pont-Rouge, comté de Portneuf, P. Q.; tous pays, tous genres; fantaisies et séries préférées. — Mlle Amanda Baudry, 76 Ste Elisabeth, Longueuil. — Mlle Léa Lafresnaye, 134 Henland Ave, Woonsocket, R. I., - Mlle Céline Vielevoye, Hamlet Ave, 97, même ville. — Mlles Aurore Hubert et Lottie Hubert, 20 Baldwin St., Laconia, N. H., E. U. — Mlles Ida Morin et Emma Morin, 11 Minter St., même ville. — MM. Albert et Louis Hubert, Route No 2, Franklin Falls, N. H., E. U. — Mile Léonide Charlebois, Montebello, comté de Labelle, P. Q.; fantaisies seulement; répond immédiatement à toute carte. prions nos échangistes de vouloir bien tenir compte de l'avis que nous donne M. Jos. Marcotte, de Québec, dont la collection est complétée, et qui cesse, par conséquent, l'échange. — Mile B. Montreuil, 23 rue du Palais, Québec. — MM. Jos. Simard, marchand, H. Villeneuve, Lac-aux-Sables, comté de Portneuf, P. Q. — Mlle Blanche Demers, Boîte 75, Coaticook, E. U.; n'accepte que de jolies fantaisies ou séries. — M. Éugène Gauvin, médecin, St Fabien, comté de Rimouski, P. Q. — Mlle Yvonne Hamelin, Ste Philomène, Fortierville, comté de Lot-binière. — M. Raymond Bornet, rue du Petit Conseil, Cholet, Marne et Loire, gène Morency, St Fabien, comté de Rimouski, P. Q. — Mlle Marie Roy, St Fabien, comté de Rimouski, P. Q. — M. L. P. Côté, opérateur, St Fabien, comté de Rimouski, P. Q. — M. L. P. Coté, opérateur, St Fabien, comté de Rimouski, P. Q. — Mlle E. Fiset, 11 St Christophe Montrée, Depuis tophe, Montréal. — Mile Annette Dupuis, 708 Dorchester-Est, Montréal. — M. René Bellavance, St Fabien, comté de Rimouski, P. Q. — M. Jos. Raymond, 90 Lagauchetière, Montréal; tous pays, fantaisies seulement. — Mlle Yvonne Rousseau, Montmagny, P. Q. — J. F. Bethune, 402 Boulevard St Laurent, Montréal. — Mlle Blander St Laurent, Montréal. che Laurence, 462 rue Moreau, Montréal.
— M. Eugène Bourque, St Hyacinthe, P.Q.; fantaisies, tous pays. — Mile Délima Renault, Botte 105, Montmagny, P. Q. — Mile A. Bouchard, St Valentin de Stotsville. — J. C. Gardien et J. Eug. Caron, Tadousac, P. Q.; fantaisies et autres, Canada et étranger. — Mlle Jeannette Dufort, St Cuthbert Station, P. Q. — Henri Clément, Lotbinière, Vieille Eglise, P. Q. — Mlles Marie-Anne St Amand, Alma Gingras et Albertine Durocher, Notre-Dame des Anges, comté de Portneuf, P. Q. — Miles A. Bériau, S. Bériau, E. Bériau et M. Bériau, 875 rue Drolet, Montréal, P. Q.; fantaisies, tous pays, timbre côté vue. — Mile E. Patous pays, timbre côté vue. — Mlle E. Paquette, 238a rue Saint-Ferdinand, Saint-Henri, Montréal, P. Q. — Mlle M. A. Perron, Boîte 130, Cap Magdeleine, P. Q. — Mlles Henriette Nadeau et Florence Delisle; MM. Achille Montreuil et Antonio La joie, tous de Sainte-Geneviève de Batiscan, P. Q.; cartes en cuir et de fantaisie. — Mile Fabiola Bilodeau, Scotts Junction, comté de Dorchester, P. Q. — Mile Eugénie Pelletier, 940a Saint-Denis, Montréal, P.Q. — Emilien et Béatrice Hurtubise, 155 Avende de Port Scott Henri Montréal, P.Q. nue-du-Park, Saint-Henri, Montréal, P. Q.; timbre et signature côté vue. -Mlle Anna Marie Morin, L'Islet, comté de L'Islet. — Arthur Desjardins, 81 East 4th St., Oswe-

go, N. Y. - M. Xavier Côté, 167, en haut

go, N. Y. — M. Xavier Côté, 167, en haut rue Montcalm, Saint-Malo, P. Q. — Jos. Montminy, 78 rue Saint-Luc, Saint-Malo, P. Q. — Jos. Lepire, 50 rue Saint-Ignace, Saint-Malo, P. Q. — M. E. A. Filion, Montauban, comté de Portneuf, P. Q. — Mlle Ninette Dion, même adresse. — M. Euclide Lalonde, 524 rue Saint-André, Montréal; vues, tous pays, timbre côté vue. — Mlle Berthe Henault, 69a Dubord, Montréal;

bébés et fantaisies seulement. — Mlle Léa Gervais, même adresse; bébés seulement. — M. Aug, Morency, P. Echemin, Saint-Romuald, comté de Lévis, P. Q. — M. Dan.

Pâquette, 21 Hancock Ave., Lowell, Mass.,

E. U.; cartes en cuir seulement. — Mlle Alice Prévost, Saint-Pierre, La Patrie, com-

té de Compton, P. Q.; vues et fantaisies co-

CARTES POSTALES ILLUSTREES

Il n'y a pas à dire, le progrès a mis de nos jours à la portée du commun des morune multitude de manifestations artistiques, qui, jadis, étaient réservées à la houte noblesse et aux richards.

Ainsi, au temps des diligences, lorsqu'un milord avait envie de contempler les chefsd'oeuvre de la Renaissance Italienne, d'admirer les chefs-d'oeuvre d'un Botticelli, d'un Primatice, d'un Tintoretto, d'un Ra-phaël ou d'un Michel-Ange, il lui fallait bel et bien se courbaturer en d'antédiluviennes guimbardes, et faire le voyage de

La photographie n'existait pas, les pro-cédés de reproduction des tableaux aux couleurs savantes étaient inconnus; pour avoir une idée de l'original, il fallait voir l'oeuvre même. Aujourd'hui il n'en va plus ainsi, et les plus modestes personnes, dont les goûts artistiques et l'amour du beau sont souvent aussi grands que leur pauvreté, peuvent, pour quelques sous, se pro-curer une gentille collection des grands chefs-d'oeuvre de la peinture universelle.

Vous avez déjà compris, chers lecteurs, que la bien-aimée carte postale illustrée est seule à même de donner d'aussi belles et d'aussi pures satisfactions.

Eh! oui, c'est elle qui porte aux confins de l'univers la renommée des génies de jadis et de notre époque.

Dans un pays aussi catholique que le nôtre, on ne doit donc pas être surpris du succès unique que remportent les cartes postales reproduisant les scènes mystiques des tableaux des grands musées du monde

Dans ces collections de cartes postales que nous signalons tout spécialement à nos lecteurs, les fabricants ont employé toutes les ressources artistiques dont ils dispo-sent. Il y a cinquante ans, nul n'eût pu rêver de pareilles merveilles de reproduction, en couleur.

Les Vierges de Raphaël ont, sous l'oeil photographique, conservé l'idéale douceur de leurs traits; les Chérubins de Rubens, l'incarnat délicat de leurs joues joufflues et roses à souhait.

Bref, le goût n'a rien à reprendre à ces cartes postales illustrées, dont nous con-seillons l'achat d'une façon toute spéciale.

Nos lecteurs nous remercieront de cet avis, lorsqu'ils auront dans leurs albums une collection de l'art religieux, allant de puis les tryptiques de Memling, les primitifs Italiens, jusqu'à la grande Renaissance et l'Art moderne, si pur et si idéal, d'un Bouguereau, par exemple.

DE-CI DE-LA

Le phonographe éducateur

C'est tout un art, et surtout une patience, d'éduquer les oiseaux et de faire, la aussi, des élèves prodiges.

Un monsieur a trouvé un moyen re au progrès, dit-il-de diminuer de beaucoup le temps autrefois nécessaire pour l'éducation des oiseaux : il a ouvert, à Londres, une académie d'oiseaux où, moyennant une certaine somme, ses pensionnaires: serins, merles. perroquets, etc., apprennent en quelques leçons à chanter, à siffler, à parler, et, ceci, tout simplement avec le concours du phonographe. Ingénieux et sans fatigue, comme on peut le

J'en connais qui ne voudraient pas être ses voisins!

Pere Gueri de l'Ivrognerie

SAUVE SON PÈRE DE LA FIN DES IVROGNES. ECHANTILLON GRATUIT DE PRESCRIPTION SANS GOUT "SAMARIA" ARRÊTE SA PASSION DE BOIRE ET COMMENCE UNE GUÉRISON COMPLÈTE.



Paquets gratis, et brochure contenant gnages et prix, envoyés dans une enveloppe ordinaire cachetée. Correspondance confiden-tielle. Adressez: THE SAMARIA REMEDY CO., 55 Jor-dan Chambers, rue Jordan, Toronto, Canada.

Femmes malades



Ne souffrez plus.

Ecrivez immédiatement pour un échantillon

GRATUIT

de notre remède, il vous prouvera que par son usage vous pourrez' recouvrer promptement la sante. Cet essai ne vous coûtera pas un sou;

nous voulons prouver l'efficacité de ce remède à nos frais.

Ecrivez aujourd'hui même.

The COLONIAL MEDICINE Co.

20 Rue St-Alexis, Montréal

DERMETTEZ-NOUS d'attirer votre attention d'une manière toute magnifique choix de cartes postales illustrées, vues en noir et en couleur, tableaux, cartes bromure, noir et en couleur, cartes ivoirine, cartes cheveux artistiques, séries françaises avec ou sans poésies, séries bromure, brun, noir, ivoirine, cartes ivoire avec roses possées, ceilcartes ivoire avec roses, pensées, oeil-lets en soie, satin et velours, cartes messager d'amour, cartes langage des timores, cartes oiseaux, et une foule d'autres genres de cartes trop longs à énumérer.

Pour remplacer un catalogue, qui ne serait jamais à jour, nous



Compagnie de Cartes Postales "International" 29 et 31 Sf-Jacques, Montreal En gros et en details

Cessez de boire

L'ivrognerie est une maladie que mon traitement gué-rira infailliblement.

ria infalliblement.

Mon traitement a pour but de faire disparaître cette irritation et ce désir insatfable de l'alcool qui en découle, en lui substituant peu à peu un remède souverain qui adoucit et guérit.

Traitement à la portée de toutes les bourses. Ecrivez-moi ou venez me voir, de 9 à 10 hrs a.m. et de 4 à 9 p.m., à mon bureau.

DR. B. THERIE

DR. B. THERIEN, Médecin-pharmacien, 1313, rue St-Denis, MONTREAL



Gratis Deux très choirs, soie et fil, bord pique, en conteur, la dernière nouveauté, garanti qu'il ne changera pas au lavage, valant 56c. Expédié à voyant 25c en timbres ou argent, ave mon nouveau catalog ue illustré de mercerie pour homes de printemps et été 1906. été 1906.

M. Beaupré, Pept,

1718, Rue Sainte-Gatherine, MONTREAL





Unremêde sûr, inof-fens f et efficace. En vente partent, 25c, ou expédié franco sur réception du prix. A. J. LAURENCE, Montréal.

SIR ALEXANDRE LACOSTE,

Juge en chef de la Cour d'Appel de Montréal

(Suite)

"Il est adoré des siens, qui sont tout pour lui. Il se plaît dans le cercle de sa famille, où règne une simplicité de manières toute patriarcale, qui n'exclut point la pratique d'une hospitalité aussi cordiale que généreuse. Il y a dans tout l'homme, chez lui et au dehors, au palais et dans le monde, une grandeur morale qui inspire le respect, sans l'exiger.

Comme magistrat et comme citoyen, on peut, pour nous résumer, rappeler, à son égard, ce que d'Aguesseau, le grand chancelier, disait des magistrats qu'il cite comme modèles: "On les a définis, quand on a défini la justice."

A. D. DECELLES

Vraies à tous les points de vue, les précédentes paroles de M. A. D. DeCelles ont été largement confirmées par les années qui se sont écoulées depuis qu'elles furent livrées au public. A l'heure où nous écrivons ces lignes, la renommée semble disposée à accorder de nouveaux lauriers à Sir Alexandre Lacoste, dont les jugements toujours superbes de lucidité, de clarté et de sa-gesse, proclameront les hautes qualités

aux yeux de la postérité. Si l'espace ne nous faisait défaut en ces colonnes, nous serions heureux de pouvoir exprimer un hommage mérité, et à Lady Lacoste, dont les vertus sociales et l'ex-trême bon goût donnent en quelque sorte le ton à notre haute société montréalaise, et aussi aux enfants de Sir Alexandre Lacoste, dont l'un est spécialement et haute-ment prisé du barreau canadien, tandis qu'un de ses frères, par une invention hu-manitaire et retentissante, a fait le plus grand honneur à la science de ce pays

Siégeant en Cour d'Appel avec Sir Alexandre Lacoste, se trouvent les très distingués magistrats dont les noms suivent: les sues magistrats dont les noms suivent: les honorables juges Joseph G. Bossé, Robert N. Hall, Jean Blanchet, N. G. Trenholme, G. Lavergne, et, jusqu'à tout récemment, le juge F. Aldric Ouimet, démissionnaire. Quant à M. Chenevert, il est le greffier de la Cour d'Appel, assisté dans ses tra-

vaux par M. Louis Ouimet.

L'Hon. Joseph G. Bossé, juge de la Cour
d'Appel, et jurisconsulte, est le fils aîné de feu l'hon. Eugène Bossé, juge de la Cour Supérieure de la province de Québec, et de Lucie-Anne, fille de feu Hullett, de Bath, Angleterre.

L'hon, juge Bossé est né à Québec, le 4 août 1836. Il fit ses études au séminaire de cette ville, fut reçu avocat en 1858, et inscrit au barreau en 1860. D'abord il-pra-tiqua sa profession à Québec, en société avec son père, et subséquemment à M. W.

C. Languedoc, C. R.
M. Bossé fut élu successivement batonnier du barreau du district, bâtonnier géneral de la province.

En 1873, le marquis de Dufferin et Ava le nomma C. R. Pendant quelques années, il fut membre du Conseil de l'Instruction Publique de la province de Québec. En 1871, il échoua aux élections généra-les de la province de Outbres compresenti

les de la province de Québec, comme candi-

dat du comté de Montmagny.

Mais, aux élections générales de 1882, il fut envoyé à la Chambre des Communes Par Québec-Centre, et siégea jusqu'en 1887, alors que prit fin le 5ème parlement. Nommé juge privé de la Cour du Banc de la Reine de la province de Québec, le 25 septembre 1888, il devint administrate du gouvernement de la province en 1889.

Son Honneur reçut les degrés de L. D. (Hon. Caâsa) de Laval, 1890. Il fut un des juges qui présidèrent à la cause de feu l'Hon. H. Mercier et Ernest Pacaud, octobre Joseph bre 1892.

L'hon. Bossé épousa en 1868 Mlle Amélie, petite-fille du colonel et Hon. C. M. D. Trumberry, de Salaberry, le héros de Châteauguay.

L'honorable Robert Newton Hall, juge et jurisconsulte, est le fils de feu le Révérend Hervé Hall. Il est né à Laprairie, P. Q., le 26 juillet 1836. Eduqué à l'Université de Burlington, il termina ses études en 1857, entra au harrage en 1861 et pratiqua penentra au barreau en 1861, et pratiqua pendant plusieurs années à Sherbrooke, P. Q. Par deux fois bâtonnier de la section Saint-François du Barreau de Québec, il fut nommé bâtonnier général en 1878, et C. R., par le marquis de Lorne, en 1881.

L'hon. magistrat occupa par la suite d'é-minentes situations, dont la presse quoti-

dienne s'occupa à plusieurs reprises.

Le juge Hall épousa, en octobre 1862,
Mile Célina, fille de feu A. W. Kendrick, de Compton.

L'hon. juge Jean Blanchet, d'une famille Province, en février 1843.

L'housealle, Blanchet, a une ramme qui occupe une place toute spéciale dans les annales de ce pays, est le fils de feu C. Blanchet, N. P., de Saint-François, Beauce, P. Q. II naquit à Saint-Gervais, même province, en février 1843.

L'honorable Blanchet a fait ses études au collège de Nicolet, puis à l'Université Laval, où il fit son droit, se faisant inscri-

re au barreau en 1863. Nommé C. R. par le gouvernement de Québec en 1876, ce même honneur lui fut conservation de Lorne en 1880. conféré par le marquis de Lorne en 1880.

Elu bâtonnier du barreau de Québec en | 1889, il devint bâtonnier général de la province en 1891.

Parmi de nombreux titres, l'hon. juge possède celui d'avoir été choisi comme commissaire en 1887, pour reviser les Sta-

tuts légaux de la province.

Nommé L. L. D. par l'Université Laval, en 1891, Son Honneur est un membre honoraire de la Société Historique de Montréal, de l'Athénie Louisianaise et de la Société Géologique de Bordeaux, France. Le juge Blanchet épousa en 1878 Mlle Jenaie, fille du général Silas Seymour.

L'hon, juge Norman William Trenholme siège à la Cour d'Appel après avoir occupé de nombreuses situations dans la magistrature de ce pays. Il est né le 18 août 1837, à Drummond, P. Q. Il épousa en 1866 Mile Grace Low, fille de feu Robert Shaw, de

L'hon. juge Joseph Lavergne est le fils de feu David Lavergne, de Saint-Pierre, Montmagny, P. Q., et de dame Marie-Gene-viève Delagrave. Il est né à Saint-Pierre, le 29 octobre 1847. Ses ancêtres paternels c'établirent au Canada en 1690 venant de s'établirent au Canada en 1690, venant de Limoges, France.

Après avoir fait ses études au collège de Sainte-Anne, le juge Lavergne entra au barreau en 1869.

Pendant longtemps il pratiqua à Arthabaskaville, en société avec Sir Wilfrid Laurier. Comme pour plusieurs de ses collè-gues, nous regrettons, faute d'espace, de ne pouvoir ici rendre justice à toutes les brillantes étapes de la carrière de l'hono-

rable juge.
En 1878, le juge Lavergne épousa Mlle
Emily, fille de feu J. G. Barthe, ancien
membre du parlement pour le comté d'Yamaska.

Ajoutons que Madame Lavergne, dont l'éducation est accomplie, jouit d'une renommée bien méritée dans notre haute société canadienne.

L'hon. Joseph Aldric Ouimet, qui, jusqu'à ces temps derniers faisait partie de la Cour d'Appel de Montréal, de laquelle il te-Rose, comté de Laval, le 20 mai 1847.

Nous empruntons à une biographie faite par M. Faucher de Saint-Maurice, le pas-

par M. Faucher de Saint-Maurice, le passage suivant:

"Le père de M. Ouimet était M. Michel Ouimet; sa mère, madame Elisabeth Filiatrault Saint-Louis. A force d'économies, ces braves gens purent envoyer leur fils au collège de Sainte-Thérèse. Il leur prouva sa reconnaissance en étant le premier de sa classe, termina brillamment ses années d'études, et, sa tournure d'esprit le portant d'études, et, sa tournure d'esprit le portant vers le droit, il entra au bureau de M. Edwers le droit, il entra au bureau de M. Ed mund Barnard. Ouimet n'était pas riche. Pour payer ses cours, il paya aussi de sa personne: il fit du journalisme au "Nouveau Monde" et à la "Minerve", jusqu'au veau de consederation au barreau, en moment de son admission au barreau, en 1870. Calme, bien renseigné, énergique, ayant une grande connaissance du coeur ayant une grande connaissance du coeur humain, il fut recherché par des confrères qui avaient déjà une belle clientèle, MM. Bélanger et Desnoyers, — plus tard ils devaient être juges,—qui le prirent en société. Le juge Ouimet, M. G. A. Nantel, ministre des Travaux Publics à Québec, M. Corneillier furent successivement ses associés. neillier furent successivement ses associés, et maintenant il est à la tête de la raison sociale de Ouimet, Emard et Maurault. "Les avis de M. Ouimet sont très recher-

chés et très prisés. Il aime profondément sa profession. Au Palais, il est toujours

Les années n'ont fait que confirmer le sage jugement porté par feu de Saint Mau-rice, sur l'hon. juge J. A. Ouimet; aussi, regrettons-nous vivement de ne pouvoir ci-ter intégralement la biographie à laquelle nous venons de faire un léger emprunt. Le 30 juillet 1874, l'hon. M. Ouimet épou-

sait Mlle Thérèse La Rocque.

Ancien colonel du 65ème régiment, le juge Ouimet eut toujours un certain pen-chant pour les choses militaires, mais c'est certainement sa brillante carrière dans la magistrature qui lui vaudra une place spéciale dans l'histoire des hommes illustres du Canada.

Le greffier de la Cour d'Appel de Montréal, est M. Cuthbert-Alphonse Chénevert, le très sympathique ancien député de Ber-

Né à Saint-Cuthbert, comté de Berthier, le 21 mai 1859, M. Chênevert est le fils de Théophile Chênevert et de Mathilde Fil-

Il a fait ses études au collège de L'Assomption et au collège des Jésuites, à Montréal.

Admis à la pratique du droit en janvier 1883, il fut l'associé de l'honorable J.-E. Robidoux.

M. Chênevert a épousé, le 24 août 1884, Marie-Berthe-Valérie Rocher.

Elu le 17 juin 1890; battu le 8 mars 1892; élu le 11 mai 1897.

Ancien propriétaire et rédacteur de la "Gazette de Berthier".

M. Chênevert est aidé dans son travail, nous l'avons dit, par M. Louis Ouimet, si avantageusement connu de notre monde judiciaire.



9 Uniformes de Base - Ball pour \$22.50 Valant Consistant d'une Chemise, Pantalons Bourrés, Casquettes, Bas et Ceinture. Le même uniforme acheté séparément \$3.50. Six bonnes couleurs au choix.

Faits et taillés sur mesure que vous commandez, toutes les garnitures désirées.—Pas de frais supplémentaires pour le lettrage. — Nous offrons les meilleures valeurs du Canada en fait d'uniformes. — Echantillons de ceux-ci et d'autres qualités gratis sur demande. 6 qualités, 45 couleurs, au choix. A. E. Brégent,

Chaussures de Base-Ball, Profession-nelles \$300 la paire.

1786 RUE STE - CATHERINE

CARTES D'AFFAIRES

Professions Commerce Industrie

Avocats

I. O. Fournier, L. L. L. BUREAU: AVOCAT

16 St-Jacques TEL. BELL MAIN 2940

RÉSIDENCE: 206 Cherrier TEL. BELL EST 2982

HURTEAU & GIBEAULT Main 2619 56, rue Notre-Dame Est

Jos. R. Mainville, L.L.B.

BUREAU:

Edifice "La Presse"

Rue Saint - Jacques
TEL. MAIN 97"

NOTAIRE

LE SOIR:

Coin Rachel et Av.
de l'Hotel de Ville
TEL. EST 2645

TEL BELL EST 1702 TEL. DES MARCH. 297 L. R. Montbriant ARCHITECTE, A.A.P.Q.

No 230 rue St-André

Pianos, Orques, Musique

LEACH PIANO CO. 2440, rue Ste-Catherine

Nouveautés

Tél. Est 2552

A. LAMY 830, rue St-Denis

ARCAND FRERES 111, rue St-Laurent

Poêles et Fournaises

A. GALARNEAU & CIE Tél. Marchands 2134 322, rue Mont-Royal

Articles de Sport

T. COSTEN & CIE
Tél. Main 2856 48, rue Notre-Dame Ouest

Pharmacien

SYLVIO MOISAN 421, rue St-Laurent

Entrepreneurs de pompes funèbres

L. THERIAULT
Tél. Main 1399 231, rue Centre

JOSEPH LARIN
Tél. M. 3255—Ring 2 647, Notre-Dame Ouest

Ferronnerie

L. J. A. SURVEYER
Tél. Main 1914 6, rue St-Laurent

Doreurs, Argenteurs, Nickeleurs, etc.

MONTREAL PLATING CO.
Tél. Bell Est 2576 414 rue St-Laurent

Tapis nettoyés

HENRY HAMMOND 245A rue Bleury

Meubles

M. BEAUDOIN
Tel. Bell Est 2074 687-893 Ave Mont-Royal

Photographe

L. O. MAILLE (Photographie prise le soir) 251 Ste-Catherine Est

Assurances

STEWART & MUSSEN Tél. Bell Main 5189 Edifice Alliance

Chaussures

RONAYNE BROS 2027 rue Notre-Dame Ouest

Auvents et Tentes

"SONNE" AWNING, TENT & TARPAULIN CO. Tél. Bell Main 727 329 rue Craig Ouest

Entrepreneurs-Contracteurs

RÉSIDENCE TEL. EST 1296 Lessard Ci-devant Lessard & Harris Ingénieur mécanicien, Plombier et poseur d'appareil à cau chaude 101 RUE CRAIG EST MONTREAL

TEL. EST 4036

A. Carrière
PEINTRE de
Maisons et d'Enseignes, Décorations et Tapissage 851 rue St-André Montréal

FÉLIX LABELLE

THEODULE LESSARD

Labelle & Lessard ENTREPRENEURS GENERAUX

Bureaux : 71a St-Jacques

Latreille & Frère

CONTRACTEURS EN PIERRE 129 rue Mitchison

Montréal

TEL. MAIN 722 RES. ST-LAMBERT MAIN 42 Lacasse Rousseau

INGENIEUR ELECTRICIEN Gérant 55 rue St-François-Xavier MONTREAL The Canada Electric Co.

TEL. BELL EST 1420

Brouillet & Lessard CONTRACTEURS EN BOIS

79½ rue St-Elizabeth

Montréal Jos. Daniel

CONTRACTEUR DE BRIQUES

140 rue Sherbrooke

Peintres d'Enseignes

Phone Est 1105

Spécialité : Lettrage de Voitures

Montréal

LAFOND & COUTURE Anciens employés de A. Giard & Cie. $PEINTRES\ D'ENSEIGNES$ No. 1380, Boulevard St-Laurent, Montréal

NE LAVEZ PAS

sans employer la

Poudre à Laver Chinoise

La meilleure, La plus rapide, Elle nettoie parfaitement et parfume le linge. Douce aux mains. Mousseuse.

Paquet de 5c, Oc et 25c Nous rachetons les boïtes vides au comptant.

MOULIN OCEAN 101 Avenue Mont-Royal

CHINESE HING POWDER FAIT LE CAVAGE CENT JULY VELL SOLO DO DE LA COLO DEL COLO DE LA COLO DEL COLO DE LA COLO DEL COLO DEL COLO DEL COLO DEL COLO DEL COLO DE LA COLO DEL COLO D AUT PACUE OF THE AUTHOR PRESENTER

Géographie illustrée du jeune âge

Nous nous arrêtons ici. Ç'est un poste de la fameuse compagnie pelletière de la Baie d'Hudson. Depuis près de 240 ans, cette association de marchands anglais a le droit de chasser et de faire la traite des fourrures avec les sauvages du Canada septentrional.

trional.

Depuis l'année 1870, le gouvernement d'Ottawa, sentant qu'il ne devait rien à ce grand syndicat d'Angleterre, a restreint son domaine d'action vers l'extrême-nord et autour de la baie d'Hudson. Si, de nos jours, nous trouvons encore en plein territoire des postes de traite, la compagnie n'a pas le droit d'y organiser de chasses, mais elle trafique simplement avec les naturels et les trappeurs canadiens. Des cent cinquante forts ou postes de traite de la compagnie, qui couvraient notre pays il y a un siècle, il n'en reste plus que le tiers. Sur le Mackenzie, les forts MacPherson, Nor-

50ème jour. — Fort Résolution, situé en-tre le lac des Grands Esclaves, près de l'embouchure de la rivière des Esclaves. Par la 22e longitude ouest et la 62e latitude nord. Non seulement, disent les voya-geurs, un blé très dur et très riche pousse et mûrit sous cette latitude, mais à deux cent cinquante milles au nord de ce point, on récolte le seigle, l'orge, l'avoine et les pommes de terre. Les fonctionnaires de la Compagnie de la Baie d'Hudson font chaque année une culture des légumes. D'autre part, les graines de semence que les fermes-modèles du Nord-Ouest distribuent fermes-modèles du Nord-Ouest distribuent aux tribus sauvages, germent, poussent et mûrissent, même quand elles sont semées sous les hautes latitudes. Nous dirons donc à l'avenir que la zône du blé est deux fois plus étendue qu'on ne l'avait pensé d'abord. Maintenant, nous débouchons sur le lac Wollaston. Il fait nuit, et l'air et l'eau sont en parfait repos. A l'autre côté nous apercevons des feux qui se mirent dans le lac. Nous y abordons dans une demi-heure...



Sur les bords de la Baie d'Hudson

man, Wrigley, Simpson et Providence. Durant notre voyage sur le fleuve, nous avons visité les trois derniers. Quelquesuns ont été abandonnés, tels les postes Confidence, Entreprise et Reliance. Nous en rencontrerons beaucoup d'autres avant d'atteindre le terme de notre voyage, la factorerie d'York, au bord de la mer inté-rieure ou baie d'Hudson. Ces établissements sont érigés sur le bord des lacs ou des grandes rivières dont le voisinage est fréquenté par les chasseurs. Autrefois, on leur donnait un air de place fortifiée en les entourant d'une haute palissade de pieux. naires et les dépendances de la compagnie contre les attaques des sauvages, dont voici les raisons. Parfois l'échange des pelleteries contre des étoffes, des ustensiles en ferblanc, des armes et trop souvent même des bagatelles, molestait justement les sauvages contre ces commerçants, qui ne payaient pas assez leurs pénibles labeurs.

55ème et 56ème jours. — C'est avec regret que nous avons quitté nos hôtes, les bons missionnaires et le village cris pour gagner le lac du Renne. Il y avait à faire les deux nappes d'éau. Or, les hommes de la tribu ont attelé leurs orignaux dressés best la tribu ont attelé leurs orignaux dressés

bles labeurs.

Aujourd'hui ces établissements se composent d'un magasin comprenant les marchandises d'Europe, le bureau du gardien et le logis des autres en-gagés, puis d'un ou deux autres bâtiments abritant les meubles et les chevaux nécessaires au négoce.

51ème jour. — Nous nous sommes mis en route de bonne heure, ce matin. Oh! le beau temps qu'il fait! A mesure que le ciel se colore de teintes roses et jaunes, le cours de la rivière

des Esclaves se montre entre
ses rives élevées. Dès que l'astre du jour apparaît, soit en se mirant dans
les eaux tranquilles d'un grand lac, soit
transporter canots et bagages.

Overeil res embayeations ces voitures du qu'il surgisse derrière des

Montagnes gelées et fleuries, trônes des [deux saisons, Dont le front est de glace et les pieds de

les matins du nord réveillent des émotions et des images à faire pleurer de joie et d'é-

Atteindrons ce soir le fort Chippeweyan, lac Athabaska.

52ème et 53ème jours. — Ici, au lieu d'aller vers le sud, en remontant la rivière Athabaska, nous traversons dans toute sa longueur le lac qui a même nom, puis, après avoir salué le fort Fond du Lac, nous voyageons sur de petits cours d'eau. C'est d'abord la rivière Piérée avec les lacs Noir et Wallaston. Les portages sont fréquents, tant à cause de la petite quantité d'eau

que des rapides. Les terres se font plus planes, les herbes et les essences de la forêt plus variées et plus vivaces. Rencontrons des Cris, qui nous apprennent que leur village prochain est construit au bord du lac Wollaston.

Ces sauvages cultivent les céréales. Ces sauvages cultivent les céréales et les suite de légumes. Nous sommes au 57e parallèle. Le blé peut même être cultivé au fort le seul Simpson, un poste de la Compagnie de la cacité.

- Sommes au 54ème jour. milieu de la tribu crise, qu'on nous avait annoncée hier. C'est un village de trois cents ames. un village de trois cents aines. Les tentes sont faites de toile ou de peaux d'orignal fumées. Un peu à l'écart s'élève une chapelle en bois, où un mis-sionnaire Oblat dit chaque ma-tip le presse Le via de Sautin la messe. La vie du Sau-vage chrétien est un beau spectacle. Les décors de son existence sont toujours frustes et simples; mais peu à peu son coeur se laisse pénétrer par l'amour pour ses "frères", puis il est amené à comprendre que pous les biens dont il jouit viendent d'un seul et grand Mathère Oblete pour ent ouvert

nitou. Les Pères Oblats nous ont ouvert leurs portes hospitalières. Qu'il fait bon de se reposer après de si rudes excursions! Les Oblats ont trouvé dans la partie sep-tentrionale de notre pays un champ à leurs ambitions d'évangélisateurs. Ils comptent une trentaine de missions également réparties dans les vicariats apostoliques de l'Athabaska-MacKenzie et de la Saskatchewan. Le Sauvage estime fort son mis-sionnaire, car ces "hommes de la prière" leur ont plus d'une fois servi de médiateur auprès des colons qui tentaient d'empiéter



Quand nos embarcations, ces voitures du Nord-Ouest, furent remises sur les eaux du lac du Renne, il fallut nous séparer de ces Cris obligeants. Et nous leur donnâmes quelques objets en métal précieux, pour l'ornement de leurs jeunes "squaws".

Le lac ressemble à une petite mer intérieure d'une cinquantaine de milles de longueux; son eau bleue et parsemée d'îlets.

gueur; son eau bleue et parsemée d'îlots innombrables couverts de forêts vierges au milieu desquels paraissent çà et là de ravissantes clairières. Les rives et quelquesunes des petites îles sont bordées de villages, dont les habitants, vêtus de couvertures diversement coloriées, et habitant sous des cabanes grises, font sur le paysage la tranche de couleur brillante si chère aux (A suivre)

AU DEBUT

coulent d'un séjour forcé à la maison, à la suite d'un rhume négligé, c'est de prendre dès le début du BAUME RHUMAL; c'est le seul remède jouissant d'une réelle effi-

Refaites voire santé faites disparatre maux de tête, dou-leurs aigues, manque d'appétit; guérissez toutes maladies du Foie, du Sang, de l'Esto-mac, des Rognons ainsi que des troubles féminins par l'usage des



200 doses, \$1.

avec une garantie parfaite que si vous n'obtenez pas i vous n'obtenez pas une guérison votre argent vous sera remis. Demandez-les à notre agent local. Si nous n'en avons pas chez vous, envoyez \$1.00 directement à

The Rival Herb Co., 207 St-Jacques, Montréal Si vous pouvez travailler pour nous pendant quelques heures chaque semaine écrivez-nous, et nous vous enseignerons comment augmenter considérablement vos revenus.



La truite mord bien au LAC ECORCE

et autres lacs sur la division de Montfort du chemin de fer

GRAND NURU UU GANAUA

Les trains partent de Montréal à 9.00 hrs a.m., 4.30 hrs p.m. et 6.00 hrs p.m., tous les jours, excepte le dimanche, et à 9.5 a.m., le dimanche pour Joiette, Shawinigan Falls et les Laurentides.

Promptes connections à la Jone ion de Montfort, pour le lac Seize Hes, avec le Pacifique. Les trains quittent la gare Vizer à 1.25 hr. p.m. le samedi, et à 5.35 hrs p.m. la semaine.

GUY TOMBS, Agent Général des Passagers, Edifice de la Banque Impériale, MONTREAL

Les trains partent de Montréal, DE LA GARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, *9.00 a.m., *7.45 p.m. SPRINGFIELD, HARTFORD, - †7.45 p.m. TORONTO, CHICAGO, †9.30 a.m., *10.00 p.m. †4.00 p.m., *9.40 p.m., *10.00 p.m. †4.00 p.m., *9.40 p.m., *10.10 p.m. SHERBROOKE, †8.30 a.m., †4.30 p.m., †7.25 p.m. HALIFAX, ST. JOHN, N. B., - †7.25 p.m. ST. PAUL, MINNEAPOLIS, *10.15 p.m. WINNIPEG, VANCOUVER, *9.40 a.m., *9.40 p.m.

DE LA GARE VIGER

QUEBEC, †8.45 a.m., *2.00 p.m., *11.30 p.m.
TROIS-RIVIERES, \$4.55 a.m., \$8.50 a.m., *2.00
p.m., †6.10 p.m., *11.30 p.m.
OTTAWA, †8.25 a.m., †5.15 p.m.
JOLIETTE, †8.00 a.m., *8.55 a.m., i2.20 p.m., †5.00 p.m.
ST-GABRIEL, *8.55 a.m., i2.20 p.m., †5.20 p.m.
ST-AGATHE, †8 45 a.m., \$9.15 a.m., i1.25 p.m., †4.30 p.m., †5.35 p.m.
LABELLE, R 9.00 a.m., †5.00 p.m.
*Quetidiem. †Quotidiem. excepté les dimanches L. Mardi et jeudi seulement. † Dimanche seul. † Quotidien excepté le samedi. 1 Samedi seul.
A. E. L. ALANDE agent des passagers pour la ville, for pan des billets de la ville, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.
Bilactis de passage sur stemmers sur

Bilacts de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

GRAND

RAILWAY SYSTEM

PART DE LA GARE BONAVENTURE

International Limited

LE MEILLEUR ET LE PLUS RAPIDE TRAIN DU OANADA.

Tous les jours à 9 a.m., Arr. Toronto à 4.30 p.m., Hamilton 5.30 p.m., Niagara Falls, Ont., à 10.15 p.m., Buffalo, 11.15 p.m., London, 7.43 p.m., Dé troit, 9.45 p.m., Chicago, 7.42 a m.

CAFÉ ÉLÉGANT SUR CE TRAIN

Montréal et New-York

LA LIGNE LA PLUS COURTE, SERVICE LE PLUS RAPIDE.

2 trains de jour chaque jour—le dimanche excepté, aller et retour. — 1 train de nuit tous les jours, aller et retour.

aller et retour.

Part de Montréal * 7.40 p.m.

** 7.40 p.m.

Arrive à New-York * 7.17 a.m.

** 7.17 a.m. * Tous les jours. † Tous les jours, dimanches exceptés.

Service Rapide d'Ottawa

PART à 8.40 a.m., les jours de semaine, 4.10 p.m., tous les jours.

ARRIVE A OTTAWA à 11.40 a.m., les jours de semaine et 7.10 p.m., tous les jouts.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE: 137, rue St-Jacques, Tél. Main 460 et 461 ou à la Gare Bonaventure.

Quand vous y aurez goûté, vous regretterez d'avoir tardé...

Le "Café de Madame Huot" fait les délices des gourmets. Goûtez-y, vous regretterez de ne l'avoir pas essayé plus tôt. Il en est de même de nos épiceries de choix sous la marque "Condor". Elles ne coûtent pas plus cher que les communes: il en faut moins pour obtenir de meilleurs résultats. Si votre fournisseur n'a pas ces marchandises, nous vous les enverrons sur réception de \$2.80, sans frais.

Nous payons 2 lbs le fret dans lb lb lb lb ces de

d'Ontario

Québec et | 1 lb

Café de Madame Huot
Thé Japonais "Condor" { ou 2 lbs de l'un ou l'au e }
Thé noir Ceylan " { de ces Thés, au cl.o.x }
Moutarde "Condor" absolument pure, contenant toute

\$2.80

LA CIE E. D. MARCEAU, Ltée

THÉS. CAFÉS, ÉPICES, VINAIGRES EN GROS

281-285, Rue St-Paul, MONTREAL

Le seul moyen de remettre à neuf vos rideaux en dentelle, est d'employer le véritable



Rideaux

Le seul permettant aux ménagères de préparer leurs rideaux comme à la buanderie et sans risquer de les faire brûler par des acides. Pr. Séchoir à rideaux ordinaire, prix \$1.50.

L. J. A. SURVEYER,

Tél. Bell Main 1914

6, Rue St=Laurent

2me porte de la rue Craig

Tel. Est GIRARDOT Restaurateur 2224 GIRARDOT Français DINER ET SOUPER 350 ESCARGOTS 40c LA DOUZAINE. PATISSERIES FRANÇAISES 1878, RUE STE-CATHERINE, (Coin St-Justin.)

Médailles

Or, argent ou bronze



Insignes

pour Collèges, Couvents, Clubs, etc.

Nous sommes des spécialistes en Médail-les et Insignes. Notre nouveau CATA-LOGUE est offert gratis. Demandez-le.

Caron Frères, 157, Craig O., - Montréal



Immense variété de patrons du pays et étrangers. Effets rayés, floraux ou de Dresde; couleurs et styles les plus modernes. Prix modérés.

N'achetez pas avant d'avoir examiné notre étalage.

H. C. GREGOIRE

Tapisserie, Vaisselle, Verrerie, Coutellerie et Argenterie

2 magasins | 1347 ste-Catherine, Ancien No. 775 | 1545 | 1547 ste-Catherine, Ancien No. 1595 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 1545 | 155 | 1555 | 1555 | 1555 | 1555 | 1555 | 1555 | 1555 | 1555 | 1555 | 1555 | 1555 | 1555 | 1555 | 1555 | 1555 | 1555 | 1555 | 1555 |

Librairie DEOM 47, Ste-Catherine Est

Vient de paraitre

Jeanne d'

Magnifique volume illustré de nombreuses gravures, cartes et plans, de 380 pages, relié. & & & & & &

Prix, - - 25 cts

Dans le monde de la musique

Si les grandes auditions musicales se font rares à cette époque de l'année, par contre, maintenant, chaque samedi, la presse de Montréal annonce des concerts d'élèves. D'aucuns de ces concerts font honneur: et aux maîtres, et aux jeunes musi-ciens dont la discipline artistique est évi-

Aussi, parents et amis des exécutants assistent-ils à ces séances musicales, parfois dignes d'une plus grande attention que celle qu'on leur accorde.

C'est ainsi, entre autres, que le récent concert des élèves du maître violoniste De Sève, donné récemment au Conservatoire McGill, mérite une mention spéciale, non

Mêmes remarques à faire au sujet du concert des jolies et jeunes voix qu'assouplit savamment Mlle Adrienne Labelle.

M. Raoul Duquette, notre excellent violoncelliste canadien, vient de retourner à Montréal, après une longue et brillante tournée artistique aux Etats-Unis et au Mexique. Engagé comme soliste par la "Ben Hur Lyric C'y", M. Duquette a, durant les dix mois de la tournée, visité les principales villes du Nord-Amérique. Au cours de ses voyages, notre distingué compatriote a épousé Mile Freda Schiller, étoile de la require à l'orghestre de laquelle il ande la troupe à l'orchestre de laquelle il appartenait. Mme Schiller-Duquette a, diton, une superbe voix de soprano. Nous serons tous heureux de l'entendre, ainsi que son sympathique et talentueux époux, dont le retour ne peut qu'être agréable aux amateurs de la bonne musique.

Pour l'année prochaine, on nous augure le plaisir d'entendre le célèbre pianiste Ro-senthal: "roi du piano", criera la récla-me; virtuose du clavier, très haut coté, nous contentons-nous d'ajouter. Voilà huit ans que Rosenthal n'était venu à Montréal; notre public de dilettanti, non sans raison, ajoutera à ses lauriers.

Rien n'est aussi rémunérateur que la voix d'un chanteur illustre, proclame la chronique, mais aussi, rien n'est plus fra-gile. Les musiciens de l'Opéra Royal de Berlin doivent en savoir quelque chose, eux qu'une mesure de rigueur vient d'empêcher de chanter pour les fabricants de phono-graphes. Ces renommés musiciens ayant accoutumé de chanter pour les registres des instruments que nous devons à Edi-son, et du fait doublant leurs salaires, quitte à compromettre la pureté de leur organe vocal, l'administration du Théâtre Royal de Berlin leur a défendu expressément de chanter autre part que sur la scène.

Un peu égoïstes, les régisseurs allemands, mais... très pratiques !

A propos de musique rendue mécaniquement, laissez-moi vous dire un mot d'une nouvelle invention, américaine, naturellement. A en croire un journal de Boston, un inventeur du Massachusetts aurait construit une ingénieuse machine mue par l'é-lectricité, qui produirait de la musique parfaite. Je laisse à mon confrère Yankee

la responsabilité du détail ci-après :
Cette machine, selon lui, ne comporterait ni tuyaux, ni cordes, ni anches pour
produire des sons musicaux. A vrai dire, ce ne serait même pas un instrument. Au moyen de dynamos, l'inventeur produirait des ondes électriques, transformables en ondes sonores, que l'on pourrait percevoir au moyen du récepteur téléphonique. Donc, crac! un tour de clé à domigille et aussi longtemes qu'il reve plaine. cile, et, aussi longtemps qu'il vous plaira,

vous pourrez vous saturer l'ouïe de mélo-dies et d'harmonies... parfaites. Personnellement, j'avoue souscrire avec plaisir à ce progrès de l'art scientifique, bien que j'aie horreur des sons d'origine automatique, si purs soient-ils, étant de ceux qui jugent indispensable l'émotivité de l'âme, pour faire bien chanter soit un instrument, soit, une voix. Et, si je suis de si bonne composition dans le cas de la nouvelle machine à musique, c'est que mon appartement étant sandwiché entre deux pianos, fort souvent taquinés, j'en arrive à faire mon petit Reyer, et a... maugréer contre ce genre de supplice moderne. Au moins, quand les vagues sonores parviendront par téléphone, peut-être les voisins des amateurs de cacaphonies sur commande auront-ils quelque repos.

Dans l'attente de cet heureux événe-

ment, et de sa généralisation, pour que tous mes lecteurs soient à même d'appré-cier les rythmes et les nuances de la musique à l'électricité, je leur livre la piécette de vers fantaisiste suivante, que je trouve à point dans un coin de tiroir, avec d'autres coupures concernant le sujet que je

Le monde fut, dit-on, créé "andantino", Puis l'homme y fut placé "allegro",

Quant à la femme, elle y vint "grazioso" Ordre leur fut donné de vivre "moderato" Mais, pour leur malheur, ils voulurent

Et furent mis à la porte "subito presto", Ils connurent ainsi le "diminuendo".

Alors, commence pour eux une vie plutôt Les enfants vinrent "allegreto" ["piano",

Et depuis ce temps-là, tout va "musico":

Les uns pour le "solo",

Les autres pour le "duo",

Et tout le choeur reprend au mot "amorosi la vie pour nous est "maestoso", [so".

Bien que le plus souvent elle cit "ferittet." Bien que le plus souvent elle soit "agitato" Il faut suivre la mesure "con spirito", Se maintenir plutôt au mouvement "ada-Pour se maintenir toujours à "tempo".[gio",

Eviter en "soupiro" le "fortissimo", Et dans le "legato" aller "pianissimo", Quitter la liaison quand on dit "stacatto" Et sans aucun regret le faire "con brio", Ayant ainsi véeu "puis vivo",

Nous serons tout prêt pour le "morendo" Et après une pause plus ou moins "longo" Le jour où les trompettes résonneront Chacun se lèvera, sans effort ni mal, [bito" Pour exécuter le grand "galop final".

Afin de contenter nombre de lecteurs qui m'en ont fait la demande, à l'avenir, je publierai dans ces colonnes quelques no-tes concernant la biographie des grands musiciens, depuis le XIIIème siècle jusqu'à nos jours. Régulièrement, les portraits des grands maîtres, et des notes les concer-nant, seront donnés avec nos pages de musique. Pages que nous avons numérotées et rendues détachables de la revue pour qu'on puisse en faire des albums. En toute sincérité, je donne crédit de la plupart des notes biographiques que je publierai à l'é-minent professeur A. Lavignac, du conservatoire de Paris.

Je voudrais bien commencer dès aujourd'hui la publication de ces courtes, mais très intéressantes biographies, je ne le puis, l'espace consacré à la rubrique musicale étant limité. Si vous le voulez bien, ce sera pour la semaine prochaine.

PAUL d'ESMORIN.

MM. Fetherstonnaugh & Company, solliciteurs de brevets d'invention, édifice Ca-nada Life, Montréal, publient la liste sui-vante des brevets obtenus récemment par leur entremise:

Canada. — J. W. Fuller, moulins à pulcanada. — J. W. Fuller, moulins à pulvériser ou à moudre. — I. A. Kendall, dents de scie. — J. V. Wells, machine à recharger. — M. H. Odell, clavier. — A. R. Roy, bobines à étincelle. — H. P. Wilson, machines pour faire des boucles dans le fil de fer. — R. E. Devine, machines à repousser les articles en métal creux. — W. H. Grinder, lantournes. der, lanternes. - Richard C. Kidd, "cutter bar attachments".

Etats-Unis. — William H. Russell, cous-

sinets à boules.

Italie. — William H. Russell, cric hydraulique.

Le "Conseil des Femmes", (Librairie Hachette et Cie, Paris), dont les in-téressants sommaires sont bien connus de nos lecteurs, rembourse tout abonnement par de ravissantes primes dont voici le dé-

Un Chemin de Table de style Empire, d'un dessin inédit très élégant et décoratif, long de 1 mètre et large de 40 centimètres, tout prêt à être brode sur toile péruvienne

Six Mouchoirs festonnés en fine batiste,

broder en blanc ou en couleurs, ou Trois pans de Cravate lingerie, jolie guirlande Louis XVI, à broder, sur batiste fine. Toute abonnée du "Conseil des Femmes" recevra gratuitement par an:

12 numéros de revue, soit

384 pages de texte, formant la valeur de 11 à 12 volumes à 3 fr. 50, comprenant 200 articles variés et littéraires,

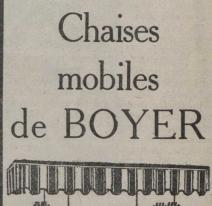
qui la mettront au courant du mouvement intellectuel et social contemporain. Elle sera renseignée sur la vie, le travail et l'activité des femmes dans tous les temps et dans tous les pays, elle pourra préparer ses filles à une destinée heureuse et utile. Tout cela, sans qu'il lui en coûte un centime, puisque son abonnement lui aura été entièrement remboursé.

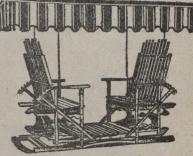
LE COURRIER DE L'OUEST

Organe des Canadiens-français de l'Ouest. Le seul journal publié en langue fran-çaise à l'ouest de Winnipeg. Publié tous les jeudis à Edmonton. Contient des desres jeudis à Edmonton. Contient des des-criptions du pays, nouvelles des colonies canadiennes et une foule d'informations sur l'Quest canadien. Contient un "Coin Féminin", rédigé par Magali. Abonnement, \$1.00 par an. Adresse: "Le Courrier de l'Ouest", Ed-monton Alberts

monton, Alberta.







Voici une des plus confortables chaises pour l'extérieur.

On peut s'en servir sur la gazon, le balcon, la véranda ou dans le portique. Elle est faite en bois franc, peinte en beau vert, et joliment vernie.

Cette chaise obéit à la moindre pression du pied.

Le mouvement étant parfaitement uniforme, prévient le vertige et l'étourdissement.

L'inclinaison du dossier peut se faire à n'importe quel angle.

Elle peut être convertie en lit ou en

Prix, avec auvent, \$27.50; sans auvent, \$18.75, moins 10 p. c. aux lecteurs de l'Album Universel.

> RENAUD, KING & PATTERSON

Coin des rues Guy et Ste Catherine.

UN BON DESSERT

demande de bons ingrédients. Vous ne réussirez jamais à faire un bon dessert avec des essences inférieures.

Les Essences Gulinaires de JONAS

doivent leur vogue sans cesse crois-sante, au choix rigoureux des matiè-res premières, à leur parfaite distilla-tion et à leur qualité supérieure in-variable. Exigez toujours les Essences Jonas.

Henri Jonas & Cie 389 et 391 St-Paul



Nos DENTS sont très belles, na-turelles, garanties. Institut Dentaire Fran-co-Américain (Incorporé) 162, St-Denis, Montréal



LA NOUVELLE-ANGLETERRE EST UN VERITABLE PARADIS

Elle est riche en rivières, montagnes, lacs et grèves.

La richesse de la Nouvelle-Angleterre, en sites pittoresques, comprend toutes les va-riétés du genre : grandes et verdoyantes prairies, qu'arrosent de belles rivières et des ruisseaux; des milles et des milles d'épaisses forêts; de riches districts agricoles; des montagnes dont les pics se perdent dans le ciel; et la plus grande étendue de grève qui se puisse trouver dans ce pays.

Les personnes qui prennent des vacances et qui recherchent une retraite de repos pendant une semaine ou deux, peuvent être assurées de combler leurs désirs dans l'un quelconque des sites de la Nouvelle-An-

Les lacs et les rivières de la Nouvelle-Les lacs et les rivières de la Nouvelle-Angleterre, à l'onde cristalline, brillants comme des joyaux d'argent parmi la verdure du voisinage, offrent tous les attraits comme richesse de paysage, avantages d'agréments et pureté d'atmosphère.

Les rivières, qui comprennent non seule-ment la belle et torrentueuse rivière Connecticut et la sinueuse rivière Merrimac, se comptent par vingtaines d'un moindre volume et non moins belles, lesquelles servent de voies de communications aux touristes enthousiastes qui, vivant dans des cottages, trouvent dans le canotage leur plus grand plaisir estival.

Les montagnes de la Nouvelle-Angleterre leur donnent leur cachet le plus gran-diose. Dans le Massachusetts, les pics Greylock, Saddle Back, Hoosac et Berkshire, rappellent parfaitement l'Elysée à ceux qui les fréquentent pendant les mois de juillet et d'août. Dans le New-Hampshire, les sommets élevés des grandioses et superbes Montagnes Blanches peuvent seulement être appréciées par les personnes dont la bonne fortune leur conseille de choisir cette région comme séjour, pendant leurs va-cances. Les merveilles du fameux Crawford Notch et les superbes paysages et non moins merveilleuses oeuvres de la nature, que l'on voit dans le Profil-Notch, jointes aux somptueux et riches hôtels, dignes de leurs remarquables environs, suffisent tout seuls pour annoncer cette région américaine de "résidence d'été".

En outre, l'atmosphère saine et l'altitude de ces régions en ont fait les lieux de va-cances les plus vivifiants et les plus agréa-

Quant aux grèves ou plages du nord de la Nouvelle-Angleterre, elles s'étendent du port de Boston à Eastport, Me. Elles forment une longue succession de criques idéales, de falaises lavées par les vagues, de plages unies et sablonneuses, parfaitement abritées, où se rendent de joyeux et sé-

abritees, ou se rendent de Joyeux et sê, millants groupes de touristes.

Parmi ces endroits, nous signalerons:
Gloucester, Rockport, Marblehead, Magnolia, Manchester By the Sea, Hampton, Salisbury, York, Peaks Island, et le fameux
Bar Harbor.

Bar Harbor. La Nouvelle-Angleterre possède aussi d'autres attractions que les lacs, rivières, places et séjours de montagnes. Car, elle plages et séjours de montagnes. Car, elle possède de véritables trésors historiques. Nulle part ailleurs, en effet, on ne trouverait une telle agglomération d'endroits historiques sur ce continent. Lexington, Concord, Cambridge, Waltham, Newburyport, Medford, Portsmouth, York, Me., sont quelques-uns de ces endroits où se fait l'his-toire. Et, bien que le nord de la Nouvelle-Angleterre puisse se réclamer de beaucoup de localités de ce genre, il est certain qu'el-le ne le fait pas intégralement, ainsi que peut l'affirmer tout voyageur qui s'est rendu à l'ouest de Boston, via Fitchburg, ou à l'est de Boston, par la même route. Quant à l'ouest du Massachusetts, ainsi que tout le pays compris entre la rivière Char-les et les bords de l'Hudson, il possède des paysages et des attraits d'un mérite supérieur. Le citoyen en vacances, qui a l'intention de passer une semaine ou deux quelque part, durant la prochaine belle saison, ne peut faire mieux que d'écrire au Département général des passagers du "Boston and Maine R.R.", Boston, en envoyant 36 cents en timbres-poste, pour qu'on lui expédie un choix de jolis portefeuilles contenant les plus beaux dessins en demi-tons des vues de ces régions. La dimension est 6 x 4, la reliure très belle, avec lettrage artistique en or, sur la couverture de chaque livre. Les titres de ces livres sont: "Rivières", "Montagnes", livres sont: "Rivières", "Montagnes", "Lacs" "Plages de la Nouvelle-Angleter-"La Nouvelle-Angleterre Pittoresque", et "De la Rivière Charles à l'Hudson

DEVINETTES ET CALEMBOURS

D. Pourquoi Napoléon montait-il un cheval blanc?

R. Pour ne pas aller à pied.

D. A quelle heure part le train de midi 60 ?

R. A une heure.

D. Quel est le bas le plus long?

R. C'est le ballon.

MORT D'UNE SAINTE RELIGIEUSE

Nous regrettons vivement que l'encombrement des matières ne nous ait pas permis de signaler plus tôt la mort récente de la Révérende Mère Saint-Jean de Gotho, Supérieure de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska. Voici en quels termes "La Presse" en faisait part au public le mois dernier:

"Comme je vous l'annonçais hier, 8 mai, dans une dépêche laconique, Révérende Mère Saint-Jean de Gotho, Supérieure de l'Hôtel-Dieu, est décédée hier matin. Cette mort, quoique prévue, n'a pas été moins pénible pour nos bonnes religieuses de l'Hôtel-Dieu, et toute notre population est affectée par la disparition d'une personne si bonne, si généreuse et si charitable.

"La Révérende Mère Saint-Jean de Gotho, née (Amanda) Viger, est native de Boucherville. Elle recut son éducation chez les Révérendes Dames de la Congrégation, où elle se fit remarquer de bonne heure par son grand désir de soulager les pauvres, par ses talents et sa piété. A l'âge de 15 ans, elle entrait à l'Hôtel-Dieu de Montréal, en l'année 1860, et y demeura durant huit ans. En 1868, elle était appe-lée à Tracadie, où avec quelques autres religieuses elle fonda une maison de charité pour soigner les lépreux. Arrivée à Tra-cadie, un vaste champ de dévouement lui fut ouvert; comme il n'y avait pas de médecin dans la place, elle fut à même de dé-ployer le zèle, la charité et le grand esprit de foi dont le Seigneur l'avait si bien douée. Dieu seul peut compter le nombre



Feu la Révérende Mère Saint-Jean de Gotho, supérieure de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska

de malades qu'elle a, sinon guéris, du moins soulagés et réconfortés. Elle fut vénérée et exaltée par Sa Grandeur Mgr Rogers, qui disait n'avoir pas d'expression pour rendre ce que cette religieuse avait fait dans son diocèse; aussi, lorsqu'elle dut quitter Tracadie, après trente-quatre ans de dévouement continuel, fut-elle regrettée de tous et en particulier des lépreux, qui l'ont toujours regardée comme une mère

"Pendant son séjour à Tracadie, elle fut élue supérieure quatre fois, c'est dire qu'elle fut supérieure durant dix-huit ans, et Maîtresse des Novices durant seize ans.

"En 1902, elle arrivait à l'Hôtel-Dieu de cette ville, où elle était nommée Supérieure. Ici, comme à Tracadie, elle était très estimée de toutes les personnes qui la connaissaient.

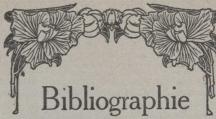
Son bon coeur souffrait de ne pouvoir abriter tous les malheureux qui se présentaient à la porte de l'Hôtel-Dieu; aussi sa mort fut celle d'une sainte.

"A Tracadie, elle fit construire le magnifique hôpital qui existe aujourd'hui et qui abrite les pauvres lépreux; en faisant construire cet hôpital, elle n'oublia pas les autres affligés qui reçoivent leur part de soins et de consolations dans une autre partie de la même maison. Son oeuvre partie de la meme maison. Son deuvre terminée à Tracadie, son dévouement trou-vait un champ où se déployer à l'Hôtel-Dieu, ici. Elle entreprit d'agrandir l'hôpi-tal des Religieuses, et son seul regret en mourant fut de laisser sa construction inachevée. Toute sa vie est remplie d'oeuvres qui vivront dans l'histoire du diocèse de Chatham, dans la province de Nouveau-Brunswick et dans celle du comté d'Artha-

"Elle laisse pour la pleurer deux soeurs, Madame Joseph Rocheleau, de Saint-Basile le Grand, et Madame Ovila Bernard, de Saint-Hyacinthe."

La Révérende Mère, décédée, était soeur de feu Hormisdas Viger, de l'ancienne maison Fraser, Viger et Cie; et tante de M. Hector Viger, du "Boston and Maine Rail-

road", de Montréal. Le 10 mai, d'imposantes funérailles eu-rent lieu à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, à l'occasion de l'enterrement de la sainte religieuse que le Seigneur appelait à lui.



Appréciations et sommaires.

Merci à notre confrère, "Le Bulletin du Parler Français", de l'appréciation qu'il fait de notre magazine et de ses félicita-tions, si méritées, à l'adresse de notre col-laborateur Lionel Montal. Qu'on nous permette de reproduire:

"Lionel Montal. Le parler canadien. Dans l'Album Universel, Montréal, 5 mai 1906, XXIIIe année, No 1149, p. 11.

"Des formes dialectales dans la littéra ture canadienne, et de leur légitimité.

"L'Album Universel, qui est bien la meil leure revue illustrée qui ait jamais été pu bliée au Canada, a entrepris, sous la direc tion de M. Nantel, une campagne pour l'é puration de notre langue et aussi pour la "nationalisation" de notre vocabulaire. Nous applaudisson's, et avec tous ceux qui pensent comme nous, nous nous réjouissons de ce précieux concours apporté à une oeu-vre chère. A. M. Lionel Montal, spéciale-ment, nos félicitations."

Voici le sommaire de notre confrère phi lologique de Québec, que, encore une fois, nous voudrions voir entre les mains de toutes les personnes qui ont à coeur la pure langue franco-canadienne :

Ce que m'ont dit mes vers revenus de la Nouvelle-France; Gustave Zidler. — Le français administratif; Antoine. — Les annonces-réclames; Eugène Rouillard. Bibliothèque du Parler français au Canada; James Geddes, jr., Adjutor Rivard.— Lexique canadien-français (suite); Comité du Bulletin. — La propriété littéraire; A. R. - Livres et revues; A. Rivard. — Sarclures; Le Sarcleur. glicismes; Le Comité du Bulletin.

Voici, en outre, le sommaire de nos "Re-cherches historiques", dont une revue au-torisée vient de dire: "Nul ne devrait songer à écrire sur un point de l'histoire canadienne sans avoir consulté les "Recherches Historiques".

Nous avons cité de mémoire.

Sommaire de la livraison de mai: L'hon. René-Ovide Hertel de Rouville, P. G. R.; La profession médicale au Canada, Ignotus; Sir Jeffrey Amherst et les biens des Jésuites, P. G. R.; Le corps du général Wolfe; Le Père Anselme, Borel d'Hauterive; Le pilote Joseph Pelletier; Questions, etc., etc.

Gravure: Joseph-Charles Taché.

On peut se procurer gratuitement une livraison spécimen des "Recherches Historiques" en s'adressant au directeur de la revue, Pierre-Georges Roy, rue Wolfe, Lévis.

Nécrologie

Décès survenus à Montréal du 19 au 26 mai 1906.

Landing, Thomas, 67 ans. Bramley, Vve John, née Scanlan, 72 ans. Vanderplanke, Cyrille, 77 ans. Guindon, Cyrille, 66 ans. Bélisle, Albert, 22 ans. McCormack, Mary, 54 ans. Mathieu, Arthur, 35 ans. Boudreau, Vve Isaïe, née Dubeau, 85 ans. Landreville, Achille, 36 ans. Boisvert, Dme F.-X., née Primeau, 22 ans. Poirier, Dme Jos., née Leclaire, 57 ans. Tremblay, Vve Onésime, née Lespérance, 62 ans

Mooney, Dme Pat., née Ward, 82 ans. Bastien, Isidore, 66 ans. Labelle, Vve Marcel, née Valade, 78 ans. Bastien, Vve F.-X., née Dagenais, 60 ans. Pigeon, Frédéric, 28 ans. Paquette, Marie-Reine, 28 ans. Caron, Dme Théo., née Roch, 36 ans. Robichaud, Léon, 42 ans. Lizotte, Dme Etienne, née Tailhandier,

56 ans. Brouillet, Célina, 48 ans. Daoust, Dme Anthime, née Brisebois,

59 ans. Legris, Agapit, 28 ans.
Limoges, Dme Louis, née Robidoux, 45 ans.
Fullum, Dme Geo., née Poirier, 34 ans.
Archambault, Marie, 42 ans. Gervais, Dme Felix, née Hébert, 42 ans. Merulla, Angelo, 22 ans. Guindon, Cléophas, 62 ans. Turner, Vve Albert, née Thomas, 65 ans. Guertin, Emery, 36 ans. Pilon, Jean-Baptiste, 56 ans. Miron, Dme Jos., née Campeau, 34 ans.

Guindon, Auguste, 78 ans. Masse, Nazaire, 74 ans. Martin, Dme James, née McTaggart, 34 ans. Boisseau, Joseph, 25 ans. Coulombe, Vve Louis, née Sigouin, 52 ans. Berthelot, Vve Eugène, née Guilbault, Belgiorno, Dme Antonio, née Angelino, 33 ans. Musseri, Santo, 34 ans. Bisaillon, Louis, 25 ans. Blais, Nazaire, 86 ans. Rioux, Germaine, 38 ans. Bélisle, Charles, 50 ans. Daude, Paul, 47 ans. Connolly, Mary-Ann, 45 ans. Galarneau, Vve J.-B., née Desjardins, 63 ans. Sénécal, Joseph, 52 ans. Chartrand, Anna, 16 ans. Côté, Dme Modeste, née Barry, 30 ans. Morgan, Thomas, 86 ans. Johnston, John, 50 ans. Carrigan, Charles, 40 ans.

> "VACANCES DANS LE SUD DU NEW-HAMPSHIRE"

St Denis, Joseph, 57 ans.
Bouchard, Dme Emile, née Gagnon, 26 ans.

Dorval, Joseph-Hector, 24 ans. Ciarlo, Pietro, 21 ans. Lalonde, Dme Jos., née Blondin, 76 ans. Dewitt, William-Alfred, 42 ans.

Larocque, Jean-Baptiste, 77 ans. Schmidt, Jean-Baptiste, 69 ans. Monarque, Frédéric, 89 ans.

Nouvelle et jolie petite brochure illustrée, avec descriptions.

Une des plus belles et plus artistiques petites brochures publiées cette saison, por-te titre: "Vacances dans le sud du New-Hampshire". Ce livre est délicieusement illustré, il décrit en détail les districts fréquentés du sud du New-Hampshire. Ce petit livre est tout nouveau, il est relié dans une belle couverture en lithographie, ea huit couleurs. Ce pays de vacances, sans cesse plus recherché, d'année en an-née, attire les touristes et les gens en vacances; aussi toute personne qui désire ou compte passer une vacance, cette année, dans le New-Hampshire, devrait envoyer deux cents, pour frais de port, au Dépar-tement général des passagers du "Boston and Maine Railroad", Boston, pour recevoir le livre intitulé: "Vacances dans le sud du New-Hampshire".

Ventilateur Aeollien



E VENTILATEUR a établi sa supériorité sur tous ceux qui ont été soumis au public. Il a établi, par des essais qui en ont été faits, son adaptabilité à la ventilation des grandes bâtisses, de cabinets, des voîtes d'églises, des écoles, des manufactures, des étables, etc. Il est pourvu intérieurement d'une vis à ailes, au moven de laquelle un courant

vis à ailes, au moyen de laquelle un courant d'air continu est établi.

Le caractère distinctif de ce ventilateur est que le pouvoir moteur n'est pas seulement produit par le plus léger courant d'air, mais encore par la différence de température à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse.

Tout ventilateur est garanti donner entière

Catalogue Illustré envoyé gratis sur demande

T. LESSARD

Ci - devant de Lessard & Harris

SEUL MANUFACTURIER

Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage 191 rue Craig Est, Montréal

En face du Champ-de-Mars

Le Corset



est fait de coutil anglais — garni de dentelles — muni d'agraffes brevetées, renforcé partout de baleines souples et incassables, protégées aux bouts de façon à ne pouvoir percer l'étoffe.

C'est un corset solide, élégant et confortable.



L'ESSAYER C'EST L'ADOPTER

Le Corset D. & A. est en vente chez tous les bons marchands.



Complets d'Eté

DEUX ARTICLES A

\$10.00

En tweed et homespun légers, larges épaules, bien taillés et de confection parfaite.

Nous pouvons vous offrir le plus rand assortiment de VETEMENTS de la ville pour LES CHALEURS.

Hâtez-vous avant que l'assortiment soit trop entamé.

Nous ajustons chaque vêtement.

Satisfaction ou argent rendu



"MALE ATTIRE"

61 RUE STE-CATHERINE EST, près du Théâtre Français.

Prenez courage!!

Si vous vous sentez faible, fatiguée et épuisée, vous pouvez devenir forte, énergique et pleine de santé en employant le



Le Vin Biquina est en vente chez tous les pharmaciens et épiciers. On peut se le procurer aussi dans les hotels et restaurants de première classe.

Seuls agents A. Sabourin & Cie, 18 Place Jacques-Cartier

CONSTRUISEZ VOTRE PROPRE BATEAU



PAR LE SYSTÈME DE BROOKS

Au moyen de ce système, la personne la plus inexpérimentée dans le maniement des outils peut se construire à ses heures de loisir et au seul coût de quelques pièces de bois et de quelques clous, n'importe quelle embarcation, telles que Yacht à voile, Yacht à gazoline, Chaloupe ou Canot.

PATRONS les que taill

Le Système de Brooks comprend des modèles en papier de dimensions exactes pour chaque pièce d'embarcation; des instructions détaillées pour la construction, et une série d'illustrations prises d'après des photographies et

lustrations prises d'après des photographies et illustrant chaque phase de la construction; aussi une liste détaillée de tous les matériaux requis et la façon dont on peut se les procurer.

Nous vous disons comment disposer le patron de chaque pièce sur le matériel à employer, comment couper celui-ci, comment placer chaque pièce à l'endroit voulu. — Avec ces modèles et ces instructions il est impossible que vous ne réus-

Plus de six mille amateurs ont réussi, l'année dernière, dans la construction de chaloupes et yachts, d'après le Système de Brooks. Vous pouvez réussir aussi bien qu'eux. Vous n'avez rien à acheter de nous que les patrons. Nous les avons tous, depuis celui du petit canot jusqu'à celui du yacht de croisière

Catalogue illustré de toutes nos embarcations expédié GRATIS à tout lecteur de l'Album Universel qui en fera la demande. Demandez-en un aujourd'hui.

BROOKS BOAT MANUFACTURING CO.,

9106 Ship St.

BAY CITY, MICH., U.S.A.

